

**Abū Hilāl al-ʿAskarī**

***Le Livre des califes qui s'en remirent au jugement d'un cadi***

Édition et traduction

par

**Mathieu Tillier**

# 1. Introduction

Sur la trentaine de titres que compte l'œuvre d'Abū Hilāl al-ʿAskarī (m. v. 400/1010), douze ont jusqu'ici été édités, six demeurent à l'état de manuscrits et onze sont probablement perdus<sup>1</sup>. L'opuscule intitulé *Livre des califes qui s'en remirent au jugement d'un cadi* est jusqu'à présent demeuré dans l'ombre pour deux raisons principales. La première est que l'auteur, un célèbre *adīb* et poète du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle, a été surtout étudié pour son œuvre lexicographique et rhétorique, par des spécialistes moins férus de théorie politique que de critique littéraire. La seconde – et la plus importante – est le mauvais état dans lequel le présent traité nous est parvenu, rendant à première vue son édition impossible.

Malgré les difficultés de l'entreprise, l'intérêt et l'originalité de cette œuvre nous conduisent aujourd'hui à en proposer une édition. Les lacunes du manuscrit principal ont pu être partiellement reconstituées, pour la section centrale de l'opuscule, grâce aux extraits préservés dans un florilège incomplet également attribué à Abū Hilāl al-ʿAskarī. L'auteur du *Livre des califes* cite par ailleurs de nombreux récits connus par d'autres biais : une recherche de ces passages dans des œuvres antérieures ou dans les ouvrages édités d'Abū Hilāl a permis de combler la plupart des trous du début et de la fin de l'opuscule. Ces reconstructions prétendent surtout donner un sens aux récits. Quant à la lettre de ces passages, elle demeure largement hypothétique, rien ne permettant d'affirmer que l'auteur cite les textes de ses prédécesseurs sans aucune modification.

## 1.1. L'auteur

Nous ne connaissons que bien peu de choses sur l'auteur<sup>2</sup>. Abū Hilāl al-Ḥasan b. ʿAbd Allāh b. Sahl b. Saʿīd b. Yahyā b. Mihrān al-ʿAskarī naquit vraisemblablement à ʿAskar Mukram<sup>3</sup> dans les premières décennies du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle. Comme en témoigne le nom de son aïeul Mihrān, il était d'origine persane ; sa famille aurait joui d'une haute considération sous les Sassanides. Bien que ses œuvres aient toutes été rédigées en arabe, il maîtrisait manifestement la langue persane. Il passa la plus grande partie de sa vie à ʿAskar Mukram, où il gagnait son pain comme marchand de vêtements (*bazzāz*). Il y mourut aux alentours de 400/1010. Selon George Kanazi, qui tente de reconstituer son parcours à partir de sa poésie, Abū Hilāl fut amené à voyager, par terre comme par mer, dans le cadre de son commerce<sup>4</sup>.

D'une grande ambition littéraire – il se vante d'inaugurer de nouveaux genres, tel celui des *awā'il* (genre monographique consacré aux « premiers » à avoir fait quelque chose et aux

<sup>1</sup> Sur la bibliographie d'Abū Hilāl al-ʿAskarī, voir Kanazi, *Studies*, p. 203-207 ; *id.*, « The Works of Abū Hilāl », p. 61-70.

<sup>2</sup> Sur sa vie et son œuvre, voir Kanazi, *Studies*, p. 1-22 ; *id.*, « The Works of Abū Hilāl », p. 61-70 ; Gruendler, « al-ʿAskarī, Abū Hilāl », *EP*<sup>3</sup>, II, p. 162-165 ; Heinrichs, « Abū Hilāl al-ʿAskarī », *Encyclopedia of Arabic Literature*, I, p. 35-36 ; Brockelmann, *GAL*, S I, p. 193-94 ; Sezgin, *GAS*, VIII, p. 183-85. La principale source arabe sur sa vie est Yāqūt, *Iršād*, III, p. 135-39.

<sup>3</sup> Sur cette ville du Ḥūzistān, voir Streck et Lockhart, « ʿAskar Mukram », *EP*<sup>2</sup>, I, p. 711.

<sup>4</sup> Kanazi, *Studies*, p. 17-18.

inventions)<sup>5</sup> –, Abū Hilāl al-‘Askarī écrivit plusieurs manuels destinés à l’élite intellectuelle de son temps. Parmi ses principales œuvres figurent un catalogue de thèmes poétiques (*Dīwān al-ma‘ānī*), une collection d’anciens proverbes (*Kitāb jamharat al-amṭāl*) et un dictionnaire de synonymes (*al-Furuq fī l-luġa*)<sup>6</sup>. Son livre le plus célèbre est sans conteste le *Kitāb al-ṣinā‘atayn al-kitāba wa-l-ṣi‘r*, ouvrage de théorie littéraire dont l’influence se fit ressentir sur plusieurs auteurs postérieurs<sup>7</sup>. Abū Hilāl espérait non seulement que ses œuvres deviendraient des références incontournables au sein de l’élite cultivée<sup>8</sup> mais, également, qu’elles l’introduiraient auprès des gouvernants de son temps. Il semble, sur ce dernier point, que ses attentes aient été en partie déçues. Passant en revue plusieurs patrons hypothétiques, Kanazi conclut qu’il gagna peut-être, à certaines époques de sa vie, la protection d’hommes influents, mais doute qu’il soit jamais parvenu à conquérir la place de secrétaire (*kātib*) qu’il brigua auprès de vizirs būyides comme Ibn al-‘Amīd (m. 360/970) ou le Ṣāhib Ibn ‘Abbād (m. 385/995)<sup>9</sup>.

Abū Hilāl al-‘Askarī se forma auprès de trois maîtres principaux : son père, son oncle al-Ḥasan b. Sa‘īd et, enfin, Abū Aḥmad al-‘Askarī (m. 382/992), avec qui Abū Hilāl fut souvent confondu – les deux hommes portant le même nom et le même début de *nasab*, ils ne se distinguaient que par leurs *kunya*-s<sup>10</sup>. Abū Aḥmad al-‘Askarī était en son temps un savant reconnu dans les domaines du *ḥadīth*, de la philologie et de l’*adab*. Il passa lui aussi l’essentiel de sa carrière au Ḥūzistān – enseignant à ‘Askar Mukram et à Tustar – et eut même l’honneur de recevoir la visite du vizir Ibn ‘Abbād en 379/989-90<sup>11</sup>. Son influence sur Abū Hilāl, déjà remarquée par Kanazi à propos d’autres œuvres, est sensible dans le *Livre des califes* : cité à vingt reprises en tête d’*isnād*-s – où il apparaît comme « le cheikh Abū Aḥmad » –, il constitue la principale autorité d’Abū Hilāl al-‘Askarī. Ce dernier s’appuie secondairement sur d’autres de ses maîtres, notamment Abū l-Qāsim ‘Abd al-Wahhāb b. Ibrāhīm al-Kāgīdī<sup>12</sup> (cité une ou deux fois) et Abū l-Qāsim b. Šīrān (cité trois ou quatre fois)<sup>13</sup>. Ce dernier, que Kanazi ne parvient pas à identifier<sup>14</sup>, doit probablement être rapproché de ‘Ubayd (ou ‘Abd) Allāh b. Šīrān al-Ahwāzī, cité par al-Qiftī (m. 646/1248) comme auteur d’un *Ta’rīḥ*<sup>15</sup>. Si cette hypothèse était confirmée, il s’agirait d’un historien mineur, peu connu par ailleurs ; sa

<sup>5</sup> Gruendler, « al-‘Askarī, Abū Hilāl », *EF*<sup>3</sup>, II, p. 162-63. Sur le genre des *awā’il*, voir Rosenthal, « Awā’il », *EF*<sup>2</sup>, I, p. 758.

<sup>6</sup> Pour une liste complète de ses œuvres et de leurs éditions, voir Gruendler, « al-‘Askarī, Abū Hilāl », *EF*<sup>3</sup>, II, p. 164 ; Kanazi, *Studies*, p. 203-204.

<sup>7</sup> Kanazi, *Studies*, p. 197-98.

<sup>8</sup> Gruendler, « al-‘Askarī, Abū Hilāl », *EF*<sup>3</sup>, II, p. 163.

<sup>9</sup> Kanazi, *Studies*, p. 13. Sur ces vizirs et hommes de lettres, voir Cahen et Pellat, « Ibn ‘Abbād », *EF*<sup>2</sup>, III, p. 671-73 ; Cahen, « Ibn al-‘Amīd », *EF*<sup>2</sup>, III, p. 703-704 ; Kraemer, *Humanism*, p. 259 sq.

<sup>10</sup> Yāqūt, *Iršād*, III, p. 135.

<sup>11</sup> Kanazi, *Studies*, p. 5-8 ; Fück, « al-‘Askarī », *EF*<sup>2</sup>, I, p. 711. Voir la biographie d’Abū Aḥmad dans Yāqūt, *Iršād*, III, p. 126-35. Parmi les principaux informateurs d’Abū Aḥmad dans le *Livre des califes* figurent le chiite Abū Bakr Muḥammad b. Durayd (m. 321/933 ; voir Fück, « Ibn Durayd », *EF*<sup>2</sup>, III, p. 757 ; Kanazi, *Studies*, p. 5), Niḥawayh (Abū ‘Abd Allāh Ibrāhīm b. Muḥammad b. ‘Arafa b. Sulaymān b. al-Muġīra b. al-Muhallab b. Abī Šufra al-‘Atakī al-Azdī, m. 323/935 ; voir Bencheikh, « Niḥawayh », *EF*<sup>2</sup>, VIII, p. 14 ; al-Amīn, *A’yān al-šī‘a*, V, p. 384-93) et al-Šūlī (m. 335/947 ; voir Leder, « al-Šūlī », *EF*<sup>2</sup>, IX, p. 846-48).

<sup>12</sup> Cf. Kanazi, *Studies*, p. 8.

<sup>13</sup> L’imprécision de ces chiffres est due au fait qu’Abū Hilāl cite une fois un certain « Abū l-Qāsim » sans dire s’il s’agit d’al-Kāgīdī ou d’Ibn Šīrān.

<sup>14</sup> Kanazi, *Studies*, p. 9.

<sup>15</sup> Al-Qiftī, *al-Maḥmūd min al-šu‘arā’*, II, p. 457.

*nisba* suggère qu'il appartenait au même cercle d'intellectuels du Ḥūzistān qu'Abū Hilāl et Abū Aḥmad.

Les opinions religieuses d'Abū Hilāl al-ʿAskarī ne sont pas claires. Dans ses *A'yān al-šī'a*, Muḥsin al-Amīn voit en lui un chiite<sup>16</sup>. Les hypothèses qui conduisent à cette conclusion sont cependant fragiles : il aurait été chiite car disciple d'Abū Aḥmad al-ʿAskarī<sup>17</sup>. L'appartenance d'Abū Aḥmad au chiisme est néanmoins elle-même très hypothétique : le seul indice est le chiisme d'un de ses maîtres, Ibn Durayd (m. 321/933)<sup>18</sup>, et d'un de ses élèves, le grand savant Ibn Bābawayh (m. 381/991)<sup>19</sup>. Kanazi souligne qu'Ibn al-Ġawzī prêche surtout à Abū Aḥmad des sympathies mu'tazilites<sup>20</sup> ; il relève dans l'œuvre d'Abū Hilāl plusieurs indices de son appartenance à ce courant<sup>21</sup>, d'ailleurs très répandu au Ḥūzistān à cette époque<sup>22</sup>.

Compte tenu du contexte politico-religieux de la fin du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle, l'apparition de chiites dans l'entourage d'Abū Hilāl al-ʿAskarī n'a rien pour surprendre. Ses ambitions à la cour des Būyides – eux-mêmes d'obédience chiite et grands promoteurs de l'imamisme<sup>23</sup> – pourraient expliquer son adhésion à ce courant. Néanmoins, le *Livre des califes* offre une image plus nuancée de son appartenance religieuse. Plusieurs récits favorables à ʿAlī et à ses fils laissent bien supposer une forte sympathie pour la famille du Prophète (f<sup>os</sup> 17v-18r, 18v)<sup>24</sup>. Deux *ḥabar*-s favorables à al-ʿAbbās, rapportés par l'intermédiaire d'Ibn Durayd (f<sup>o</sup> 16r-v), renforcent encore cette impression, tandis que certains récits ont une tonalité assez hostile à ʿUṭmān (f<sup>os</sup> 16v, 19r). D'autres passages présentent en revanche ʿUmar (f<sup>os</sup> 16v, 19r), ainsi que ʿUṭmān (f<sup>o</sup> 27r-v), sous un jour positif. Abū Hilāl dénonce même le caractère apocryphe d'un *ḥabar* ouvertement chiite, rapporté par « un imamite » et présentant ʿAlī comme supérieur à ʿUmar (f<sup>o</sup> 17r-v). Tout porte à croire, comme le suggère Kanazi, qu'Abū Hilāl était avant tout un penseur autonome, certes réceptif à l'image positive de ʿAlī véhiculée par le chiisme, mais n'adhérant pas lui-même à la doctrine imamite.

## 1.2. L'œuvre et sa portée

### La structure de l'œuvre

L'opuscule d'Abū Hilāl al-ʿAskarī est connu sous trois titres différents : al-Qifī le nomme « *Kitāb fī aḥbār al-quḍāt wa-mā ġarā la-hum ma'a l-umarā' wa-l-ḥulafā'* » (Histoire des cadis et de ce qui leur advint avec les gouverneurs et les califes)<sup>25</sup>. Le principal manuscrit qui nous est parvenu porte le titre « *Kitāb mā ḥtakama bi-hi l-ḥulafā' ilā l-quḍāt* » (Ce pour quoi

<sup>16</sup> Al-Amīn, *A'yān al-šī'a*, XXII, p. 63-64.

<sup>17</sup> Al-Amīn, *A'yān al-šī'a*, XXII, p. 64.

<sup>18</sup> Sur ce savant chiite, voir Fück, « Ibn Durayd », *EF*, III, p. 757.

<sup>19</sup> Al-Amīn, *A'yān al-šī'a*, XXII, p. 59 ; Kanazi, *Studies*, p. 5.

<sup>20</sup> Kanazi, *Studies*, p. 5. Voir Ibn al-Ġawzī, *al-Muntaẓam*, XIV, p. 387.

<sup>21</sup> Kanazi, *Studies*, p. 14-15.

<sup>22</sup> Ibn Ḥawqal, *Kitāb šūrat al-arḍ*, II, p. 254 ; Madelung, *Religious*, p. 29.

<sup>23</sup> Voir Halm, *Shi'ism*, p. 46-48.

<sup>24</sup> L'importance de ʿAlī comme modèle de justice dans cette œuvre est certainement liée au contexte būyide de sa rédaction. À l'inverse, à l'époque seldjoukide, al-Ġazālī insiste plus longuement sur l'exemplarité de ʿUmar. Al-Ġazālī, *al-Tibr al-masbūk*, p. 53-55.

<sup>25</sup> Al-Qifī, *Inbāh*, IV, p. 183.

les califes s'en remirent au jugement d'un *cadi*)<sup>26</sup>. Yāqūt évoque enfin un « *Kitāb man iḥtakama min al-ḥulafā' ilā l-quḍāt* » (Livre des califes qui s'en remirent au jugement d'un *cadi*)<sup>27</sup>. Nous employons de préférence ce dernier titre, le plus largement retenu par l'historiographie<sup>28</sup>.

Le *Livre des califes qui s'en remirent au jugement d'un cadi* s'ouvre sur un court préambule dédié à l'équité du prince (f° 12v), illustré par une série de versets coraniques, de *ḥadīṭ*-s prophétiques, puis d'aphorismes, d'anecdotes et de poèmes attribués à divers sages, chefs tribaux, rois sassanides ou gouvernants musulmans (f°s 13r-15v). Après cette introduction, le cœur de l'ouvrage est constitué de récits reprenant chacun un canevas similaire : un souverain musulman impliqué dans un litige se soumet à la justice d'un arbitre (*ḥakam*) ou d'un juge (*qāḍī*). Abū Hilāl y suit un ordre globalement chronologique, évoquant l'exemple de califes dits « *rāšidūn* » ('Umar, 'Uṭmān, 'Alī, puis retour à 'Umar et 'Uṭmān), d'un Umayyade (Hišām b. 'Abd al-Malik) et de califes abbassides (al-Manšūr, al-Mahdī, al-Ma'mūn). Le dernier de ces souverains, al-Muḥtadī, dévie de ce schéma puisqu'il apparaît surtout comme un calife justicier, agissant lui-même comme juge (f°s 15v-26v). L'auteur conclut cette partie en insinuant, deux exemples à l'appui – Sawwār b. 'Abd Allāh vs al-Manšūr, puis 'Ubayd Allāh b. al-Ḥasan al-'Anbarī vs al-Mahdī – que l'autorité judiciaire du *cadi* est supérieure à celle du calife (f°s 26v-27r). Une sorte d'appendice revient sur le cas de 'Alī, soumis à la justice de 'Uṭmān – notamment à travers sa délégation permanente d'un *wakīl* (f° 27r-27v). L'opuscule se clôt sur des développements dédiés aux dettes et aux débiteurs (f°s 27v-30r).

Loin de dévier du sujet de l'ouvrage, comme on pourrait le croire, la dernière partie offre une clé d'interprétation essentielle à l'ensemble de l'opuscule. Dès son préambule, Abū Hilāl introduit le thème de la dette, dont le souverain doit être le premier à s'acquitter (f° 12v). Tout litige peut se réduire à l'opposition type entre un débiteur (qui doit quelque chose) et un créancier (qui a droit à cette chose). D'une certaine manière, même les crimes relevant des *ḥuqūq Allāh* (droits de Dieu) et tombant sous le coup des *ḥudūd* (peines légales) sont assimilable à une dette que le criminel contracte vis-à-vis du Créateur. C'est la raison pour laquelle un juriste ḥanafite comme al-Ġaṣṣāš (m. 370/980), une génération avant Abū Hilāl al-'Askarī, définit le rôle du juge comme celui de « rendre à chacun ce à quoi il a droit » (*īṣāl dawī l-ḥuqūq ilā ḥuqūqi-him*)<sup>29</sup>. Tandis que la dette impayée apparaît comme le parangon ou le symptôme de l'iniquité, la justice du prince s'exprime notamment par la générosité – contraire de la dette, qui est une rétention d'argent –, valeur morale commune à de larges pans de la société<sup>30</sup>. Sur le plan de la gouvernance, sa justice passe de surcroît par une gestion rigoureuse des dépenses et par une séparation stricte entre Trésor des musulmans et cassette privée (f° 28v)<sup>31</sup> : l'endettement personnel et limité du souverain n'est acceptable qu'à condition qu'il n'empiète pas sur les finances publiques.

<sup>26</sup> Voir Sezgin, *GAS*, VIII, p. 185 ; Kanazi, « The Works of Abū Hilāl », p. 68 ; *id.*, *Studies*, p. 204.

<sup>27</sup> Yāqūt, *Iršād*, III, p. 137.

<sup>28</sup> Voir al-Dahabī, *Ta'rīḥ al-islām*, XXVIII, p. 513 ; al-Safadī, *al-Wāfi bi-l-wafayāt*, XII, p. 51 ; Ḥāggī Ḥalīfa, *Kaṣf al-ẓunūn*, I, p. 293.

<sup>29</sup> Al-Ġaṣṣāš, dans al-Ḥaṣṣāf, *Adab al-qāḍī*, p. 237, 254.

<sup>30</sup> Abū Hilāl al-'Askarī est l'auteur d'un autre opuscule précisément consacré à la générosité, le *Kitāb al-kuramā'*.

<sup>31</sup> Cf. Crone, *Medieval Islamic Political Thought*, p. 159.

### *Un miroir au prince*

Le *Livre des califes* apparaît comme un court miroir au prince au croisement des cultures arabe et persane. Le cœur de l'ouvrage s'articule autour d'une succession de *ḥabar*-s, unités narratives pourvues de chaînes de transmetteurs (*isnād*-s), à la manière du *ḥadīth*. Dans la continuité de la tradition arabo-islamique antérieure, cette infrastructure confère à l'ouvrage l'autorité de la transmission fiable. Comme dans la littérature d'*adab* en général, l'argumentation d'Abū Hilāl repose sur l'exemplarité de comportements attestés. Le classement chronologique des *ḥabar*-s donne au traité l'apparence d'un récit historique<sup>32</sup>. La pensée de l'auteur ne se nourrit pas seulement d'*exempla* : elle acquiert par-là l'autorité de l'histoire. Le calife doit se soumettre aux jugements des cadis car, depuis la nuit des temps, les souverains exemplaires ont toujours agi de la sorte.

L'histoire que rapporte Abū Hilāl s'enracine tant dans la tradition Muḥammadienne que dans la Perse antique, dont les héros mythiques firent l'objet de permanentes réinterprétations éthiques et politiques<sup>33</sup>. Kistrā (ou Khosrō) fait figure de souverain sage et juste par excellence (f<sup>os</sup> 13v, 14r)<sup>34</sup>. Son exemple et ses maximes, comme celles de Buzurḡmīhr et d'autres « rois perses » anonymes (f<sup>os</sup> 14r, 15r-v), s'entremêlent, dans le prologue, aux aphorismes des sages arabes et des grands personnages de l'histoire islamique. Modèle du roi biblique, Salomon est également présent dans le traité (f<sup>o</sup> 16r)<sup>35</sup>, même si son exemple n'est qu'enchâssé dans un récit relatif à une dispute entre 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb et al-'Abbās b. 'Abd al-Muṭṭalib. Alexandre le Grand, autre figure récurrente de ce genre littéraire, est ici absent. La sagesse grecque n'a pas sa place dans les passages conservés de l'œuvre, qui s'ancre ainsi dans une lignée de modèles orientaux, perses et arabes. Les Būyides, à l'attention desquels ce traité était peut-être destiné, faisaient remonter leur généalogie mythique tant aux Sassanides qu'à la tribu arabe des Banū Dabba<sup>36</sup>. En sélectionnant ces exemples, Abū Hilāl entendait probablement présenter à la dynastie un miroir sur mesure, dans lequel ils pourraient sans difficulté se reconnaître. La lignée des souverains soumis à la justice remontait aux Sassanides, passait par les califes de l'Islam (sans exclusion d'aucune dynastie) et devait aboutir, dans le prolongement, au nouveau pouvoir būyide.

### *La justice du souverain*

Comme dans la plupart des miroirs des princes<sup>37</sup>, la justice est au cœur de la théorie politique d'Abū Hilāl, qui impose l'idée que le souverain juste se soumet au jugement d'autrui et accepte de rendre ce qu'il doit. Il développe un thème d'origine persane déjà cher au pseudo-Ġāhiz du *Kitāb al-tāğ* : les anciens rois sassanides, détenteurs du pouvoir judiciaire suprême, ne rendaient pas la justice à l'occasion de Nawrūz et de Mihragān sans avoir eux-mêmes comparu devant le *mōbaḍān mōbaḍ*, le grand pontife, et s'être soumis à son

<sup>32</sup> Sur la forme historique de certains miroirs au prince, voir Crone, *Medieval Islamic Political Thought*, p. 150.

<sup>33</sup> Voir Aigle, « Figures mythiques et histoire », § 4 ; *id.*, « Introduction », § 5.

<sup>34</sup> Sur le personnage de Khosrō, voir Fouchécour, *Moralia*, p. 38 sq ; Aigle, « Figures », § 1.

<sup>35</sup> Sur Salomon, voir Aigle, « Introduction », § 11.

<sup>36</sup> Aigle, « Figures », § 28.

<sup>37</sup> Voir Lambton, *State and Government*, p. xvii ; *id.*, « Justice in the Medieval Persian Theory of Kingship », p. 91-119 ; Crone, *Medieval Islamic Political Thought*, p. 158 sq.

jugement<sup>38</sup>. Dans l'Arabie de l'islam primitif, la justice à laquelle le chef de la Communauté devait se plier était celle du *ḥakam*, arbitre librement désigné par les parties en litige<sup>39</sup>. Si le Prophète de l'islam ne semble pas s'être conformé à ce modèle, ce n'est pas faute d'avoir essayé. Lors d'un conflit avec son épouse préférée, 'Ā'īša, Muḥammad lui aurait demandé de s'en remettre à un *ḥakam*. Selon le récit d'Abū Hilāl, la procédure échoua contre le gré du Prophète : les soupçons de 'Ā'īša quant à l'impartialité des arbitres proposés, puis la violence de son père, Abū Bakr, qui clôt la dispute par une gifle magistrale, l'emportent finalement sur le désir de justice de Muḥammad (f<sup>o</sup> 17r). Le récit fait écho au Coran 4:35, au fondement de la procédure des « deux arbitres » (*al-ḥakamān*) auxquels les époux sont encouragés à soumettre leurs litiges dans le droit islamique<sup>40</sup>. L'insertion de cet épisode dans un miroir au prince donne une tonalité originale à la procédure. Tout se passe comme si cette procédure spécifique<sup>41</sup> avait une application politique : par une étonnante analogie, crise politique et crise conjugale trouvent leur solution dans la même institution arbitrale. Le souverain/époux idéal, incarné par Muḥammad dans ce récit, se soumet au(x) *ḥakam(-s)* ; Abū Bakr, au contraire, fait figure d'anti-modèle en recourant à la force au lieu d'encourager l'arbitrage. Le geste tendre du Prophète, qui essuie le visage de 'Ā'īša, accentue encore le rejet de toute coercition en pareilles circonstances.

Dans la plus grande partie de l'ouvrage, le souverain modèle est le calife. Les premiers califes, considérés comme *rāšidūn* (bien guidés) par l'islam sunnite, recourent à des arbitres pour des litiges privés ('Umar, f<sup>os</sup> 16r, 19r ; 'Uṭmān, f<sup>o</sup> 19r-v ; 'Alī, f<sup>os</sup> 17v-19r) ou lorsque, agissant eux-mêmes comme juges, ils ne parviennent pas à résoudre l'affaire qui leur a été soumise ('Umar, f<sup>o</sup> 17r-v ; 'Uṭmān, f<sup>o</sup> 16v). Les Umayyades, dénoncés comme des rois impies et injustes par les courants favorables aux Abbassides, apparaissent à travers la seule figure de Hišām b. 'Abd al-Malik (r. 105-125/724-743)<sup>42</sup>. Le portrait qu'Abū Hilāl brosse de lui est peu flatteur : le calife est présenté comme un homme colérique et menteur. Mauvais perdant, il menace Ishāq b. Ṭalḥa des pires supplices. Malgré tout, conscient de ses devoirs, il se prête au jeu de la justice ou de l'arbitrage et finit par reconnaître ce qu'il doit ; sa colère de mauvais perdant laisse place à la honte et il achète à prix d'or le silence de son adversaire (f<sup>os</sup> 19v, 20r). La démonstration d'Abū Hilāl n'en acquiert que plus de vigueur : malgré leur iniquité, leur brutalité et leur corruption, même les Umayyades avaient conscience de leur obligation de se soumettre à la justice humaine.

Les Abbassides, enfin, sont représentés par les souverains les plus prestigieux et les plus puissants de la dynastie : al-Manṣūr (r. 136-158/754-775), fondateur de Bagdad et grand

<sup>38</sup> Pseudo-Ġāhiz, *Kitāb al-tāğ*, p. 159-63. Voir Christensen, *L'Iran sous les Sassanides*, p. 301-302. Ce thème bien connu est évoqué par Abū Hilāl, f<sup>o</sup> 14r. Cf. Crone, *Medieval Islamic Political Thought*, p. 159.

<sup>39</sup> Voir Tillier, *Les Cadis d'Iraq*, p. 310. Šurayḥ est qualifié de « cadī des musulmans » lors d'un conflit entre 'Alī et un juif (f<sup>o</sup> 17v). Le récit se place manifestement alors que 'Alī est déjà calife. En revanche, le lieu du conflit n'est pas précisé. Šurayḥ est par ailleurs connu comme un des premiers cadis de Kūfa. Sur sa carrière, voir Mohammad, *Development of an Archetype*, p. 30-41.

<sup>40</sup> Sur cette procédure, voir Fierro, « Ill-Treated Women Seeking Divorce ».

<sup>41</sup> Dans la doctrine ḥanafite, les *ḥakamān* interviennent en tant qu'agents (*wakīl-s*) des époux et leur décision n'est pas contraignante. Chez les mālikites, en revanche, leur sentence peut contraindre un couple au divorce. Fierro, « Ill-Treated Women Seeking Divorce », p. 329, 331. Voir également Hentati, « Mais le cadī tranche-t-il ? », p. 181-82, 186.

<sup>42</sup> Hišām – peut-être n'est-ce pas un hasard – est aussi connu pour avoir introduit la tradition persane en Syrie, en ordonnant la traduction en arabe d'un livre sur les rois perses. Crone, *Medieval Islamic Political Thought*, p. 149.

réorganisateur de l'État islamique (f<sup>os</sup> 20r-22r) ; al-Mahdī (r. 158-169/775-785), défenseur de l'orthodoxie (f<sup>o</sup> 22r-v) ; al-Ma'mūn (r. 198-218/813-833), qui sut réunifier l'empire après sa victoire sur al-Amīn et tenta de restaurer l'autorité califale en instaurant la *miḥna* (f<sup>os</sup> 23r-25v). À un degré moindre que Hišām, chacun de ces califes est tiraillé entre la tentation d'abuser de son pouvoir et la conscience de son devoir. Al-Manṣūr commence par s'en prendre au cadī médinois Muḥammad b. 'Imrān (f<sup>o</sup> 20r-v). Al-Mahdī s'emporte face au cadī 'Ubayd Allāh b. al-Ḥasan al-'Anbarī (f<sup>o</sup> 22v). Al-Ma'mūn prête un serment mensonger (f<sup>o</sup> 24v). Mais le plus souvent, l'humilité du calife l'emporte et la justice finit par triompher : al-Manṣūr comparait en simple plaideur, la générosité des Barmakides rachète la mauvaise foi d'al-Mahdī, al-Ma'mūn s'acquitte de sa dette et condamne son propre fils. La leçon est claire : l'exercice du pouvoir conduit à des dérives, volontaires ou non. L'essentiel est que le souverain accepte de les corriger en se livrant, lui-même, à la justice des hommes. Bien qu'au sommet de l'échelle sociale, il ne doit pas craindre de s'asseoir devant un juge à égalité avec un membre du petit peuple : ainsi 'Alī, en conflit avec un juif, accepte-t-il de comparaître devant Šurayḥ et de se soumettre aux règles strictes de la procédure, qui lui sont pourtant défavorables (f<sup>o</sup> 18r-v). Plus tard, al-Manṣūr s'aligne devant Sawwār b. 'Abd Allāh face à un vil Nabatéen, issu des catégories les plus méprisées de la population (f<sup>o</sup> 22r)<sup>43</sup>. La soumission de 'Alī est particulièrement édifiante : convaincu par la droiture du calife, le juif renonce à sa victoire et se convertit (f<sup>o</sup> 18v). L'humilité du souverain devant la justice acquiert ainsi une portée immense : elle démontre la vérité islamique et contribue à sa propagation.

Vers la fin de l'ouvrage, le modèle du calife-plaideur laisse place à celui du calife-justicier. Conformément au modèle sassanide, la soumission du pouvoir politique au juge est le préalable indispensable à l'exercice de la justice par le souverain. C'est en endossant lui-même le rôle de juge que son équité se réalise pleinement. Al-Ma'mūn apparaît ainsi en juge des *mazālim* (f<sup>o</sup> 25 r). Cette haute cour de « redressement des abus », présidée par le calife ou son représentant direct, facilitait depuis les premiers Abbassides le dépôt de plaintes contre des dignitaires ou de hauts fonctionnaires, voire contre le calife en personne<sup>44</sup>. Par sa gestion exemplaire de ce tribunal, le calife al-Muhtadī (r. 255-56/869-70) incarne, plus que tout autre, le souverain modèle (f<sup>os</sup> 25v-26v). Dernier calife à présider ce tribunal, al-Muhtadī voulut probablement contribuer par là à la restauration d'une autorité califale sapée par l'anarchie militaire de Sāmarrā'<sup>45</sup>. Il aurait même fait bâtir dans son palais une Coupole du Redressement des abus (*qubbat al-mazālim*), ouverte de quatre côtés, où il rendait personnellement la justice<sup>46</sup>. Une telle expression architecturale de la justice souveraine trouve un écho, chez Abū Hilāl al-'Askarī, dans l'évocation d'une « pièce » où le calife recueillait les requêtes (*qiṣaṣ*) des plaignants (f<sup>o</sup> 26v).

En fin de compte, l'harmonie et l'unité de la Communauté musulmane reposent sur la soumission à l'autorité judiciaire, quelle qu'elle soit. Tel est peut-être le sens d'un *ḥabar*

<sup>43</sup> Sur le statut des Nabatéens en Iraq, voir Tillier, « La société abbasside au miroir du tribunal », p. 170.

<sup>44</sup> Voir Tillier, « *Qādī-s* and the Political Use of the *Mazālim* Jurisdiction », p. 42 *sq.*

<sup>45</sup> Mez, *The Renaissance of Islam*, p. 233 ; Sourdell, *Le Vizirat 'abbāsīde*, p. 643 ; Nielsen, *Secular Justice*, p. 5, 20. Sur son règne, voir Zetterstéen et Bosworth, « al-Muhtadī bi-llāh », *EF<sup>2</sup>*, VII, p. 476-77. Sur sa pratique judiciaire, voir al-Mas'ūdī, *Murūğ al-dahab*, V, p. 99.

<sup>46</sup> Al-Mas'ūdī, *Murūğ al-dahab*, V, p. 92. Alastair Northedge propose deux hypothèses concernant la localisation de cette *qubba* à l'intérieur du Dār al-'amma, le palais califal. Northedge, *The Historical Topography of Samarra*, p. 134, 137, 139, 140.



mettant en scène ‘Alī, Ṭalḥa, ‘Uṭmān et Mu‘āwiya (f<sup>o</sup> 27r-v) : malgré les tensions qui commencent déjà à les diviser, les principaux acteurs de la *fitna* à venir y apparaissent encore unis par leur acceptation consensuelle de l’arbitrage califal. La réunion de ces acteurs renvoie, en négatif, au grand absent de cette série de *ḥabar*-s : l’arbitrage de Dūmat al-Ġandal ou Adruḥ entre ‘Alī et Mu‘āwiya. L’auteur sous-entend-il que la Communauté musulmane serait restée indivise si le principe d’arbitrage avait été rigoureusement respecté ? Le texte demeure suffisamment flou pour autoriser des interprétations religieuses divergentes. Peut-être suggère-t-il que ‘Alī aurait dû, une fois encore, se plier à la décision des arbitres (‘Amr b. al-‘Āṣ et Abū Mūsā al-Aṣ‘arī), qui lui était défavorable<sup>47</sup>. Alternativement, peut-être entend-t-il prouver qu’en acceptant l’arbitrage et en laissant de côté son titre califal pour apparaître à égalité avec Mu‘āwiya<sup>48</sup>, ‘Alī n’abdiqua nullement son droit à diriger la Communauté (ce que clamaient les ġhāriġites, qui refusaient tout autre arbitre que Dieu<sup>49</sup>) ; bien au contraire, jamais il ne se montra plus à la hauteur de ses fonctions califales. ‘Alī s’était bien soumis à un arbitrage face à un juif, sans pour autant perdre sa légitimité. Cette deuxième interprétation, suggérée par la structure de l’œuvre et la place qu’y occupe la figure de ‘Alī, semble la plus probable.

#### *Le cadi, magistrat indépendant et modèle de justice*

Depuis le III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle au moins, des dictionnaires biographiques dédiés aux cadis – comme ceux de Wakī‘ (m. 306/918) et d’al-Kindī (m. 350/961)<sup>50</sup> – sondaient périodiquement les rapports complexes entre le pouvoir politique et la judicature. Cette littérature contribua, aux côtés de juristes comme al-Ḥaṣṣāf (m. 261/874) et al-Ġaṣṣās (m. 370/980)<sup>51</sup>, à ériger le cadi en principal référent de la justice terrestre<sup>52</sup>. Pendant plusieurs siècles, les cadis et les *fuqahā* avaient tenté d’arracher la judicature à la toute-puissance des gouverneurs et des califes – dont elle n’était à l’origine qu’une émanation. La victoire du mouvement traditionaliste sous les successeurs d’al-Mutawakkil, puis la mise sous tutelle du califat, achevée sous les Būyides, permirent l’éclosion d’une véritable théorie de l’indépendance de la judicature. Un juriste ḥanafite comme al-Ġaṣṣās proclamait désormais haut et fort que les cadis n’avaient plus à rendre compte de leur pratique devant le pouvoir déléguant : ils n’étaient plus responsables que devant Dieu<sup>53</sup>.

L’ouvrage d’Abū Hilāl al-‘Askarī vient en quelque sorte couronner cette évolution doctrinale. Le juge n’apparaît pas comme le délégué du calife mais plutôt comme le « cadi des musulmans » (f<sup>o</sup> 17v)<sup>54</sup>. En prônant la soumission du pouvoir politique à la justice des cadis,

<sup>47</sup> Djebli, « Ṭaḥkīm », *EF*<sup>2</sup>, X, p. 108.

<sup>48</sup> Hinds, « The Siffīn Arbitration Agreement », p. 100 ; Lecker, « Ṣiffīn », *EF*<sup>2</sup>, IX, p. 554.

<sup>49</sup> Les ḥāriġites « sortirent » des rangs de ‘Alī en s’écriant « *lā ḥakama illā Llāh wa-lā ḥukma illā li-llāh* » (il n’y a d’autre arbitre que Dieu et il n’y a d’autre jugement que le Sien). Djebli, « Ṭaḥkīm », *EF*<sup>2</sup>, X, p. 107. Sur les interprétations de ce slogan, voir Hawting, « The Significance of the Slogan *lā ḥukm<sup>a</sup> illā lillāh* ».

<sup>50</sup> Wakī‘, *Aḥbār al-quḍāt* ; al-Kindī, *Aḥbār quḍāt Miṣr*. Plusieurs ouvrages perdus avaient auparavant été consacrés aux cadis, notamment ceux d’al-Hayṭam b. ‘Adī (m. vers 207/822 ; voir Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, p. 160 ; Yāqūt, *Irṣād*, VII, p. 265), Abū ‘Ubayda (m. 209/824-25 ; voir Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, p. 85 ; Yāqūt, *Irṣād*, VII, p. 170) et al-Madā’inī (m. vers 228/843 ; voir Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, p. 167).

<sup>51</sup> Al-Ḥaṣṣāf (avec le commentaire d’al-Ġaṣṣās), *Kitāb adab al-qāḍī*.

<sup>52</sup> Tillier, *Les Cadis d’Iraq et l’État abbasside*, p. 637-40.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 682-83.

<sup>54</sup> Sur cette expression et sa signification symbolique, voir Tillier, *Les Cadis d’Iraq et l’État abbasside*, p. 616-20.

Abū Hilāl affirme que l'institution judiciaire jouit d'une autorité supérieure et indiscutable. À l'instar des califes les plus exemplaires – 'Umar, al-Muhtadī –, mais également de souverains moins emblématiques – comme Hišām b. 'Abd al-Malik ou al-Mahdī –, le bon gouvernant doit abdiquer son rang et ses pouvoirs lorsqu'il est appelé devant la justice. Cette soumission « embellit » certes l'institution califale, comme le souligne Abū Hilāl ; elle magnifie surtout la fonction du cadi qui, détenteur de la seule véritable source de légitimité – la science, en particulier le savoir juridique –, apparaît comme l'authentique représentant de Dieu sur terre.

### *La portée politique de l'œuvre*

La forme historique donnée à ce miroir au prince ne laisse pas de poser question. Comme le rappelle Denise Aigle, « la littérature historique est étroitement liée à l'exercice du pouvoir » : la réinterprétation continue ou la recréation des carrières des grands anciens sert en général à légitimer le gouvernant<sup>55</sup>. Chez Abū Hilāl al-'Askarī, le lien entre histoire et pouvoir est bien présent, mais utilisé à contre-emploi. Il s'agit moins de légitimer le pouvoir en place que d'en orienter la pratique, moins de mettre l'accent sur le « droit divin des rois<sup>56</sup> » que de les réduire à des *primi inter pares* : les rois ne sont que des hommes, devant descendre de leurs trônes pour se mettre à égalité avec les autres hommes devant le juge. Abū Hilāl se conforme en cela à la tradition *ḡamā'ite*<sup>57</sup> et se fait le précurseur des rares auteurs de miroirs qui adoptèrent plus tard une position comparable, tel al-Ma'arrī (m. 449/1058) ou al-Ġuwaynī (m. 478/1085)<sup>58</sup>. Dans la plupart des miroirs au prince, le souverain est présenté comme un modèle devant être imité par les sujets<sup>59</sup>. Cette conception transparaît également dans le *Livre des califes*, mais subit au passage un renversement significatif : c'est en imitant le commun des mortels que le calife devient lui-même un modèle de comportement. S'il veut dépasser le niveau du souverain juste pour atteindre, tel al-Muhtadī, celui du souverain justicier, il lui incombe désormais de se comporter en cadi, nouvelle figure modèle.

La poésie participe à cet effort de désacralisation du califat tout en renforçant la portée critique de l'œuvre. Le seul panégyrique (*madīḥ*) califal est adressé à al-Muhtadī (f<sup>os</sup> 25v-26r) – il s'agit, qui plus est, du plus long extrait poétique cité dans l'opuscule (10 vers). Comme nous l'avons vu, ce calife est si juste qu'il transcende la simple soumission à la justice pour se muer en modèle du souverain justicier. Le *madīḥ* d'al-Buḥturī vient couronner l'effet : la justice du calife est récompensée sur terre par la sanctification poétique que lui décernent les plus grands poètes. Al-Muhtadī étant le seul calife, au sein de l'œuvre, à jouir d'une telle consécration, la critique politique est sous-jacente : Abū Hilāl ne sous-entend-il pas que seuls des souverains atteignant un tel degré de vertu méritent la gloire poétique, celle des autres étant injustifiée ? Dans cette perspective, les panégyriques de Ġa'far le Barmakide, cités à deux reprises alors que le célèbre vizir éclipse par sa générosité l'injustice ou l'avarice d'al-Rašīd (f<sup>os</sup> 23r, 29v-30r), font presque figure d'anti-*madīḥ*-s califaux : si le calife veut mériter les éloges, il doit se montrer plus vertueux que ses subalternes.

<sup>55</sup> Aigle, « Figures », § 20.

<sup>56</sup> Lambton, *State and Government*, p. xviii.

<sup>57</sup> Voir Crone, *Medieval Islamic Political Thought*, p. 162.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 162.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 154

L'ouvrage se conclut sur un dernier panégyrique dédié à Sa'īd b. Salm al-Bāhilī (m. 217/832), un simple gouverneur de province (f° 30r)<sup>60</sup>. Reprenant un ancien lieu commun, Abū Hilāl compare Sa'īd à une lumière guidant le voyageur. Ce topos, employé aux premiers siècles de l'islam à propos du calife-*imām*<sup>61</sup>, s'applique désormais à un homme de pouvoir ordinaire. Le mythe politique du calife guide de la Communauté est bel et bien enterré. Finalement, tout individu qui se comporte en souverain, par sa justice et sa générosité, peut endosser ce rôle salvateur. La boucle est bouclée : en négatif, ces deux vers d'apparence banale renvoient une dernière fois au statut du calife, simple mortel soumis à la justice des mortels.

La destruction du mythe califal entend-elle, sous la plume de l'auteur, ouvrir la voie à une nouvelle forme de légitimité ? Abū Hilāl veut-il offrir aux Būyides, religieusement non qualifiés pour exercer le califat, le moyen de justifier l'autorité qu'ils exercent *de facto* ? Si les anciens califes ont acquis leur légitimité en adoptant le comportement d'hommes ordinaires, les émirs būyides qui suivent leur exemple ne pourraient-ils, à leur tour, gagner une légitimité similaire ? Animés par leurs humaines passions, les califes ne furent pas parfaits ; par leur humilité, ils surent néanmoins se montrer à la hauteur de leur mission et de leur devoir de justice. Les Būyides qui les remplaçaient sur la scène politique pouvaient tendre vers le même objectif.

Pour autant, la légitimité des Būyides n'est pas affirmée explicitement. Une lecture en négatif laisse même penser qu'ils n'échappent pas au regard critique de l'auteur. Malgré la forme historique de son récit, qui tend vers le IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle, Abū Hilāl al-'Askarī s'abstient en effet d'inclure aucun *amīr al-umarā'* dans sa liste de souverains soumis aux cadis. S'agit-il d'une maladresse ? En limitant son propos aux califes, veut-il simplement inciter les Būyides à s'inspirer de ces exemples prestigieux ? Ou bien cette absence dissimule-t-elle une dénonciation du pouvoir en place ? L'auteur critiquerait-il le manque de conformité des Būyides au modèle de justice qu'il décrit ? On peut finalement se demander si l'échec d'Abū Hilāl à faire carrière auprès du pouvoir ne provient pas en partie d'une telle attitude critique : penseur inclassable, trop autonome en matière religieuse comme politique, Abū Hilāl faisait peut-être figure d'éternel suspect.

### 1.3. *Les manuscrits*

L'édition que nous proposons est fondée sur les deux manuscrits jusqu'ici recensés<sup>62</sup> :

1. 34 Sū-Aṣīr 433/2 (précédemment Aṣīr Effendi 433/2 ; Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi), fol. 12r-30r (abrégé ب ci-après) :

Daté du VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle par Sezgin, ce manuscrit est complet. Sa lecture est néanmoins rendue très aléatoire du fait de nombreux blancs laissés par le copiste, en particulier dans les

<sup>60</sup> Voir al-Ṣafadī, *al-Wāfi*, XV, p. 140.

<sup>61</sup> Crone et Hinds, *God's Caliph*, p. 34, 36, 82.

<sup>62</sup> Je remercie les bibliothécaires de la Süleymaniye pour leur aimable collaboration. N'ayant pas eu directement accès aux manuscrits, mais seulement à des copies électroniques, il m'est impossible d'en fournir une description précise.

premiers folios. Les signes diacritiques font souvent défaut et le texte est rarement vocalisé. Ce manuscrit sert de base à notre édition.

2. Hamidiye 1464 (Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi), fol. 100r-139v (abrégé ح ci-après) :

Ce manuscrit porte l'appellation « *Risāla fī l-adābiyyāt li-l-'allāma l-mušār ilāy-hi awwalu-hā nāqiṣ wa-kaḏā āḥiru-hu* [sic] », rajoutée d'une main moderne en haut du folio 100r. Il s'agit d'un florilège mutilé, à la foliotation parfois erronée, composé à partir d'au moins deux autres œuvres d'Abū Hilāl al-'Askarī<sup>63</sup>. Daté du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle par Sezgin, il est d'une écriture plus lisible que ب ; la plupart des signes diacritiques sont présents et le texte est souvent vocalisé.

Deux passages sont extraits du *Kitāb mā ḥtakama bi-hi l-ḥulafā' ilā l-quḏāt* :

- les folios 109r à 118v correspondent aux folios 18v à 26v dans ب.
- les folios 129r à 130v correspondent aux folios 17r à 18v dans ب.

Comme ح ne permettait pas de combler tous les blancs de ب, nous avons tenté, dans la mesure du possible, de reconstituer les passages manquants à l'aide de versions comparables des *ḥabar*-s où ils figurent. Il va de soi qu'il s'agit seulement d'hypothèses qui devront être amendées si d'autres manuscrits venaient à être découverts<sup>64</sup>.

<sup>63</sup> Sur ce manuscrit, voir Kanazi, « The Works of Abū Hilāl », p. 70.

<sup>64</sup> Je remercie Geert Jan van Gelder, Christopher Melchert et Adam Talib pour leur relecture attentive du texte arabe. Les éventuelles erreurs sont de ma seule responsabilité.



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ رَبِّ شَيْخٍ وَأَعِزِّ  
كَبِيرٍ الشَّيْخِ أَبُو هَلَالٍ الْحَسَنِ بْنِ عَبْدِ اللَّهِ سَهْلِي  
الْحَمْدُ لِلَّهِ فَجَرَلَ الْعُقُوبَةَ الْحَامَةَ بِالسُّوْبَةِ الْعَادِلِ فِي الْقَضِيَّةِ الْأَمْرِ  
بِالْمُتَّصِفِ النَّاهِي عَنِ النَّظَامِ وَالْحَائِفِ أَحْمَدَ حَمَلِي وَيَزِيدَ  
وَأَشْكُرُ لَكَ شُكْرًا يُوْجِبُ الْمَزِيدَ وَأَشْهَدُ بِكَ لَا وَحْدَكَ الْمُنْجِزَ  
وَعَدَكَ الْمُدْرِكُ رَفَعَهُ وَأَنْ مُحَمَّدًا نَبِيَهُ الصَّادِقُ الْقَوْلِ وَرَسُولَهُ  
النَّاطِقُ بِالْفَصْلِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَعَلَى آلِهِ أُولِي الْمَنْبُلِ وَالْفَصْلِ ه  
أَمْ أَبْعَدُ فَاَنْ الْمَلِكِ الْعَظِيمِ وَصَاحِبِ السُّلْطَانِ الْكَبِيرِ لَا  
يَعْدِي عَلَيْهِ وَلَا يَغْلِبُ عَلَيْهِ فِي يَدَيْهِ فَاذًا أَمْ يَكُنْ مِنْ صَفَائِهِ نَفْسَهُ  
ضَاعَتِ الْحَقُوقُ قَبْلَهُ وَلَمْ يَقْدِرْ عَلَى اسْتِيفَائِهِمَا مِنْ جَهْتِهِ  
وَكَفَى بِالْمُرْعَاةِ أَنْ يَكُونَ مَوْسُومًا بِإِطَاعِ الْحَقُوقِ وَمَا ظَلَمَهُ  
الدُّيُونِ وَأَحْرَصَ النَّاسُ مِنْ يَأْخُذُ وَلَا يُعْطَى وَتَسْتَوِي وَلَا يُوْجِبُ  
وَالْحَرِصُ أَشَدُّ مِلَامًا لِلْإِخْلَاقِ وَأَقْلَبُ النَّاسِ فِي الْحَرِصِ  
وَالشَّرُّ الْمَلُولُ لَا الرَّغَائِبُ كُلُّهَا عِنْدَهُمْ وَالغَنَى بِأَجْمَعِهِ لَهُمْ  
وَالْحَسَنُ بِالْمُرِّيِّ أَنْ يَشْبَعُ بَطْنَهُ وَلَا يَشْبَعُ حَبْنَهُ وَصَلَحُ  
أَنْ يَعْدَلَ السُّلْطَانُ وَالْجَوْرُ يَنْبَغُ أَنْ يَسْتَأْذِنَ  
وَاصِلَهُ الَّذِي يَمِينُ عَلَيْهِ وَقَدْ قَالَ اللَّهُ تَعَالَى إِنَّ



109  
 أبو أحمد أخبرنا الجوهري عن أبي زيد عن عبد الله  
 بن رجاء عن قيس بن زبيح عن قيس بن أبي موسى قال  
 كنت قائما بالكناسة مع عبد الله بن سفيان بن حرب  
 بن عبد المطلب فجا عبد الله بن قفل التميمي فوقف  
 فقال عبد الله بن سفيان ما جمدك على ان تسب  
 عليا قال كنت اسبه حتى نهيت عن سبه في المنام  
 قال وفي اليقظة ان عقلت فلم سبته قال ظلمني  
 قال وما مظلمته اياك قال احببت درعا ومغفرا  
 يوم الجميل فانه فلان فاخبره وارسل اليه فسال  
 الدرع والمغفر من مال الله قلت هما من تلاجي قال  
 اجعل بيني وبينك رجلا قلت شرح بامير المؤمنين  
 فارسل اليه فقصصنا عليه القصة فقال شرح بامير  
 المؤمنين شهود عدل او يميز بين فقال على ذلك  
 امك يا امية ان شهود الحق من حضره ان يرفلنفسه  
 وان اثم فلنفسه وانما شهود العدل الذين يميزون

## 2. Édition

### كتاب ما احتكم به الخلفاء إلى القضاة

تأليف الشيخ أبي هلال العسكري رحمه الله تعالى

[تحقيق: ماتيو تيليه]

١٢/ظ/ بسم الله الرحمن الرحيم ربّ يسّر وأعن.

كتب الشيخ أبو هلال الحسن بن عبد الله بن سهل إلى [ ]: الحمد لله مجزل العطيّة الحاكم بالسويّة العادل في القضيّة الأمر بالتناصف الناهي عن التظالم والتجانف. أحمدته حمداً ينمي ويزيد وأشكر له شكراً يوجب المزيد. وأشهد أنه الا [ ] وحده المنجز وعده المدرّ رفته وأنّ محمداً نبيه الصادق في القول ورسوله الناطق بالفصل صلّى الله عليه وعلى آله أولى الثبيل والفضل<sup>٦٥</sup>.

أما بعد، فإنّ الملك العظيم وصاحب السلطان الكبير لا يعدى عليه ولا يغلب على ما في يديه، فإذا لم يكن منصفاً من نفسه ضاعت الحقوق قبله ولم يقدر على استيفائها من جهته. وكفى بالمرء عاراً أن يكون موسوماً باقتطاع الحقوق ومماثلة الديون. وأحرص الناس من يأخذ ولا يعطي ويستوفي ولا يوفي، والحرص أشدّ ملائم الأخلاق. فأقلّ الناس [خرقاً؟]<sup>٦٦</sup> في الحرص والشره الملوك لأ[ن] الرغائب كلّها عندهم والغنى بأجمعه لهم. ولا يحسن بالمرء أن يشبع بطنه ولا يشبع ع[ي]نه. وصلاح [ ] أن يعدل السلطان والجور [من أه]<sup>(٩)</sup> ل[ال]ف[ساد وأصله الذي ينبي عليه وقد قال

الله تعالى ﴿إِنَّ اللَّهَ/١٣ ج/ يَأْمُرُ بِالْعَدْلِ وَالْإِحْسَانِ<sup>٦٧</sup>﴾ وقال ﴿﴾ [بالقسط] ﴿﴾ وقال ﴿وَمَنْ خَلَقْنَا أُمَّةً يَهْدُونَ بِالْحَقِّ وَبِهِ يَعْدِلُونَ<sup>٦٨</sup>﴾ وقال ﴿وَإِذَا قُلْتُمْ فَاعْدِلُوا وَلَوْ كَانَ ذَا قُرْبَىٰ<sup>٦٩</sup>﴾ وقال ﴿يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا كُونُوا قَوَّامِينَ لِلَّهِ شُهَدَاءَ بِالْقِسْطِ وَلَا يَجْرِمَنَّكُمْ شَنَاٰنُ قَوْمٍ عَلَىٰ أَنْ لَا تَعْدِلُوا اعْدِلُوا هُوَ أَقْرَبُ لِلتَّقْوَىٰ<sup>٧٠</sup>﴾ وقال ﴿فَأَصْلِحُوا بَيْنَهُمَا بِالْعَدْلِ وَأَقْسِطُوا إِنَّ اللَّهَ يُحِبُّ الْمُقْسِطِينَ<sup>٧١</sup>﴾

<sup>٦٥</sup> "الفصل" في ب.

<sup>٦٦</sup> بياض في ب. انظر إلى ابن عبد ربه، العقد الفريد، ٣، ص ٢٨٦.

<sup>٦٧</sup> سورة النحل (١٦): ٩٠.

<sup>٦٨</sup> سورة الأعراف (٧): ١٨١.

<sup>٦٩</sup> سورة الأنعام (٦): ١٥٢.

<sup>٧٠</sup> سورة المائدة (٥): ٨.

وقال ﴿إِنَّ اللَّهَ يَأْمُرُكُمْ أَنْ تَوَدَّوْا الْأَمَانَاتَ إِلَىٰ أَهْلِهَا وَإِذَا حَكَمْتُمْ بَيْنَ النَّاسِ أَنْ تَحْكُمُوا بِالْعَدْلِ﴾<sup>٧٢</sup> وقال ﴿وَقَضَىٰ بَيْنَهُم بِالْقِسْطِ وَهُمْ لَا يَظْلَمُونَ﴾<sup>٧٣</sup> وقال ﴿قُلْ أَمْرٌ رَبِّي بِالْقِسْطِ﴾<sup>٧٤</sup> وقال ﴿وَإِنْ حَكَمْتَ فَاحْكُم بَيْنَهُم بِالْقِسْطِ إِنَّ اللَّهَ يُحِبُّ الْمُقْسِطِينَ﴾<sup>٧٥</sup> ]

[. وقال صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ: اضمنوا إلي ستاً أضمن لكم الجنة<sup>٧٦</sup>: لا تظالموا [عند قسمة]<sup>٧٧</sup> مواريثكم ولا تجبنوا عن قتال عدوكم ولا تغلوا غنائمكم [وانصفوا الناس]<sup>٧٨</sup> من أنفسكم وامنعوا ظ[الم]كم من مظلومكم [ولا تحملوا]<sup>٧٩</sup> على الله ذنوبكم. وقال النبي صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ: الظلم ظلمات يوم /١٣ ظ/ القيامة<sup>٨٠</sup>. وقال عليه السلام: إِنَّ اللَّهَ تَعَالَى قَالَ: لَقَدْ اشْتَدَّ غَضَبِي عَلَى مَنْ يَظْلِمُ مَنْ لَا يَجِدُ نَاصِراً غَيْرِي. وقالت الحكماء: عدل السلطان خير من خِصْبِ الزمان. وقال كسرى: لا تنزل<sup>٨١</sup> ببلد ليس فيه خمسة: سلطان قاهر وقاض عدل وسوق قائمة وطبيب عالم ونهر جارٍ. وكان لأنوشروان أربعة خواتم: خاتم للضياع نقشه "العمارة" وخاتم للخراج نقشه "العدل" وخاتم للبريد نقشه "الوفاء"<sup>٨٢</sup> وخاتم للمعونة نقشه "التأيي". وقال بعض الأكاسرة: لا مملكة إلا برجال<sup>٨٣</sup> ولا رجال إلا بمال ولا مال إلا من خراج ولا خراج إلا

<sup>٧١</sup> سورة الحجرات (٤٩): ٩.

<sup>٧٢</sup> سورة النساء (٤): ٥٨.

<sup>٧٣</sup> سورة يونس (١٠): ٤٧.

<sup>٧٤</sup> سورة الأعراف (٧): ٢٩.

<sup>٧٥</sup> سورة المائدة (٥): ٤٢.

<sup>٧٦</sup> رواه ابن حبان في الصحيح، ١، ص ٥٠٦؛ أحمد بن حنبل، المسند، ٥، ص ٣٢٣.

<sup>٧٧</sup> التكملة من أبي القاسم الطبراني، المعجم الكبير، ٨، ص ٢٨٢.

<sup>٧٨</sup> التكملة من نفس المصدر.

<sup>٧٩</sup> التكملة من نفس المصدر.

<sup>٨٠</sup> رواه البخاري في الصحيح، ٢، ص ٨٦٤؛ مسلم، الصحيح، ٤، ص ١٩٩٦؛ ابن حبان، الصحيح، ١١، ص ٥٧٩؛ الترمذي، السنن، ٤، ص

٤٧٧؛ أحمد بن حنبل، المسند، ٢، ص ١٠٥، ١٣٧، ١٥٦، ١٥٩، ١٩١، ١٩٥، ٤٣١؛ ٣، ص ٣٢٣.

<sup>٨١</sup> "ينزل" في ب. والتصويب من ابن عبد ربه، العقد الفريد، ٢، ص ١٠٢.

<sup>٨٢</sup> "الوحا" في ب. والتصويب من المسعودي، مروج الذهب، ١، ص ٣٠٩.

<sup>٨٣</sup> "رجال" في ب. والتصويب من ابن عبد ربه، العقد الفريد، ١، ص ٤٤.



من عمارة ولا عمارة إلا بعدل. وقال بعض الملوك: أنما أملك [الأجساد ولا النيات]<sup>٨٤</sup> وأحكم بالعدل لا بالرضا وأفحص عن الأعمال لا [عن السرائر]<sup>٨٥</sup>.

[وكتب]<sup>٨٦</sup> الوليد إلى الحجاج يأمره أن يكتب إليه [بسيرته، فكتب إليه: إني أيقظت]<sup>٨٧</sup> رأيي وأنتم هواي فأدريت السيد [المطاع في قومه ووليت الحرب]<sup>٨٨</sup> الحازم في أمره وقلدت الخراج الموقر [لأمانته وقسمت لكل خصم]<sup>٨٩</sup> من نفسي قسماً [يعطيه حظاً من نظري ولطيف عنايتي ونظري، وصرفت]<sup>٩٠</sup> السيف إلى النطف [المسيء]<sup>٩١</sup> فخاف المذنب<sup>٩٢</sup> [صولة]<sup>٩٣</sup> / ١٤ ج / العقاب وتمسك [المحسن]<sup>٩٤</sup> بحظه من الثواب.

وقال الوليد لعبد الملك: يا أبت ما السياسة؟ [قال: هيبة]<sup>٩٥</sup> الخاصة مع<sup>٩٦</sup> مودتها واقتياد قلوب العامة [بالإنصاف لها]<sup>٩٧</sup> واحتمال هفوات ذوي الصنائع.

[وكان ملوك الفرس يزيحون أسباب الظلم والعدوان ويعدون على (?)]<sup>٩٨</sup> المظلوم وإن كان دينياً<sup>٩٩</sup> على الظالم وإن كان شريفاً [ويقولون: إذا لم يكن]<sup>١٠٠</sup> الملك منصفاً فهو لصٌّ غالبٌ. ]

<sup>٨٤</sup> بياض في ب. والتكملة من ابن عبد ربه، العقد الفريد، ١، ص ٣٧.

<sup>٨٥</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>٨٦</sup> بياض في ب. والتكملة من ابن قتيبة، عيون الأخبار، ١، ص ١٠.

<sup>٨٧</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>٨٨</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>٨٩</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>٩٠</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>٩١</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>٩٢</sup> "المريب" عند ابن قتيبة، عيون الأخبار، ١، ص ١٠؛ ابن عبد ربه، العقد الفريد، ١، ص ٣٥.

<sup>٩٣</sup> بياض في ب. والتكملة من ابن عبد ربه، العقد الفريد، ١، ص ٣٥.

<sup>٩٤</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>٩٥</sup> بياض في ب. والتكملة من ابن عبد ربه، العقد الفريد، ١، ص ٣٧.

<sup>٩٦</sup> "مع صدق" عند ابن عبد ربه، العقد الفريد، ١، ص ٣٧.

<sup>٩٧</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>٩٨</sup> بياض في ب. انظر إلى أبي هلال العسكري، الأوائل، ٢، ص ١٩٢: "كانت ملوك الفرس يتوخون المعدلة والإنصاف، ويزيحون أسباب الظلم

والعدوان في جميع متصرفاتهم ويعدون المظلوم وإن كان دينياً على الظالم وإن كان شريفاً."

<sup>٩٩</sup> "ذنباً" في ب. والتصويب من أبي هلال العسكري، الأوائل، ٢، ص ١٩٢.

<sup>١٠٠</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

[ كلّ يوم نيروز ويقعد بين يدي المو [بذ] ١٠١ وينادي: ] من كانت له [؟] ١٠٢ ظلامة من الملك فليتقدّم. فإذا فعل ذلك لم [ ] وظلم أحد. وحدث إبراهيم بن عبد الصمد، قال: لما عمل [كسرى] ١٠٣ القاطول انقطع الشرب عن أهل الأسافل ١٠٤ فخرجوا يتظلمون [إليه فوافقه] ١٠٥ في متنزه له ركباً، فقالوا: أيها الملك، جئنا متظلمين منك. فنزل وجلس على التراب وقال: لا أبرح حتى أزيل ظلامتكم. فذكروا قصّتهم فأمر بسدّ القاطول فقالوا: لا [نجشّم] ١٠٦ الملك ذلك ١٠٧ ولكن تجعل لنا ماءً يجري إلينا من فوق القاطول. [فأم]ر ١٠٨ بعمل [قورج] ١٠٩ أجري فيه الماء إليهم، فكان ذلك أول ما عرف القورج. وكتب رجل إلى سلطان: [أحقّ] ١١٠ / ١٤ / ظ / الناس بالإحسان من أحسن الله إليه، وأولاهم بالإينصاف من بسطت بالقدرة يده.

فذكر الظلم في مجلس ابن عبّاس فقال كعب: [إني لا أجد في كتاب] ١١١ الله المنزل أنّ الظلم يجرب الديار. فقال ابن عبّاس: [أوجدك] ١١٢ في القرآن. قال الله تعالى ذكره: ﴿فتلك بيوتهم خاوية بما ظلموا﴾ ١١٣.

قال معاوية: إني لأستحي أن أظلم من لا يجد ناصرًا إلا [الله] ١١٤. [ويقال: من لم [ي]ثق ١١٥ من [صاحبه] ١١٦ بالإينصاف من نفسه لم يوثق منه بإينصاف نفسه [؟] ١١٧ من صاحبه.

<sup>١٠١</sup> بياض في ب. انظر إلى الجاحظ، كتاب التاج، ص ١٦٠.

<sup>١٠٢</sup> بياض في ب.

<sup>١٠٣</sup> بياض في ب. والتكملة من أبي هلال العسكري، الأوائل، ٢، ص ١٩٤.

<sup>١٠٤</sup> "الساقل" عند أبي هلال العسكري، الأوائل، ٢، ص ١٩٤.

<sup>١٠٥</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>١٠٦</sup> بياض في ب. والتكملة من أبي هلال العسكري، الأوائل، ٢، ص ١٩٥.

<sup>١٠٧</sup> "في ذلك" عند أبي هلال العسكري، الأوائل، ٢، ص ١٩٥.

<sup>١٠٨</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>١٠٩</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>١١٠</sup> بياض في ب. والتكملة من ابن قتيبة، عيون الأخبار، ١، ص ٧٦.

<sup>١١١</sup> بياض في ب. والتكملة من ابن قتيبة، عيون الأخبار، ١، ص ٧٦.

<sup>١١٢</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>١١٣</sup> سورة النمل (٢٧): ٥٢.

<sup>١١٤</sup> بياض في ب. والتكملة من ابن قتيبة، عيون الأخبار، ١، ص ٧٦.

<sup>١١٥</sup> بياض في ب.

وقال بعض الشعراء:

[وَسْتَعْدِي] <sup>١١٨</sup> الأَمِيرَ إِذَا ظَلَمْنَا فَمَنْ يُعْدِي إِذَا ظَلَمَ الأَمِيرُ

وقال آخر:

وَالْحَصْمُ لَا تُرْتَجَى النِّجَاهُ لَهُ يَوْمًا إِذَا كَانَ حَصْمُهُ القَاضِي <sup>١١٩</sup>

وكتب رجل إلى صديق له: [قد كنت أستعديك] <sup>١٢٠</sup> ظلماً على غيرك فتحكم لي وقد استعديتُك

عليك مظلوماً [فضاق عني عدلك] <sup>١٢١</sup>. فذكرني قول القائل:

كُنْتُ مِنْ كَرْبِي أَفْرُ إِلَيْهِمْ فَهُمْ كَرْبِي فَأَيْنَ الْفِرَارُ

وقال آخر:

[ ]

/١٥ ج/ ومنه قول [إبراهيم] بن عباس [إلى محمد بن عبد الملك بن الزيات] <sup>١٢٢</sup>:

وَكُنْتُ أَحْيِي بِإِحَاءِ الزَّمَانِ فَلَمَّا نَبَا صِرْتَ حَرْبًا عَوَانَا

وَكُنْتُ أَدُمُّ <sup>١٢٣</sup> إِلَيْكَ الزَّمَانَ فَأَصْبَحْتُ مِنْكَ أَدُمُّ الزَّمَانَ

وَكُنْتُ أُعِدُّكَ لِلنَّائِبَاتِ فَهَذَا أَنَا أَطْلُبُ مِنْكَ الأَمَانَ

ومن دل على كرم سجيته بذكر إنصافه من نفسه البعيت حيث يقول:

وَإِنِّي لِأَعْطِي النِّصْفَ مَنْ لَوْ ظَلَمْتُهُ أَقَرَّ وَطَابَتْ نَفْسُهُ لِي بِالظُّلْمِ

وقال الأحنف: ما عرضت النصفة على أحد فقبلها إلا دخلتني له هيبة.

وَأ[خبر]نا الشيخ أبو أحمد عن الصولي عن أحمد بن يحيى الطبري قال: ح[دثنا] الزبير:

ح[دثنا] مبارك الطبري قال: سمعت المنصور يقول للمهدي: يا أبا عبد الله، الخليفة لا يصلحه إلا

التقوى والسلطان لا يقيمه إلا الطاعة والرعية لا يصلحها إلا العدل. وأولى الناس بالعفو أقدرهم على

العقوبة، وأنقص الناس عقلاً من ظلم من هو دونه.

<sup>١١٦</sup> بياض في ب.

<sup>١١٧</sup> بياض في ب.

<sup>١١٨</sup> بياض في ب. والتكملة من ابن قتيبة، عيون الأخبار، ١، ص ٧٨.

<sup>١١٩</sup> انظر إلى ابن قتيبة، عيون الأخبار، ١، ص ٧٨.

<sup>١٢٠</sup> بياض في ب. والتكملة من ابن قتيبة، عيون الأخبار، ١، ص ٧٨.

<sup>١٢١</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>١٢٢</sup> بياض في ب. والتكملة من ابن قتيبة، عيون الأخبار، ٣، ص ٧٤.

<sup>١٢٣</sup> "وقد كنت أشكو" عند ابن قتيبة، عيون الأخبار، ٣، ص ٧٤.

وقال عبد الملك بن مروان: أفضل الناس من تواضع عن رفعة وزهد عن قدرة وأنصف عن قوّة.

وقال عروة بن الزبير: التواضع أحد مصايد<sup>١٢٤</sup> الشرف.

وقيل: كلّ [نعمة يُحسد]<sup>١٢٥</sup> عليها إلا التواضع.

وقال /١٥ظ/ بزجمهر: ثمرة القناعة [الراحة]<sup>١٢٦</sup> فثمرّة التواضع المحبّة.

وقال عبد الملك: ثلاثة من أحسن [شيء : جود لغير ثواب]<sup>١٢٧</sup> ونصب لغير دنيا وتواضع لغير

ذلّ. وقال:

[تَوَاضَعَ]<sup>١٢٨</sup> إِذَا<sup>١٢٩</sup> مَدَّ الْعَلَاءَ بِضَبْعِهِ كَمَا انْحَطَّ ضَوْءُ الْبَدْرِ [وَأَرْتَفَعَ الْبَدْرُ]<sup>١٣٠</sup>

[وقال]<sup>١٣١</sup> البحترى [في التواضع مع علو الرتبة]<sup>١٣٢</sup>:

[ذ] نَوَتْ<sup>١٣٣</sup> تَوَاضِعًا وَعَلَوَتْ قَدْرًا [فَحَالَكَ]<sup>١٣٤</sup> انْحِدَارٌ وَارْتِفَاعٌ

كَذَاكَ الشَّمْسُ تَبْعُدُ أَنْ تُدَانِي<sup>١٣٥</sup> وَيَدْنُو الضَّوُّ مِنْهَا وَالشُّعَاعُ

وقال ابن السمّك لعيسى بن موسى: تواضعك في شرفك أشرف من [شرفك]<sup>١٣٦</sup>.

وقد رأينا ذوي الرئاسات [ ] من الخلفاء والملوك والأمراء توخّوا إبانة سنن العدل [ ]

[ ] ورغبوا في جزيل الأجر وجميل الذكر [ ]

[ ] وجانبوا [ ] الكبير [ ] .

<sup>١٢٤</sup> "مصان" في ب. والتصويب من ابن قتيبة، عيون الأخبار، ١، ص ٢٦٦.

<sup>١٢٥</sup> بياض في ب. والتكملة من ابن عبد ربه، العقد الفريد، ٢، ص ١٨٨.

<sup>١٢٦</sup> بياض في ب. والتكملة من ابن قتيبة، عيون الأخبار، ١، ص ٢٦٦.

<sup>١٢٧</sup> بياض في ب. والتكملة من ابن قتيبة، عيون الأخبار، ١، ص ٢٦٧.

<sup>١٢٨</sup> بياض في ب. والتكملة من أبي هلال العسكري، ديوان المعاني، ١، ص ٥٥.

<sup>١٢٩</sup> "اذ" في ب. والتصويب من نفس المصدر.

<sup>١٣٠</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>١٣١</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>١٣٢</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>١٣٣</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>١٣٤</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر. وفي ديوان البحترى، ٢، ص ١٢٤٧: "ذنوت تواضعا وبعدت قدرا فشأنك انحدار وارتفاع"

<sup>١٣٥</sup> "تسامى" في ديوان البحترى، ٢، ص ١٢٤٧.

<sup>١٣٦</sup> بياض في ب. والتكملة من الذهبي، سير أعلام النبلاء، ٩، ص ٢٨٧.

[وكان يؤخذ الإيلاف (؟)]<sup>١٣٧</sup> من رؤساء القبائل وسادات العشائر أنّ سنة الظلم مرحوضة ويد الجور مقبوضة فينصفوا من تحت أيديهم ولا [يس] تطيلوا عليهم بعزّتهم.

فمن أوّل ما روي في ذلك ما أخبرنا الشيخ أبو أحمد قال: أ[خبر]نا أبو بكر محمد بن دريد: أ[خبر]نا أبو حاتم عن ابن سلام / ١٦ ج / عن أبيه قال: [حدّث]نا جماعة من قريش من أهل المدينة قالوا: أراد عمر رضي الله عنه أن يزيد في مسجد النبي صلّى الله عليه وسلّم وكانت للعبّاس بن عبد المطّلب دار إلى جنبه فقال عمر للعبّاس: بعنيها. فقال العبّاس: لا أبيعها. فقال عمر: إذا أخذها. فقال العبّاس: لا تأخذها. قال: فاجعل بيني وبينك من شئت. فجعلا بينهما أبيّ بن كعب فأتياه [فأخبراه الخبر]<sup>١٣٨</sup> فقال: إن الله تبارك وتعالى أوحى إلى سليمان بن داود عليه السلام [أن ابن]<sup>١٣٩</sup> بيت المقدس. فكان في موضعه أرضٌ لرجل [فاشترها منه]<sup>١٤٠</sup> سليمان فلمّا باعه إيّاها قال له [الرجل: هذا خير أو ما]<sup>١٤١</sup> أعطيتني؟ قال: بل ما أخذت منك. [قال: فإني لا أجزيه فناقضه]<sup>١٤٢</sup> البيع. ثمّ اشتراه ثانية فصنع [مثل ذلك حتّى قال له] سليمان: احتكم عليّ. فأحتكم عليه [اثني عشر ألف قطار من]<sup>١٤٣</sup> ذهب<sup>١٤٤</sup> فاستكثر ذلك واستفظعه فأو[حى الله إليه: إن كنت تعطيه]<sup>١٤٥</sup> من عندك<sup>١٤٦</sup> فذاك وإن كنت تعطيه [من رزقنا فأعطه]<sup>١٤٧</sup> حتّى يرضى. [قال أبيّ بن كعب]<sup>١٤٨</sup>: إني أراها للعبّاس. فقال [العبّاس]<sup>١٤٩</sup>: إذ قضيت لي فقد جعلتها [صدقة على المسلمين]<sup>١٥٠</sup>.

<sup>١٣٧</sup> بياض في ب.<sup>١٣٨</sup> بياض في ب. والتكملة من ابن عساکر، تاريخ مدينة دمشق، ٢٦، ص ٣٦٩.<sup>١٣٩</sup> بياض في ب. و التكملة من نفس المصدر.<sup>١٤٠</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.<sup>١٤١</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.<sup>١٤٢</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.<sup>١٤٣</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.<sup>١٤٤</sup> "ذهب" في ب.<sup>١٤٥</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.<sup>١٤٦</sup> "من عندي" في ب.<sup>١٤٧</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.<sup>١٤٨</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.<sup>١٤٩</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.<sup>١٥٠</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

قال: وأنشدنا أبو [ ] هذا الخبر لابن عفيف النصرى<sup>١٥١</sup> في

الاستسقاء / ١٦ ظ/ بالعبّاس:

[مَا زَالَ] <sup>١٥٢</sup> عَبَّاسُ بْنُ شَيْبَةَ غَايَةً      لِلنَّاسِ عِنْدَ تَنَكُّرِ الْأَيَّامِ  
رَجُلٌ تَفْتَحَتِ السَّمَاءُ [لِصَوْتِهِ]      لَمَا دَعَا بِدَعَاوَةِ <sup>١٥٣</sup> الْإِسْلَامِ  
فَتَحَّتْ لَهُ أَبْوَابُهَا [لَمَا دَعَا] <sup>١٥٤</sup>      فِيهَا بِجُنْدِ مُعَلِّمِينَ كِرَامِ <sup>١٥٤</sup>

و[خبر]نا الشيخ أبو أحمد أ[خبر]نا الجوهري [حدّثنا عبد الواحد بن غياث عن (؟)]<sup>١٥٥</sup> حماد بن سلمة عن عطاء بن السائب عن عامر الشعبي أنّ رجلاً من بني أمية غضب رجلاً من أهل اليمن إبلاً له فجاء الرجل إلى عثمان رضي الله عنه فقال: يا أمير المؤمنين إنّ فلاناً غضبني إبلي. فقال عثمان: نحن نردّ عليك إبلك بفصالحها. قال: إذن لا تبلغ واديّ حتى تهلك فصالحها وتقطع ألبانها. فأوماً إليه بعض القوم فقال له: اجعل بيني وبينك عبد الله بن مسعود. فنظر عثمان فإذا ابن مسعود في عمار الناس. فقال له: قل فيها يا أبا عبد الرحمن. فقال: كيف أقول وأنت تزعم أنّي [كافر]<sup>١٥٦</sup>؟ قال: ما قلت ذا ولكيّ وجدت عليك فيما يجد الأخ على أخيه. فقال عبد الله: أرى بأنّك إن دفعت إليه إبله هاهنا لم يبلغ واديه حتى تنقطع ألبانها وتهلك فصالحها ولكن ادفع إليه إبله بألبانها وفصا[لها]<sup>١٥٧</sup> بواديه.

قال الشيخ: أخذوا هذا عن النبي صلّى الله عليه وسلّم. وحدّثنا / ١٧ ج/ الشيخ أبو أحمد: حدّثنا أبو عبد الله الزبيرى محمد الحافظ: قال أحمد<sup>١٥٨</sup> بن يحيى المعروف بكرنيب: [حدّثنا سعيّد بن سليمان: [حدّثنا مبارك بن فضالة عن عبد الله بن عمر عن القاسم عن عائشة قالت: جرى بيني [وبين]<sup>١٥٩</sup> رسول الله صلّى الله عليه وسلّم كلام فقال: بمن ترضين يكون بيني وبينك؟ أترضين

<sup>١٥١</sup> "البصري" في ب. والتصويب من المزي، تهذيب الكمال، ١٥، ص ٤٦٠.

<sup>١٥٢</sup> بياض في ب. والتكملة من ابن عساكر، تاريخ مدينة دمشق، ٢٦، ص ٣٦٠.

<sup>١٥٣</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>١٥٤</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>١٥٥</sup> بياض في ب. والتكملة من ابن شبة، تاريخ المدينة المنورة، ٢، ص ١٥٣.

<sup>١٥٦</sup> بياض في ب. والتكملة من نفس المصدر.

<sup>١٥٧</sup> غير واضح في ب.

<sup>١٥٨</sup> "حمد" في ب.

<sup>١٥٩</sup> بياض في ب.

بعمر؟<sup>١٦٠</sup> قالت: ذاك رجل أفرق منه. فقال رسول الله صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ: الشيطان يفرق منه. أترضين بأبي عبيدة؟ قالت: لا، ذاك رجل لين يقضي لك.<sup>١٦١</sup> قالت: فدخل أبو بكر [رضي الله عنه]<sup>١٦٢</sup> ونحن على حالنا فقال: أتراجعينه الكلام؟<sup>١٦٣</sup> ورفع يده فلطمني فجاء الدم فجعل رسول الله صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ يمسح الدم عني ويقول: إني لم أرد هذا، إني لم أرد هذا.

ومما يروى في ذلك ما سمعت بعض الإمامية يتحدثون أن شيخاً ورد المدينة ولقي عمر رضي الله عنه فقال له: انعم صباحاً يا أمير المؤمنين! فقال عمر: لك مثله. فقال الرجل: إني أصبحت أشهد بما لم تر عيني وأنصرت عليه<sup>١٦٤</sup> وأحبب الفتنة وأكره الحق. فقال: شهدت على نفسك شهادة استوجبت بها الحد<sup>١٦٥</sup>. وأقبل علي عليه السلام فقال الرجل: اجعل بيني وبينك هذا المقبل. فلما دنا علي قصّ عمر<sup>١٦٦</sup> عليه ما قاله فقال علي: صدق الرجل وبرّ. إنه يشهد بأن الله تعالى /١٧ظ/ واحد<sup>١٦٧</sup> لا شريك له وليس كمثلته شيء ولم يره. ويحبّ الولد والمال والله تعالى ستمهما فتنة في قوله ﴿إنما أموالكم وأولادكم فتنة﴾<sup>١٦٨</sup>. ويكره الموت والله تعالى جعله حقاً في قوله ﴿قل إن الموت الذي تفرون منه فإنه ملائكم﴾<sup>١٦٩</sup>. فقال عمر: لو لا علي لهلك عمر. قال الشيخ: وهذا الخبر موضوع<sup>١٧٠</sup> لا أصل له وذلك أن عمر لو قيل له "انعم صباحاً" لأنكر ذلك أشدّ الإنكار لأنه من تحية الجاهلية. ولقد [قال ابن بُقَيْلة لخالد بن الوليد: انعم صباحاً. فقال له: مهلاً، لقد]<sup>١٧١</sup> أبدلنا الله بها خيراً منها "السلام عليكم" وأخرى. فإنّ عمر لم يكن يذهب عليه معنى ما خلى عن الرجل مع فطنة عمر ودكائه.

<sup>١٦٠</sup> ح، ص ١٢٩ ج. بياض في ب. انظر أيضاً إلى الخطيب البغدادي، تاريخ بغداد، ١١، ص ٢٣٩.

<sup>١٦١</sup> ح، ص ١٢٩ ج. بياض في ب.

<sup>١٦٢</sup> ح، ص ١٢٩ ج. غير موجود في ب.

<sup>١٦٣</sup> ح، ص ١٢٩ ج. بياض في ب.

<sup>١٦٤</sup> ح، ص ١٢٩ ج. بياض في ب.

<sup>١٦٥</sup> ح، ص ١٢٩ ج. "الجنة" في ب.

<sup>١٦٦</sup> ح، ص ١٢٩ ج. بياض في ب.

<sup>١٦٧</sup> "وحده" في ح، ص ١٢٩ ظ.

<sup>١٦٨</sup> سورة التغابن (٦٤): ١٥.

<sup>١٦٩</sup> سورة الجمعة (٦٢): ٨.

<sup>١٧٠</sup> "مصنوع" في ح، ص ١٢٩ ظ.

<sup>١٧١</sup> ح، ص ١٢٩ ظ. غير موجود في ب.

وأخبرنا أبو القاسم بن شيران<sup>١٧٢</sup>: أخبرنا عبد الرحمن بن جعفر: أخبرنا الغلابي: أخبرنا فضل بن عبد الوهّاب: حدّثنا بشر بن القاسم عن إسحاق عن الحارث وأخبرنا الشيخ أبو أحمد: حدّثنا أبو بكر عبد الحميد بن أحمد العسكري: حدّثنا أبو الأشعث أحمد بن مقدم: حدّثنا حكيم بن حزام: حدّثنا الأعمش عن إبراهيم بن يزيد، زاد بعضهم على بعض فأوردت لفظ إبراهيم بن يزيد لأنّه كان أتمّ. قال: عرف علي رضي الله عنه درعاً له<sup>١٧٣</sup> مع يهودي فقال: يا يهودي، درعي سقط مني يوم كذا. فقال اليهودي: لا أدري<sup>١٧٤</sup> ما تقول، درعي وفي يدي؛ بيني وبينك قاضي المسلمين. / ١٨ ج / فانطلقا إلى شريح<sup>١٧٥</sup> فقام له عن مجلسه وجلس علي ثمّ أقبل على شريح فقال: إنّ خصمي لو كان مسلماً<sup>١٧٦</sup> جلست معه بين يديك، ولكن سمعت رسول الله صلّى الله عليه وسلّم يقول: لا تساووه<sup>١٧٧</sup> في المجلس ولا تعودوا مرضاهم ولا تشيّعوا جنائزهم واضطّروهم<sup>١٧٨</sup> إلى أضيق الطرق<sup>١٧٩</sup> وإن سبّوكم فاضربوهم<sup>١٨٠</sup> وإن ضربوكم فاقتلوهم. ثمّ قال: درعي عرفتها مع هذا اليهودي<sup>١٨١</sup>. فقال<sup>١٨٢</sup> شريح لليهودي: ما تقول؟ فقال: درعي وفي يدي. قال: صدقت يا أمير المؤمنين، إنّها درعك على ما قلت ولكن لا بدّ لك من شاهدين. فدعا قنبراً فشهد ودعا<sup>١٨٣</sup> الحسن ابنه فشهد له فقال شريح: أمّا شهادة مولاك فقد أجزّتها وأمّا شهادة ابنك لك فلا أرى أن أجزّها. فقال علي: نشدتك الله، سمعت عمر بن الخطّاب يقول: سمعت رسول الله صلّى الله عليه وسلّم يقول: إنّ الحسن والحسين سيّدا شباب أهل الجنة<sup>١٨٤</sup>. فقال<sup>١٨٥</sup>: اللهم نعم. قال: والله لتخرجنّ إلى بانقيا فلتقضيّ بين أهلها أربعين يوماً. ثمّ سلّم الدرع إلى اليهودي فقال لليهودي: أمير المؤمنين مشى معي إلى قاضيه

<sup>١٧٢</sup> ح، ص ١٢٩ ظ. "شيران" في ب.

<sup>١٧٣</sup> ح، ص ١٣٠ ج. بياض في ب. انظر أيضا إلى ابن القاص، أدب القاضي، ص ٤٦.

<sup>١٧٤</sup> ح، ص ١٣٠ ج. بياض في ب.

<sup>١٧٥</sup> ح، ص ١٣٠ ج. بياض في ب.

<sup>١٧٦</sup> ح، ص ١٣٠ ج. بياض في ب.

<sup>١٧٧</sup> ح، ص ١٣٠ ج. بياض في ب.

<sup>١٧٨</sup> ح، ص ١٣٠ ج. بياض في ب.

<sup>١٧٩</sup> ح، ص ١٣٠ ج. "الطريق" في ب.

<sup>١٨٠</sup> ح، ص ١٣٠ ج. بياض في ب. انظر أيضا إلى الإصهاني، كتاب الأغاني، ١٦، ص ٣٦.

<sup>١٨١</sup> "مع اليهودي" في ح، ص ١٣٠ ج.

<sup>١٨٢</sup> ح، ص ١٣٠ ج. بياض في ب.

<sup>١٨٣</sup> ح، ص ١٣٠ ظ. بياض في ب.

<sup>١٨٤</sup> رواه ابن حبان، الصحيح، ١٥، ص ٤١٢.

<sup>١٨٥</sup> ح، ص ١٣٠ ظ. "قال" في ب.



فقضى عليه فرضي به. صدقت والله إنها لدرعك /١٨ظ/ وسقطت منك يوم كذا وكذا عن جمل<sup>١٨٦</sup> لك أورك فالتقطتها وأنا أشهد أن لا إله إلا الله وأنّ محمّداً رسول الله. فقال علي عليه السلام: هذه الدرع لك وهذا الفرس لك. وفرض له سبعمائة ثمّ لم يزل معه حتى قتل بصقّين.

ونحو هذا الخبر ما أخبرنا به الشيخ أبو أحمد: أخبرنا الجوهري عن أبي زيد عن عبد الله بن رجاء عن قيس<sup>١٨٧</sup> بن ربيع عن قيس<sup>١٨٨</sup> بن أبي موسى قال: كنت قائماً بالكناسة مع عبد الله بن سفيان بن الحارث بن عبد المطلب فجاء عبد الله بن قفل التيمي فوقف فقال له عبد الله بن سفيان: ما يملك علي أن تسبّ علياً؟ قال: كنت أسبّه حتى نُهِيت عن سبّه في المنام. قال: وفي اليقظة إن عقلت<sup>١٨٩</sup> فلم سببته<sup>١٩٠</sup>؟ قال: ظلمي. قال: وما مظلمته إياك؟ قال: أصبت درعاً ومغفراً يوم الجمل فأتاه فلان فأخبره فأرسل إليّ فقال: الدرع والمغفر من مال الله. قلت: هما من تلاميذي. قال: اجعل بيني وبينك رجلاً. قلت: شريح يا أمير المؤمنين. فأرسل إليه فقصصنا عليه القصة فقال شريح: يا أمير المؤمنين، شهود عدل ويمين برّ. فقال علي: ثكلتك أمك يا أبا أمية. إنّ شهود الحقّ من حضره إن برّ فلنفسه وإن<sup>١٩١</sup> أثمّ فلنفسه. وإتّما شهود العدل الذين يبحثون /١٩ج/ من بيوتهم. قال: صدقت<sup>١٩٢</sup>.

أخبرنا الشيخ أبو أحمد: أخبرنا ابن أبي منيع: حدّثنا علي بن الجعد: حدّثنا شعبة: حدّثنا سيّار قال: سمعت<sup>١٩٣</sup> الشعبي يقول: كانت<sup>١٩٤</sup> بين عمر وبين أبيّ بن كعب خصومة فقال: اجعل بيني وبينك رجلاً. فجعل بينهما زيد بن ثابت فأتياه فقال عمر: أتيناك لتحكم بيننا وفي بيته يؤتى الحكم. فلمّا دخلا<sup>١٩٥</sup> عليه أجلس عمر معه على صدر فراشه فقال: هذا أوّل جورك. أجلسني وخصمي مجلساً. فقصصا عليه القصة فقال زيد لأبيّ: أتعينّ علي أمير المؤمنين؟ فإن شئت أعفيتّه. قال: فأقسم

<sup>١٨٦</sup>ح، ص ١٣٠. ظ. "حمار" في ب.

<sup>١٨٧</sup>ح، ص ١٠٩. ج. "قتيبة" في ب.

<sup>١٨٨</sup>ح، ص ١٠٩. ج. "قتيبة" في ب.

<sup>١٨٩</sup>ح، ص ١٠٩. ج. بياض في ب.

<sup>١٩٠</sup>ح، ص ١٠٩. ج. "سببته" في ب.

<sup>١٩١</sup>ح، ص ١٠٩. ج. بياض في ب.

<sup>١٩٢</sup>ح، ص ١٠٩. ظ. بياض في ب.

<sup>١٩٣</sup>ح، ص ١٠٩. ظ. بياض في ب. انظر إلى وكيع، أخبار القضاة، ١، ص ١٠٨.

<sup>١٩٤</sup>ح، ص ١٠٩. ظ. "كان" في ب.

<sup>١٩٥</sup>ح، ص ١٠٩. ظ. "دخلوا" في ب.

عمر على زيد ثم أقسم له وقال لزيد: لا تدرك باب القضاء حتى لا تكون<sup>١٩٦</sup> عندك لي على أحد فضيلة.

وأخبرنا الشيخ أبو أحمد: حدّثنا الحسين بن بسطام: حدّثنا هلال الراوي: حدّثنا عبد الرحمن بن مهدي عن رباح بن أبي معروف<sup>١٩٧</sup> عن ابن أبي مليكة عن علقمة بن وقاص الليثي قال: اشترى طلحة بن عبيد<sup>١٩٨</sup> الله أرضين من عثمان بن عفّان بالكوفة حتى أنّه يقال<sup>١٩٩</sup> إلى اليوم بئر آل طلحة. قال: فقيل لعثمان: إنّك قد عُيِنْتَ فيها. قال: لي الخيار لأني بعث ما لم أر. قال طلحة: بل لي الخيار لأني اشتريت ما لم أر. فحكّما جبير بن مطعم. قال جبير: أمّا عثمان فلا خيار له إن باع ما لم يرّه، وأمّا طلحة فالخيار له لأنّه اشترى /١٩/ ظ/ ما لم يرّه.

حدّثنا أبو القاسم عبد الوهّاب بن إبراهيم الكاغدي: حدّثنا أبو جعفر أحمد بن الحارث الخزاز<sup>٢٠٠</sup> عن المدائني عن العتيبي عن أمية قال: خاصم هشام بن عبد الملك إسحاق بن طلحة بن عبيد<sup>٢٠١</sup> الله في بعض الأمور فأغلظ له هشام فقال إسحاق: إنّك تظلمني يا أمير المؤمنين! فاجعل قاضيك بيني وبينك. ففعل. قال: فطرح لهما مصلى بين يدي القاضي فجلسا عليه ثمّ اختصما فتوجه القضاء على هشام فقال إسحاق رافعاً صوته: الحمد لله الذي حال بيني وبينك ما أردت من ظلمي<sup>٢٠٢</sup>! فأحفظ هشاماً فقال: والله لقد هممت أن أضربك ضرباً أبتر<sup>٢٠٣</sup> منه لحمك وأسيل منه دمك على قدمك. قال: يا أمير المؤمنين والله<sup>٢٠٤</sup> لئن ضربتني لتضربنّ رحماً قريباً وبدناً<sup>٢٠٥</sup> ضعيفاً قد مرّ أكثره وبقي أقلّه. قال: استرّها<sup>٢٠٦</sup> عليّ. قال: والله إلا بثمن. قال: ثمّنها مائة ألف درهم. فسترها عليه<sup>٢٠٧</sup> وحدّث بها بعد وفاته.

<sup>١٩٦</sup>ح، ص ١٠٩. ظ. "يكون" في ب.

<sup>١٩٧</sup>ح، ص ١٠٩. ظ. بياض في ب.

<sup>١٩٨</sup>ح، ص ١١٠. ج. "عبد" في ب.

<sup>١٩٩</sup>"ليقال" في ح، ص ١١٠. ج.

<sup>٢٠٠</sup>"الخرزاز" في ح، ص ١١٠. ج.

<sup>٢٠١</sup>ح، ص ١١٠. ج. "عبد" في ب.

<sup>٢٠٢</sup>"حال بينك وبين ما أردت من ظلمي" في ح، ص ١١٠. ج.

<sup>٢٠٣</sup>"أنثر" في ح، ص ١١٠. ظ.

<sup>٢٠٤</sup>"والله يا أمير المؤمنين" في ح، ص ١١٠. ظ.

<sup>٢٠٥</sup>ح، ص ١١٠. ظ. "قدنا" في ب.

<sup>٢٠٦</sup>ح، ص ١١٠. ظ. بياض في ب. انظر إلى ابن عبد ربه، العقد الفريد، ١، ص ٤٢.

<sup>٢٠٧</sup>ح، ص ١١٠. ظ. بياض في ب. "فسترها عليه أيام حياته" عند ابن عبد ربه، العقد الفريد، ١، ص ٤٣.

وأخبرنا أبو القاسم قال: أخبرنا العَقَدِي عن<sup>٢٠٨</sup> أبي جعفر عن المدائني قال: تَمَادَى هِشَامٌ ومُسلِمة ابنا عبد الملك<sup>٢٠٩</sup> في أمرٍ فبعثنا<sup>٢١٠</sup> إلى رجل من أهل العقل كان في السجن فأخرجاه<sup>٢١١</sup> واحتكما إليه فقال لهشام: قل /٢٠/ يا أمير المؤمنين! فقال بحجته ثم قال: قل<sup>٢١٢</sup> يا أبا سعيد! فقال بحجته. فقال الرجل: من يقول بقول أمير المؤمنين أكثر. فأقر<sup>٢١٣</sup> هشام لمسلمة لأن أكثر الناس يقول بخلاف الحق.

حدّثنا أبو القاسم بن شيران<sup>٢١٤</sup>: حدّثنا عبد الرحمن بن جعفر عن أبي زكرياء عن<sup>٢١٥</sup> محمد بن عبد الرحمن عن مصعب بن عثمان قال: لما حجّ المنصور سنة إحدى وأربعين ومائة، وهي السنة التي أخذ فيها عبد الله بن الحسن، أشرف على المدينة فاستقبله الناس فترجّلوا له إلا محمد بن عمران قاضي المدينة فقال للربيع<sup>٢١٦</sup>: ما له لا يترجّل لي<sup>٢١٧</sup>؟ أو يتجادل عليّ ويمتنع ممّا فعله بنو عبد المطّلب وبنو علي فلم ينزل إلى الأرض لما بصر بي؟ فقال<sup>٢١٨</sup> الربيع: يا أمير المؤمنين، لو رأيته على الأرض لرحمته ورثيته له من<sup>٢١٩</sup> ثقله وعظمه. فأمره بالدنو فدنا منه راكباً عند تمهيد الربيع له العذر فسأله عن حاله ثم قال: يا ابن عمران، أيما رجل أنت؟ لو لا خصال فيك ثلاث كنت أنت الرجل<sup>٢٢٠</sup>. قال: وما هي<sup>٢٢١</sup> يا أمير المؤمنين؟ قال: قعودك عن الصلاة في مسجد رسول الله صلّى الله عليه وسلّم في جماعة /٢٠/ فتصلي وحدك<sup>٢٢٢</sup>، وثانية أنك لا تكلم<sup>٢٢٣</sup> إنساناً في الطريق تيهاً وعظمةً، وثالثة<sup>٢٢٤</sup>

<sup>٢٠٨</sup>ح، ص ١١٠. اظ. بياض في ب.

<sup>٢٠٩</sup>ح، ص ١١٠. اظ. بياض في ب.

<sup>٢١٠</sup>ح، ص ١١٠. اظ. "بعث" في ب.

<sup>٢١١</sup>ح، ص ١١٠. اظ. بياض في ب.

<sup>٢١٢</sup>ح، ص ١١٠. اظ. بياض في ب.

<sup>٢١٣</sup>ح، ص ١١٠. اظ. بياض في ب.

<sup>٢١٤</sup>ح، ص ١١٠. اظ. "شيران" في ب.

<sup>٢١٥</sup>"عند" في ح، ص ١١٠. اظ.

<sup>٢١٦</sup>ح، ص ١١١. اظ. "الربيع" في ب.

<sup>٢١٧</sup>ح، ص ١١١. اظ. "أو" في ب.

<sup>٢١٨</sup>ح، ص ١١١. اظ. بياض في ب.

<sup>٢١٩</sup>ح، ص ١١١. اظ. بياض في ب.

<sup>٢٢٠</sup>ح، ص ١١١. اظ. غير واضح في ب.

<sup>٢٢١</sup>"هنّ" في ح، ص ١١١. اظ.

<sup>٢٢٢</sup>ح، ص ١١١. اظ. "ثم ثانية فتصلي وحدك وثالثة" في ب.

<sup>٢٢٣</sup>ح، ص ١١١. اظ. "تظلم" في ب. "تسلّم" عند وكيع، أخبار القضاة، ١، ص ١٩٣

<sup>٢٢٤</sup>ح، ص ١١١. اظ. "والأخرى" في ب.

أنك رجل بخيل فيك ضيق شديد. فقال: يا أمير المؤمنين، أما الأولى فإني أكره أن أصلي بصلاة الإمام فما يدخل علي من فسادها أعظم عندي من تركي إياها لثقلي، وإني لا أدرك معهم ركوعاً ولا سجوداً فأرى أن أصلي وحدي أفضل. وأما الثانية فإني قاض ولا يجوز أن أعطي من نفسي التسليم عليهم والابتدال لنفسي فيكون في ذلك مفسدة للخصوم. وأما الثالثة فإني لا أجد في حق فلا أدوب في باطل<sup>٢٢٥</sup>. قال: خرجت منهنّ يا ابن عمران! يا ربيع، ادفع إليه ثلاثة آلاف<sup>٢٢٦</sup> درهم. قال: يا أمير المؤمنين، بالباب مستعدون عليك يذكرون<sup>٢٢٧</sup> أنّ في يدك حقاً من دار كذا. قال: فانصفهم مني. قال: وكلّ وكيلاً<sup>٢٢٨</sup> يقوم مقامك أو<sup>٢٢٩</sup> أحضر معهم مجلس القضاء. قال: قد وكلت الربيع<sup>٢٣٠</sup>. قال: اشهد على وكالتك إياه عيسى بن علي والعبّاس بن محمّد. ففعل<sup>٢٣١</sup>. ثمّ أخرج حدود الدار التي ينازعونه فيها ودعا بالربيع وخصمائه<sup>٢٣٢</sup> وأحضر شهادته على الوكالة وأنفذها ثمّ سأل القوم عن دعواهم وعن شهودهم ثمّ قضى لهم عليه.

وأخبرنا الشيخ أبو أحمد قال<sup>٢٣٣</sup>: /ج٢١/ أخبرنا أبو عبد الله بن عرفة نفطويه بإسناد له قال: كان محمّد بن عمران قاضي المنصور على المدينة وكان الشبلي<sup>٢٣٤</sup> كاتبه. فلما حجّ المنصور وعاد إلى المدينة استعدى عليه الجمّالون<sup>٢٣٥</sup> فقال للشبلي: اكتب إليه في ذلك. فأبى عليه وقال: تعفني<sup>٢٣٦</sup>. فقال: لتكتبنّ. فكتب فلما استتمّ الكتاب وختمه<sup>٢٣٧</sup> قال له: لا<sup>٢٣٨</sup> يمضي به سواك. فمضى ووافى إلى الباب و<sup>٢٣٩</sup> سلّمه إلى الربيع فأوصله إلى المنصور فقرأه وعاد الشبلي إلى محمّد بن عمران فعرفه أنّه

<sup>٢٢٥</sup> انظر إلى وكيع، أخبار القضاة، ١، ص ١٨٤.

<sup>٢٢٦</sup> "ألف" في ح، ص ١١١ ظ.

<sup>٢٢٧</sup> ح، ص ١١١ ظ. بياض في ب.

<sup>٢٢٨</sup> ح، ص ١١١ ظ. بياض في ب. انظر إلى وكيع، أخبار القضاة، ١، ص ١٩٣.

<sup>٢٢٩</sup> ح، ص ١١١ ظ. "و" في ب.

<sup>٢٣٠</sup> ح، ص ١١١ ظ. بياض في ب.

<sup>٢٣١</sup> ح، ص ١١١ ظ. بياض في ب.

<sup>٢٣٢</sup> ح، ص ١١١ ظ. بياض في ب.

<sup>٢٣٣</sup> ح، ص ١١٢ ج. "أخبرنا أبو عبد الله" مكرر في ب.

<sup>٢٣٤</sup> "الشبلي" عند وكيع، أخبار القضاة، ١، ص ١٩٣؛ الجهشياري، كتاب الوزراء والكتاب، ص ١٣٧.

<sup>٢٣٥</sup> "الجمّالون" عند وكيع، أخبار القضاة، ١، ص ١٩٣؛ ابن الجوزي، المنتظم، ٥، ص ٢٣١.

<sup>٢٣٦</sup> ح، ص ١١٢ ج. بياض في ب. انظر إلى ابن الجوزي، المنتظم، ٥، ص ٢٣١.

<sup>٢٣٧</sup> ح، ص ١١٢ ج. بياض في ب.

<sup>٢٣٨</sup> ح، ص ١١٢ ج. بياض في ب.

<sup>٢٣٩</sup> ح، ص ١١٢ ج.

سَلَّم ما كتب إلى الربيع فأوصله فقرأه المنصور وأجاب إلى الحضور. ثم خرج المنصور مؤتزرًا ببردةٍ مترديًا بأخرى ومشى إلى أن قارب مجلس محمد بن عمران ووقعت عينه عليه والربيع بين يديه فقال له: يا ربيع، نفيت من العباس! لئن تحرك محمد بن عمران من مجلسه هيبة لي لا ولي ولايةً أبدًا. ثم صار إلى محمد بن عمران فلمَّا رآه وكان متكئاً أطلق رداءه على عاتقه ثم احتبى. ودعي<sup>٢٤٠</sup> بالخصوم فحكم لهم عليه وأمره بإنصافهم. وانصرف أبو جعفر<sup>٢٤١</sup> وأمر الربيع بإحضار محمد بن عمران. قال: فلمَّا دخل عليه قال: جزاك الله عن دينك وعن نبيك وعن حسبك وعن خليفتك أحسن الجزاء! وأمر له بعشرة آلاف درهم.

٢١١ظ/ (صفحة بيضاء)<sup>٢٤٢</sup>

٢٢٢ج/ وأخبرنا أبو القاسم بن شيران<sup>٢٤٣</sup> عن عبد الرحمن بن جعفر عن الغلابي عن حميد<sup>٢٤٤</sup> بن عبيد الله بن عباس الجشمي عن علي بن محمد المدائني قال: لما قدم أبو جعفر المنصور نزل في معسكره بالجسر الأكبر وكان سوار بن عبد الله يجلس في دار أمير المؤمنين فينظر بين الناس. فجاء نبطي فتقدم إلى سوار فقال: أعطني خاتماً على أمير المؤمنين. فأعطاه خاتماً فجاء<sup>٢٤٥</sup> النبطي وقد جلس أبو جعفر فقام على باب المجلس فقال: يا أمير المؤمنين، أدعوك إلى قاضيك وهذا خاتمه. فقام أبو جعفر حتى جلس إلى جنب سوار فجاء النبطي فجلس ناحية. فقام سوار من مجلسه فجلس ناحية أخرى وقال للنبطي: استو مع خصمك. ففعل. ثم حكم على أبي جعفر فخرّ أبو جعفر ساجداً ثم رفع رأسه وهو يقول: الحمد لله الذي جعل في رعيتي من لا يخافني في الحق.

وأخبرنا الشيخ أبو أحمد عن الصولي عن إبراهيم بن فهد<sup>٢٤٦</sup> عن إبراهيم بن نافع قال: قدم<sup>٢٤٧</sup> المهدي البصرة وقاضيه عليها عبيد الله بن الحسن العنبري فقال له: انظر بيني وبين أهل المرغاب وهو نهر من أنهار البصرة. فجلس وحضر من يناظره فقال عبيد الله بن الحسن: ما تقول يا أمير المؤمنين؟ قال: أقول إنّ الأرض لله / ٢٢ظ/ في أيدينا للمسلمين، فما لم يقع عليه ابتياع منّا يعود ثمنه على

<sup>٢٤٠</sup>"دعا" في ح، ص ١١٢ظ.

<sup>٢٤١</sup>ح، ص ١١٢ظ. بياض في ب.

<sup>٢٤٢</sup>وفي أعلى الصفحة: "سهو سهو".

<sup>٢٤٣</sup>ح، ص ١١٢ظ. "سيران" في ب.

<sup>٢٤٤</sup>"محمد" في ح، ص ١١٢ظ.

<sup>٢٤٥</sup>ح، ص ١١٢ظ. بياض في ب.

<sup>٢٤٦</sup>ح، ص ١١٣ج. بياض في ب.

<sup>٢٤٧</sup>"لما قدم" في ح، ص ١١٣ج.

كافتهم<sup>٢٤٨</sup> في مصالحتهم، فلا سبيل لأحد عليها منهم<sup>٢٤٩</sup>. فقال للقوم: قد سمعتم ما يقول أمير المؤمنين، فما عندكم؟ قالوا: هذا النهر لنا بحكم رسول الله صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وقال: من أحيا أرضاً مواتاً فهي له. وهذه موات. قال: فوثب المهدي ووثب الناس حتى ألصق خده بالتراب عند ذكر رسول الله صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وقال: سمعت لما قال وأطعت. ثم عاد فقال: بقي أن تكون هذه الأرض مواتاً حتى لا أعترض فيها، وكيف تكون مواتا والماء محيط بها من جوانبها؟ فإن أقاموا البيئَةَ على هذا سلمت. فلم يأتوا بيئَةَ، فأحبَّ عبيد الله بن الحسن أن يحدث الناس عنه أنه حكم على المهدي فخلط حكماً بسؤالٍ، فلجَّ المهدي ووثب ففترقوا فعنَّ له المهدي وقال: والله ما أردت إلا أن يقول الناس: حكم على أمير المؤمنين! وإلا فقد علمت أنَّ الحقَّ معي.

وأخبرنا الشيخ أبو أحمد عن الصولي عن عون بن محمد الكندي قال: ذكرنا البرامكة بحضرة محمد بن سعيد بن سلم فقال<sup>٢٥٠</sup> بعضنا: كان جعفر بيخل. فقال: والله ما كان بخيلاً قطَّ ولكنَّه كان مواصل<sup>٢٥١</sup> العطاء ولا يحبُّ شهرة فعله. فقد كان أهل المرغاب، /٢٣ج/ والمرغاب نهر بالبصرة يشرب من نهر معقل، خاصموا فيها المهدي إلى عبيد الله بن الحسن العنبري قاضيه على البصرة، فلم يسلمه لهم ولا الهادي بعده. ثمَّ قام الرشيد فتظلموا إليه فلم<sup>٢٥٢</sup> يرده، فاشتره جعفر من الرشيد بعشرين ألف ألف درهم ووهبها لهم وقال: إنما فعلت هذا لتعلموا أنَّ أمير المؤمنين لحقه فيه لجاح وأنَّ عبده اشتراه فوهبه لكم. وقد ذكر هذا أشجع السلمي فقال:

رَدَّ السِّبَاخَ نَدَى يَدَيْهِ وَأَهْلُهَا  
مِنْهَا<sup>٢٥٣</sup> بِمَنْزِلَةِ السِّمَاكِ الْأَعْرَلِ  
قَدْ أَيَّفَنُوا بَدَاهِجًا وَهَلَاكِهِمْ  
وَالدَّهْرُ يَرْعَاهُمْ بِيَوْمٍ<sup>٢٥٤</sup> أَعْضَلِ  
فَأَفْتَكَّهَا لَهُمْ وَهُمْ مِنْ دَهْرِهِمْ  
بَيْنَ الْجِرَانِ وَبَيْنَ حَدِّ الْكَلْكَلِ  
مَا كَانَ يُؤْمَلُ<sup>٢٥٥</sup> غَيْرُهُ لِفَكَاحِهَا  
إِنَّ الْكَرِيمَ لِكُلِّ أَمْرٍ مُعْضِلٍ<sup>٢٥٦</sup>

<sup>٢٤٨</sup>ح، ص ١١٣ ج. بياض في ب. انظر أيضا إلى السيوطي، تاريخ الخلفاء، ص ٢٧٧.

<sup>٢٤٩</sup>ح، ص ١١٣ ج. "علينا منا" في ب.

<sup>٢٥٠</sup>ح، ص ١١٣ اظ. "فقال" غير موجود في ب.

<sup>٢٥١</sup>"يواصل" في ح، ص ١١٣ اظ.

<sup>٢٥٢</sup>ح، ص ١١٤ ج. بياض في ب. انظر إلى الماوردي، الأحكام السلطانية، ص ١١٣.

<sup>٢٥٣</sup>"فيها" في نفس المصدر.

<sup>٢٥٤</sup>"بناب" في ح، ص ١١٤ ج.

<sup>٢٥٥</sup>"يرجى" في نفس المصدر.

<sup>٢٥٦</sup>انظر أيضا إلى أبي هلال العسكري، كتاب الكرماء، ص ١٣.

وأخبرنا الشيخ أبو أحمد: أخبرنا أبو الحسن علي بن أحمد بن هشام الصميري: أخبرنا أبو العيناء محمد بن القاسم قال: قال الحسن بن سهل: جلس المأمون للمظالم يوماً فإذا هو برجل قد مثل بين يديه وفي يده رقعة فيها سطران<sup>٢٥٧</sup>: بسم الله الرحمن الرحيم. مظلمة من أمير المؤمنين أطال الله بقاءه. قال: أمظلمة مني؟ قال: أخطب<sup>٢٥٨</sup> بالخلافة غيرك؟ قال: وما ظلامتك؟ قال: ثلاثون ألف دينار. قال: وما /٢٣ظ/ وجهها؟ قال: إن سعيداً وكيلك اشترى مني جوهراً بثلاثين ألف دينار ونقله إلى منزلكم<sup>٢٥٩</sup> ثم لم يوفني<sup>٢٦٠</sup> المال. قال: فاشترى سعيد منك وتحت الظلامة مني؟ قال: نعم، إذا كانت الوكالة صحيحة لزمك. قال: كلامك يحتمل ثلاثاً، أولها وهو أحق<sup>٢٦١</sup> ما بُدئ به فأحسبك صادقاً، لعل سعيداً قد اشترى هذا الجوهرة منك كما زعمت وحمله إلينا وأخذ المال من بيت المال ثم لم يوفره عليك، أو لعله وفره عليك فادّعيته باطلاً، أو اشتراه لنفسه وتسمى بنا. وعاجل جوابك أنه لا يلزمي حق ولا أعرف لك ظلامة. قال له الرجل: إن الله تعالى قد أحلك موضعاً واختصك بنسب وجعلك أولى الخلق بالإنصاف. جعلك مناسباً لرسول الله صلى الله عليه وسلم ثم استرعاك على خلقه ثم اختصك بفضائله، فهلا تحملي على كتاب الله وسنة ابن عمك صلى الله عليه وسلم<sup>٢٦٢</sup> وحكم عمر بن الخطاب رضي الله عنه في رسالته إلى أبي موسى، وهي التي اتخذتموها إمامكم ووصية لقضاتكم وتعليماً لأبنائكم، إذ يقول: البيّنة على من ادّعى واليمين على من أنكر. فوالله لقد عدمت البيّنة عليك فما يجب لي إذا ناصحت نفسك لله ورسوله؟ قال: /٢٤ج/ حلفه، فوالله<sup>٢٦٣</sup> لئن حلفتُ بها لا حلفتُ بها إلا صادقاً إذ كنت لا أعرف لك حقاً يلزمي. قال: فندعوك إلى الحاكم الذي نصبته بين رعيّتك. قال: يا غلام، يحيى بن أكثم! فإذا هو قد مثل بين يديه. قال: يا يحيى! قال: لبيك يا أمير المؤمنين. قال: اقض بيننا. قال: في حكم وقضية؟ قال: نعم. قال: لا أفعل. قال: ولم؟ قال: إن أمير المؤمنين لم يجعل داره مجلس قضائي. قال: قد جعلتها مجلس قضائك. فأذن للعمامة أولاً ليصح المجلس للقضاء. قال: ففتح الباب واستخلى يحيى في ناحية من الدار وأذن للعمامة ونادى المنادي

<sup>٢٥٧</sup>ح، ص ١١٤ جظ. بياض في ب. انظر أيضاً إلى البيهقي، المحاسن والمساوي، ٢، ص ١٤٩.

<sup>٢٥٨</sup>ح، ص ١١٤ ظ. "أخطب" في ب.

<sup>٢٥٩</sup>"منزلك" في ح، ص ١١٤ ظ.

<sup>٢٦٠</sup>ح، ص ١١٤ ظ. "يوفيني" في ب.

<sup>٢٦١</sup>ح، ص ١١٤ ظ. "أخف" في ب.

<sup>٢٦٢</sup>"وسلم" غير موجود في ح، ص ١١٥ ج.

<sup>٢٦٣</sup>ح، ص ١١٥ ج. بياض في ب.

وأخذت الرقاع ودعا الناس ثم دنا الرجل المتظلم فقال له يحيى: ما تقول؟ قال: ادعوا بخصمي<sup>٢٦٤</sup> أمير المؤمنين. فنادى المنادي فإذا المأمون قد خرج في رداء وقميص وسراويل قد أرسلها على عقبه في نعل رقيقة ومعه غلام يحمل مُصَلَّى، حتى وقف على يحيى وهو جالس. فقال له: اجلس. فطرح المصلى ليقعد عليه<sup>٢٦٥</sup> فقال: يا أمير المؤمنين، لا تأخذنّ على خصمك شرف المجلس! فطرح مصلى آخر وجلس عليه الرجل. فأقبل يحيى على الرجل فقال: ما تقول؟ قال: لي على هذا ثلاثون ألف دينار. قال: ومن هذا؟ قال: أمير المؤمنين. فقال له يحيى: يا أمير المؤمنين، قد سمعت ما يقول؟ قال: سله عن وجهها. فسأله فأعاد خبر /٢٤ظ/ الوكيل. قال: ما أعرف له عليّ حقاً. فأقبل على الرجل فقال: قد سمعت. ألك بيّنة؟ قال: لا. قال: فما ترى؟ قال: ما يوجب الحق بعد عدم البيّنة. قال: يا أمير المؤمنين، أتخلف؟ قال: أي والله، ولا أوطئ نفسي عشوةً في إعطاء رجل ما لا يجب له. قال: قل والله. وحلفه غموساً ثم وثب يحيى عند فراغ المأمون من يمينه فقام على رجله فقال: ما أقامك؟ قال: إنّي كنت في حقّ لله حتى أخذته منك<sup>٢٦٦</sup> وليس الآن من حَقِّك يا أمير المؤمنين أن أتصدّر عليك. وقبض على يد الرجل ليخرج. فقال المأمون: ارفقوا به! ثمّ قال: يا غلام، أحضرنى ما ادّعى من المال. فلما أحضره قال: خذه إليك! إنّي والله ما كنت أحلفُ على فجرة ثمّ أسمح لك بالمال فأفسد ديني وديناي. والله يعلم ما دفعت إليك هذا المال إلا خوفاً من هذه الرعيّة، لعلّها ترى أنّي تناولتُ من وجه القدرة وأنّي منعُك واجبك بالاستطالة عليك، وإنّها الآن تعلم أنّي ما كنت أبتهج باليمين والمال. فلو لزمّني لدفعْتُ دونه<sup>٢٦٧</sup>. قال: يا أمير المؤمنين، أفأحتاط<sup>٢٦٨</sup> بالمال حتى أصل إلى حيث آمن عليه؟ قال: أي والله، ولو بالتغرغز<sup>٢٦٩</sup> وسيتساه<sup>٢٧٠</sup>.

وأخبرنا أبو أحمد عن الصولي عن محمد بن زكرياء الغلابي عن العباس بن الفضل الهاشمي عن قحطبة بن حميد بن قحطبة قال: /٢٥ج/ كنت واقفاً على رأس المأمون وقد جلس للمظالم إلى وقت

<sup>٢٦٤</sup> ادع خصمي " في ح، ص ١١٥ ظ.

<sup>٢٦٥</sup> ح، ص ١١٥ ظ. بياض في ب. انظر أيضاً إلى البيهقي، المحاسن والمساوي، ٢، ص ١٥٠.

<sup>٢٦٦</sup> ح، ص ١١٦ ج. "منه" في ب.

<sup>٢٦٧</sup> ح، ص ١١٦ ج. "دونها" في ب.

<sup>٢٦٨</sup> ح، ص ١١٦ ج. "فأحتاط" في ب.

<sup>٢٦٩</sup> "التغرغز" في ب و ح، ص ١١٦ ظ.

<sup>٢٧٠</sup> "سيتساه" في ح، ص ١١٦ ظ. "أسبيحاب" عند البيهقي، المحاسن والمساوي، ص ٥٠٠.



الظهر، فلما أراد القيام أتته امرأة في ثياب رثة فقالت: السلام عليك يا أمير المؤمنين ورحمة الله. قال:  
وعليك السلام! تكلمي بحاجتك. فأنشدته:

يا خَيْرَ مُنْتَصِفٍ يَهْدِي لَهُ الرَّشْدُ      ويا إماماً بهِ قَدْ أَشْرَقَ الْبَلَدُ  
تَشْكُو<sup>٢٧١</sup> إِلَيْكَ عَمِيدَ الْمَلِكِ أَرْمَلَةٌ      عَدَا عَلَيْهَا وَمَا تَقْوَى بِهِ الْأَسَدُ  
فَأَبْتَرَتْ مَنِّي ضِيَاعِي بَعْدَ مَنْعَتِهَا      لما تَفَرَّقَ مَنِّي الْأَهْلُ وَالْوَلَدُ<sup>٢٧٢</sup>  
فَأَطْرَقَ الْمَأْمُونُ ثُمَّ رَفَعَ رَأْسَهُ فَقَالَ:  
فِي دُونَ مَا قُلْتَ عَيْلَ الصَّبْرِ وَالْجَلْدُ      فَأَحْضَرُوا خَصَمَهَا الْيَوْمَ الَّذِي أَعَدُّ  
وَالْمَجْلِسُ السَّبْتُ إِنْ يُقْضَى الْجُلُوسُ لَنَا      نُنْصِفُكَ فِيهِ وَإِلَّا الْمَجْلِسُ الْأَحَدُ

فانصرفت وحضرت يوم الأحد أول الناس فقال لها المأمون: من خصمك؟ قالت: العباس بن أمير المؤمنين. فقال المأمون ليحيى بن أكرم: أجلسها معه وانظر بينهما. فأجلسهما فجعل كلامها يعلو، فقال بعض القوم: أتصيح على ابن أمير المؤمنين؟ فقال له المأمون: اسكت فإن الحق أنطقها والباطل أخرسه. وأمر برد ضياعها وحملها إلى بلدها وأعطاه عشرة آلاف درهم.

وأخبرنا الشيخ أبو أحمد عن الصولي قال: رفع غريم لعلي بن هشام إلى المأمون أنه يحتجب عنه  
٢٥/ظ/ ولا يدفع إليه ماله. فوقع إلى علي: ليس من المروة أن تكون آنتك ذهباً وفضةً وغريمك  
عارياً وجارك طاوياً.

وأخبرنا الشيخ أبو أحمد: أخبرنا الصولي قال: حضرت المهتدي وقد جلس للمظالم وأمر في مال  
الصدقات بشيء فقال له أهلها: حاكمنا يا أمير المؤمنين إلى قضاتك<sup>٢٧٣</sup> وفقهائك! فحاكموه  
فخصموه. وكان المهتدي في بني العباس كعمر بن عبد العزيز في بني مروان: لما ولي نفي المغنين وأخرج  
آلات الملاهي ورد هدايا النيروز والمهرجان والفطر والأضحى وجلس للمظالم وسأل عن الكسور  
والتوابع. فذكر أن الحجاج وعماله ألزموها الناس ووضعوا<sup>٢٧٤</sup> عليهم هدايا النيروز والمهرجان، فجرى  
الرسم به إلى أيام عمر بن عبد العزيز رضي الله عنه، فلما ولي الأمر أسقطها وأمر أن يقتصر بهم على  
الخراج. فلما ولي الأمر بعده يزيد بن عبد الملك أعادها ثم أزال المنصور الخراج عن الحنطة والشعير

<sup>٢٧١</sup> "تشكوا" في ح، ص ١١٦ ظ.

<sup>٢٧٢</sup> ح، ص ١١٦ ظ. بياض في ب. "فابتترت مني ضياعي واستبدت بها" ففارق العيش مني الأهل والولد" عند البيهقي، المحاسن والمساوي، ٢، ص ١٥٠.

<sup>٢٧٣</sup> في هامش ح، ص ١١٧ ج: "كان قاضي المهتدي الحسين بن أبي الشوارب".

<sup>٢٧٤</sup> "وظفوا" في ح، ص ١١٧ ظ.

وصيرها مقاسمة. فقال المهتدي: معاذ الله أن ألزم الناس ظلماً، تقدّم العمل به أو تأخّر. وأسقط ذلك كله، ومبلغ الكسور والتوابع في كلّ سنة عشرة ألف ألف درهم. قال البحري في ردّه الهدايا والتوابع:

وما<sup>٢٧٥</sup> زالٍ لِلدُّنْيَا بَهَاءٌ وَبَهْجَةٌ  
بِمُلْكِكَ يَزْدَادَانِ طُولَ اِزْدِيَادِهَا  
/ج٢٦/ رَدَدَتْ هَدَايَا الْمَهْرَجَانِ وَلَمْ تَكُنْ  
لِتَسْخُو<sup>٢٧٦</sup> النُّفُوسُ الْوُفْرُ عَنْ مُسْتَفَادِهَا<sup>٢٧٧</sup>  
وَعَادَيْتِ اَعْيَادَ الْمُضِلِّينَ مُعَلِنًا  
وَلَوْلَا التَّحَرِّيُّ لِلْهُدَى لَمْ تُعَادِهَا  
وقال فيها:

عَدَا الْمُهْتَدِي بِاللَّهِ وَالْعَيْثُ مُلْحَقٌ  
حَمِدْنَا بِهِ عَهْدَ اللَّيَالِي وَأَشْرَقَتْ  
وكان يلبس الصوف ويصلي أكثر الليل، فقال البحري في هذه القصيدة:  
وَلَا<sup>٢٧٩</sup> نَقَلْتُ مِنْهُ الْخِلَافَةَ شَيْمَةً  
لَنَا أَوْجُهُ الْأَيَّامِ بَعْدَ اِزْدِيَادِهَا  
ولا مالت الدنيا به حين أشرفت  
لَسَجَادَةُ السَّجَادِ أَحْسَنُ مَنْظَرًا  
وَلِلصُّوفِ أُخْرَى<sup>٢٨١</sup> بِالْأَيْمَةِ مِنْ سِنَا<sup>٢٨٢</sup> الـ  
بَقِيَتْ أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ وَأَنْفَدَتْ  
حَيَاتِكَ عُمَرَ الدَّهْرِ قَبْلَ نَفَادِهَا

أخبرنا الشيخ أبو أحمد عن الصولي عن أحمد بن محمد بن عبد الله الأزدي قال: تظلم رجل من أهلنا إلى المهتدي من بعض أسبابه<sup>٢٨٤</sup> فأحضره المجلس معه وحكم عليه بما صحّ عنده. فقام الرجل فشكره وقال: أنت والله كما قال الأعشى:

حَكَّمْتُمُوهُ فَفَضَى بَيْنَكُمْ  
أَبْلَجُ مِثْلُ الْقَمَرِ الزَّاهِرِ

<sup>٢٧٥</sup>"ولا" في ديوان البحري، ٢، ص ٦٧٩.

<sup>٢٧٦</sup>"لتسخوا" في ح، ص ١١٧ ظ.

<sup>٢٧٧</sup>ح، ص ١١٧ ظ. بياض في ب.

<sup>٢٧٨</sup>"زائد" في ديوان البحري، ٢، ص ٦٧٥.

<sup>٢٧٩</sup>"وما" في ديوان البحري، ٢، ص ٦٧٦.

<sup>٢٨٠</sup>"تناهي" في ديوان البحري، ٢، ص ٦٧٧.

<sup>٢٨١</sup>"أولى" في ديوان البحري، ٢، ص ٦٧٧.

<sup>٢٨٢</sup>"سبا" في ديوان البحري، ٢، ص ٦٧٧.

<sup>٢٨٣</sup>"بصبغ" في ديوان البحري، ٢، ص ٦٧٧.

<sup>٢٨٤</sup>"أنسابه" في ح، ص ١١٨ ج.

لا يَقْبَلُ الرِّشْوَةَ فِي حُكْمِهِ وَلَا يُبَالِي غَبْنَ الْخَاسِرِ<sup>٢٨٥</sup>

٢٦٦ظ/ فقال المهتدي: أمّا أنت، فأحسن الله جزاءك. فأما<sup>٢٨٦</sup> شعر الأعمشى، فما رَوَيْتَهُ وَلَكِنْ

قَرَأْتَ الْيَوْمَ قَبْلَ خُرُوجِي إِلَى هَذَا الْمَجْلِسِ قَوْلَ اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ: ﴿وَنُضِعَ الْمَوَازِينَ الْقِسْطَ لِيَوْمِ الْقِيَامَةِ فَلَا تُظْلَمُ نَفْسٌ شَيْئًا﴾<sup>٢٨٧</sup>. قال: فما بقي في المجلس أحد إلا بكى.

أخبرنا الشيخ أبو أحمد عن الصولي عن أحمد بن محمد بن إسحاق قال: كان المهتدي يجلس للمظالم وتدخل القصص إليه، فبلغه أنه تؤخذ<sup>٢٨٨</sup> دراهم على تقديم بعضها على بعض. فاتخذ بيتاً كبيراً وجعل له شبّاك حديد إلى الطريق وأمر فنودي في الناس: من أراد أن يقرأ على أمير المؤمنين قصّته فليطرحها في البيت! فكان يطرح الناس قصصهم في البيت فلا يدخله غيره فيخرج ما يقع بيده أولاً أولاً<sup>٢٨٩</sup> فينظر فيه على ما يجب، ولا يقدم بعضها على بعض<sup>٢٨٩</sup>.

فكان أمر القضاء مفحماً، فحدّثنا أبو أحمد عن أبي بكر بن حديد عن أبي حاتم عن الأصمعي قال: كتب المنصور إلى سوار كتابه وأمضى الحكم على حقّه، فاغتاز المنصور فقيل له: إنّ عدل سوار لك ومضا[ف]<sup>٢٩٠</sup> إليك وزينة لخلافتك. فكفّ عنه.

وأ[خبر]نا بإسناده قال: كتب المهدي إلى عبيد الله بن الحسن القاضي أن يأخذ من الأنهار التي كانت في أيام عمر /٢٧ج/ وعثمان العشر ومن الأنهار المستحدثة بعد الخراج، فلم ينفذ كتابه. فتوعده المهدي فأحضر عبيد الله أشراف البصرة من أهل العلم بالقضاء وأشهدهم أنّه قضى لأهل الأنهار في جميع جزيرة العرب بالعشر. فلمّا عرف المهدي صلابته في الدين أجاز ما قضاه ولم يردّ شيئاً من أمره.

ومّا يجري مع معاني هذا الكتاب ما أ[خبر]نا به الشيخ أبو أحمد عن الجوهري عن أبي زيد عن صلت بن مسعود عن أحمد بن شبيب عن سليمان بن صالح قال: سمعت عبد الله بن المبارك يحدث عن محمد بن إسحاق قال: حدّثنا [جهم بن أبي الجهم: حدّثنا] عبد الله بن جعفر أو قال حدّثنا [من سمع عبد الله بن جعفر يحدث قال: كان علي عليه السلام لا يحضر الخصومة ويقول إنّ

<sup>٢٨٥</sup> انظر إلى ديوان الأعمشى، ص ١٠٥.

<sup>٢٨٦</sup> "وأما" في ح، ص ١١٨ ظ.

<sup>٢٨٧</sup> سورة الأنبياء (٢١): ٤٧.

<sup>٢٨٨</sup> ح، ص ١١٨ ظ. "يؤخذ" في ب.

<sup>٢٨٩</sup> ح، ص ١١٨ ظ. بياض في ب.

<sup>٢٩٠</sup> بياض في ب. والتكملة من وكيع، أخبار القضاة، ٢، ص ٦٠.

لها فحماً وإنّ الشيطان يحضرها. وقد كان جعل خصومته إلى أخيه عقيل بن أبي طالب، فلما [كبر] <sup>٢٩١</sup> ورقّ حوّها إليّ فكان إذا دخلت عليه خصومة أو نوزع في شيء قال: عليكم بعبد الله بن جعفر، فما قضى عليه فعليّ وما قضى له فلي. فوثب طلحة بن عبيد الله في ضفيرة كان عليّ ضفرها على الضيعة التي له بفنائمه، فكانت له إحدى عدوتي الوادي، وكانت الأخرى لطلحة، <sup>٢٧</sup>ظ/ فقال طلحة: حمل عليّ السيول <sup>٢٩٢</sup> فأضّر بي. فاخصما فيها إلى عثمان، فلما كثر الكلام منّا فيها قال: إنّي غداً أركب معكم في ركب من المسلمين فإن رأيت ضرراً أزلته. فركب معنا وذلك في مقدمة <sup>٢٩٣</sup> قدمها معاوية من الشام، فركب معنا فوالله لكأنيّ أنظر إليه على بغلة بيضاء تعتق أمام الموكب ونحن نتداول الخصومة، إذ رمى بكلمة [عرفت أنه رفدني بها. قال: يا هذان] <sup>٢٩٤</sup> إنكما قد أكثرتما عليّ. رأيت هذه الضفيرة كانت في زمان عمر؟ فقلت: نعم، والله أن كانت لفي زمان عمر رضي الله عنه. فقال: الركب جميعاً، كلا والله لو كانت ضرراً ما أقرّه عمر. فلما انتهى إليها قال عثمان: والله ما أرى ضرراً وقد كان في زمن عمر ولو كان ظلاماً ما أقرّه، ومن يزيل ما أقرّه عمر؟ وكان هوى معاوية مع عليّ [للمثا فيه (؟)] <sup>٢٩٥</sup>.

واعلم أيّدك الله أنّ من صَعَبَ عليه أداء لوازم الحقّ كان الشرع بالفصل <sup>٢٩٦</sup> أصعب عليه، ومن لم يكن يرجى فصله هان قدره، ومن استرق الكريم بماله أفرط من الدين وليس دواء الدين إلا قضاؤه. وأنشدنا أبو أحمد عن أبي بكر الأعرابي:

إِذَا ضَيَّعْتَ أَوَّلَ كُلِّ أَمْرٍ      أَبَتْ أَعْجَازُهُ إِلَّا التَّوَاءَ  
وَإِنْ سَوَّغْتَ <sup>٢٩٧</sup> أَمْرَكَ كُلَّ وَغْدٍ      ضَعِيفٍ كَانَ أَمْرُكُمَا سَوَاءَ  
/ ٢٨ ج /      وَإِنْ دَاوَيْتَ دَيْنًا بِالتَّنَاسِي      وَبِالْيَانِ أَخْطَأَتِ الدَّوَاءَ  
وقال بعض العلماء: الأذلاء أربعة: النمام والكذاب والفقير والمديون.

<sup>٢٩١</sup> بياض في ب. والتكملة من ابن شبة، تاريخ المدينة المنورة، ٢، ص ١٤٧.

<sup>٢٩٢</sup> "السبيل" في ب. والتصويب من الزمخشري، الفائق، ٢، ص ٣٤٤.

<sup>٢٩٣</sup> في مقدمة" في ب.

<sup>٢٩٤</sup> بياض في ب. والتكملة من ابن شبة، تاريخ المدينة المنورة، ٢، ص ١٤٧.

<sup>٢٩٥</sup> غير واضح في ب.

<sup>٢٩٦</sup> كذا في ب، ولعله "الفضل".

<sup>٢٩٧</sup> "سومت" عند أبي هلال العسكري، جمهرة الأمثال، ص ٨٢.

قلنا: وليُّ الدّين ومطلُّه ضرب من الخُلف لأنّك لا شكّ تعدُّ عند أخذ الدين تعجيل القضاء، وإذا لويت ومطلت فقد أخلفت ما كان من وعدك. وليس الخُلف من أخلاق الكرام، وقال المثني بن حارثة: لأن أموت عطشاً خيراً من أن أخلف موعداً.

وقال [أبو] عمرو بن العلاء: الوعد ضمانٌ. وقال المغيرة بن شعبة: من آخر حاجة لرجل فقد ضمنها. وفي الحديث: لصاحب الحقّ اليد واللسان. وقال بعدهم: ثلاثة من عازهم صار عزّه ذلّة: السلطان والوالد والغريم. وقال ثابت قطنة: الدين عُقله<sup>٢٩٨</sup> الشريف. قلنا: ولم يزل الكبراء يستدينون والسادات والسروات وأصحاب المرؤات يستلفون ولا ينقصهم ذلك من مروّتهم ولا يحلّ عقدة رياستهم. هذا ابن عبّاد المهلبي كتب إلى صديق له مكثرت يستسلفه مالا، فاعتلّ عليه بالتعدّر وضيق الحال، فكتب إليه ابن عبّاد: إن كنت كاذباً فجعلك الله صادقاً، وإن كنت ملوماً فجعلك الله معذوراً.

وقال المدائني: ساير بعض الخلفاء من بني [أميّة رجلاً وهو]<sup>٢٩٩</sup> يجادته فقطع<sup>٣٠٠</sup> حديثه /٢٨ظ/ واصفرّ لونه فقال له الرجل: يا أمير المؤمنين، ما هذا الذي رأيتُ منك؟ فقال: رأيت غريماً لي. واستسلف عمر من عبد الرحمن بن عوف أربعمائة درهم فقال له عبد الرحمن: أتستسلفني وعندك بيت المال؟ فقال: أحاف أن آخذ منه ثمّ أموت قبل أدائه، فتقول أنت وأصحابك: أتركوه لأمير المؤمنين! فيؤخذ مني يوم القيامة. وإذا استسلفتها منك ثمّ متّ لم يدعك شخك حتى تستوفيها من ميراثي في الدنيا.

وقال المقنّع الكندي:

تَدَايَنْتُ فِي أَشْيَاءٍ تُكْسِبُهُمْ حَمْدًا	يُعَاتِبُنِي فِي الدِّينِ قَوْمِي وَإِمَامًا
مُكَلَّلَةً شَخْمًا مُدَقَّقَةً نُزْدًا	وَفِي جَفْنَةٍ لَا يَحْجِبُ الدَّهْرَ ضَيْفُهَا
وَبَيْنَ بَنِي عَمِّي لِمُخْتَلَفٍ جَدًّا	وَإِنَّ الذِّي بَيْنِي وَبَيْنَ بَنِي أَبِي
وَإِنْ هَدَمُوا مَجْدِي بَنَيْتُ لَهُمْ مَجْدًا	وَإِنْ أَكَلُوا لَحْمِي وَفَرَّتْ لُحُومُهُمْ
وَلَيْسَ رَيْسُ الْقَوْمِ مَنْ يَحْمِلُ الْحِقْدَا	وَلَا أَحْمَلُ الْحِقْدَ الْقَدِيمَ عَلَيْهِمْ
تُغَوَّرَ حُقُوقٍ مَا أَطَاقُوا لَهَا سَدًّا	سَدَدْتُ لَهُمْ <sup>٣٠١</sup> مَا قَدْ أَخْلَوْا وَضَيَّعُوا

<sup>٢٩٨</sup> غفلة" في ب. والتصويب من ابن قتيبة، عيون الأخبار، ١، ص ٢٥٤.

<sup>٢٩٩</sup> بياض في ب. والتكملة من ابن قتيبة، عيون الأخبار، ١، ص ٢٥٧.

<sup>٣٠٠</sup> قطع" في ب.

وكان النبي صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ يستدين ومعروف أنه توفِّي صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ ودرعه مرهونة مع يهودي على شيء استسلفه إياه.

وقال سعيد بن سلم: لزمني دين في زمن الرشيد فرفعت رقعةً في تأخر أرزاقني فلم يخرج فيها أمر. وكان لي /٢٩٠ ج/ صديق هاشمي أعده لنوائي، فقصصت عليه قصتي واستسلفته مائتي ألف درهم على أن أردّ عليه بدلها إذا خرجت أرزاقني، فقال: أعلم أمير المؤمنين حالك ويشاغل عني. فقمت من عنده ودخلت على جعفر بن يحيى فقال لي: يا أبا عمر، كيف نشطت لزيارتنا وما كنت لنا قبل زوّاراً؟ فقلت: اشتقتُ إلى لقاءك. فقال: لم تقصدني<sup>٣٠٢</sup> مع بكور الغراب إلا للحاجة. فذكرت له حالي وما خيب الله رجائي في الهاشمي، فقال: سيغنيك الله عنه. فأمر بالطعام فأتي به فأكلت معه ثم قال: يا غلام، هيئ لأبي عمر مقيلاً. قال: قد فعلت. فقال لي: ثم إذا شئت أن تميل إلى مقيلك فافعل. فقمت وقرب لي الغلام النعل وسعى أمامي إلى بيت قد علق فيه ]

[ واللخالخ<sup>٣٠٣</sup> وفرش بالطبري وفي صدر البيت حشية محشوة بالريش وفوقها مضربة مكتبة بالذهب وإزار ومخادّ مكفّرة. قال: فلما جلست على الحشية كدت أغرق فيها، فما لبثت أن طلعت عجوز يداها قابضتان على جاريتين كأههما الشمس والقمر، فوقف على باب البيت وقالت: إن الوزير يقريك السلام ويقول كذا: إنّي دخلت إلى مقيلي فخلوت بالجوارى واستوحشت لك من الوحدة فوجّهت إليك بهاتين وهما تصلحان لك لأدبهما وظرفهما وعقلهما ومع هذا /٢٩٠ ظ/ فإههما لم تمسهما يد رجل قطّ. فاستجلستهما فجلست إحداها عن يميني والأخرى عن شمالي. قال: وإذا مع كلّ واحدة منهما جارية وخدام فكنّ حتى إذا برز جعفر إلى صحن الدار خرجت فقال: كيف وجدت مقيلك؟ قلت: على غاية الرضا. فلم يزل يحدّثني حتى إذا حضر وقت صلاة المغرب. قال: يا غلام، اسرج بغلتي الفلانية لأبي عمر ولهؤلاء الستّة من خواصّ داري، واحمل معهم مائة ألف درهم. قال: فركبتُ وانصرفْتُ فإذا في منزلي مائة ألف درهم، فقلت لوكيلي: ما هذا؟ فقال: جاء بها رسول جعفر بن يحيى صدر النهار. قال: فدعوت من الغد بالغماء فوفّرت ما لهم. فلما ارتفع النهار جاءني رسوله ومعه مائتي ألف درهم وثلاثون ألف درهم وقال: الوزير يقريك السلام ويقول: قد استطلقت

<sup>٣٠١</sup> "أسدّ به" عند أبي هلال العسكري، كتاب الصناعتين الكتابة والشعر، ص ٢٨٥.

<sup>٣٠٢</sup> يقصدني " في ب.

<sup>٣٠٣</sup> "الخالخ" في ب.

لك من أمير المؤمنين فآتيك وهو مائتا ألف درهم، ووهبت لك من مالي ثلاثين ألف درهم. قال:  
فتعجبت من سخائه وسعة نفسه وأنشأت أنشد قول الأشجع فيه:

يَرومُّ الملوکُ مَدَى جَعْفَرٍ      وَمَا يَصْنَعُونَ كَمَا يَصْنَعُ  
فَكَيْفَ يَنَالونَ غَايَاتِهِ      وَهُمْ يَجْمَعُونَ وَلَا يَجْمَعُ  
وَلَيْسَ بِأَوْسَعِهِم فِي الْغِنَى      وَلَكِنَّ مَعْرُوفَهُ أَوْسَعُ

/ ٣٠ ج/ وهذا مأخوذ مما أنشده أبو تمام:

لَهُ نَارٌ تَشْبُ بِكُلِّ أَرْضٍ      إِذَا النِّيرانُ أَلِيسَتِ الْقِنَاعَا  
وَمَا إِنْ كَانَ أَكْثَرَهُمْ سَوَامًا      وَلَكِنْ كَانَ أَرْحَبَهُمْ ذِرَاعَا

وهو نحو قول [ الممزق المعاكس(?) ]<sup>٣٠٤</sup> أخذه إبراهيم الموصلي فقال:

عَطَائِي عَطَاءُ الْمَكْثَرِينَ تَكْرُمًا      وَمَالِي كَمَا [قد]<sup>٣٠٥</sup> تَعْلَمِينَ قَلِيلُ  
وَكَيْفَ أَخَافُ الْفَقْرَ أَوْ أُحْرِمُ الْغِنَى      وَرَأَيْ أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ جَمِيلُ

وسعيد بن سلم هو الذي يقول فيه الشاعر:

أَيَا سَارِيًا بِاللَّيْلِ لَا تَخْشَ ضِلَّةً      سَعِيدُ بْنُ سَلْمٍ ضَوْءُ كُلِّ بِلَادِ  
لَنَا سَيِّدٌ أَرَبِيٌّ عَلَى كُلِّ سَيِّدٍ      جَوَادٌ حَثَا فِي وَجْهِ كُلِّ جَوَادِ

قال الشيخ أبو هلال: الكلام في هذا المعنى يطول وفي الذي أوردت كفاية. تمت الرسالة. والحمد

لله رب العالمين وصلى الله على محمد وآله وسلم تسليماً كثيراً دائماً أبداً.

\*

<sup>٣٠٤</sup> غير واضح في ب. وعند أبي هلال العسكري، كتاب الكرماء، ص ١١: "وأخذ هذا المعنى إسحاق ابن إبراهيم الموصلي فقال...".

<sup>٣٠٥</sup> القالي، الأمالي، ١، ص ٣١.

## مصادر التحقيق

- ابن الجوزي، المنتظم في تواريخ الملوك والأمم، تحقيق سهيل زكار، دار الفكر، بيروت، ١٩٩٥.
- ابن حبان، صحيح ابن حبان، تحقيق شعيب الأرنؤوط، مؤسسة الرسالة، بيروت، ١٩٩٣، ١٨ ج.
- ابن حزم، المحلى، دار الآفاق الجديدة، بيروت، دون تاريخ، ١١ ج.
- ابن شبة، تاريخ المدينة المنورة، دار الكتب العلمية، بيروت، ١٩٩٦، ٢ ج.
- ابن عبد ربه، العقد الفريد، دار إحياء التراث العربي، بيروت، ١٩٩٩، ٦ ج.
- ابن عساكر، تاريخ مدينة دمشق، دار الفكر، بيروت، ١٩٩٥، ٧٠ ج.
- ابن القاص، أدب القاضي، تحقيق أحمد فريد المزيدي، دار الكتب العلمية، بيروت، ٢٠٠٧.
- ابن قتيبة، عيون الأخبار، مطبعة دار الكتب المصرية، القاهرة، ١٩٩٦، ٤ ج.
- أبو القاسم الطبراني، المعجم الكبير، تحقيق حمدي بن عبد المجيد السلفي، مكتبة الزهراء، الموصل، ١٩٨٣، ٢٥ ج.
- أبو هلال العسكري، الأوائل، تحقيق محمد المصري ووليد قصاب، وزارة الثقافة والإرشاد القومي، دمشق، ١٩٧٥، ٢ ج.
- أبو هلال العسكري، ديوان المعاني، دار الجليل، بيروت، دون تاريخ، ٢ ج.
- أبو هلال العسكري، جمهرة الأمثال، دار الفكر، بيروت، ١٩٨٨.
- أبو هلال العسكري، كتاب الصناعتين الكتابة والشعر، تحقيق علي محمد البجاوي ومحمد أبو الفضل إبراهيم، المكتبة العصرية، بيروت، ١٩٨٦.
- أبو هلال العسكري، كتاب الكرماء، تحقيق محمود الجبالي، مطبعة الشورى، الفجالة، ١٣٢٦ هـ.
- أحمد بن حنبل، مسند الإمام أحمد بن حنبل، مؤسسة قرطبة، القاهرة، دون تاريخ، ٦ ج.
- الإصبهاني، كتاب الأغاني، دار التوجيه اللبناني، بيروت، دون تاريخ، ٢١ ج.
- الأعشى، ديوان الأعشى، éd. Rudolf Geyer, Gedichte von Abû Bašîr Maimûn ibn Qais al-A'shâ, Luzac, Londres, 1928.



- البحثري، ديوان البحثري، تحقيق حسن كامل الصيرفي، دار المعارف، القاهرة، ١٩٧٣.
- البخاري، صحيح البخاري، تحقيق مصطفى ديب البغا، دار ابن كثير، بيروت، ١٩٨٧، ٦ ج.
- البيهقي، سنن البيهقي الكبير، تحقيق محمد عبد القادر عطا، دار الباز، مكة، ١٩٩٤.
- البيهقي، المحاسن والمساوي، دار صادر، بيروت، ١٩٦٦.
- الترمذي، سنن الترمذي، تحقيق أحمد محمد شاكر، دار إحياء التراث العربي، بيروت، بدون تاريخ، ٥ ج.
- الجاحظ (المنسوب إلى)، كتاب التاج، تحقيق أحمد زكي باشا، المطبعة الأميرية بالقاهرة، القاهرة، ١٩١٤.
- الجهشياري، كتاب الوزراء والكتاب، تحقيق مصطفى السقا وإبراهيم الأبياري وعبد الحفيظ شلي، مطبعة مصطفى البابي الحلبي، القاهرة، ١٩٣٨.
- الخطيب البغدادي، تاريخ بغداد، تحقيق مصطفى عبد القادر عطا، دار الكتب العلمية، بيروت، ١٩٩٧، ١٤ ج.
- الذهبي، سير أعلام النبلاء، تحقيق شعيب الأرنؤوط ومحمد نعيم العرقسوسي، مؤسسة الرسالة، بيروت، ١٤١٣ هـ، ٢٣ ج.
- الزخشي، الفائق، تحقيق علي محمد الجاوي ومحمد أبو الفضل إبراهيم، دار المعرفة، بيروت، ٤ ج.
- السيوطي، الدر المنثور، دار الفكر، بيروت، ١٩٩٣، ٨ ج.
- السيوطي، تاريخ الخلفاء، تحقيق محمد محي الدين عبد الحميد، مطبعة السعادة، مصر، ١٩٥٢.
- القالبي، كتاب الأمالي، مطبعة دار الكتب المصرية، القاهرة، ١٩٢٦، ٢ ج.
- الماوردي، الأحكام السلطانية، دار الكتب العلمية، بيروت، ١٩٨٥.
- المزي، تهذيب الكمال في أسماء الرجال، تحقيق بشار عواد معروف، مؤسسة الرسالة، بيروت، ١٩٨٠.
- المسعودي، مروج الذهب ومعادن الجوهر، طبعة بريه دي مينار وبافيه دي كرتاي، عني بتنقيحها وتصحيحها شارل پلا، منشورات الجامعة اللبنانية، بيروت، ١٩٦٦، ٧ ج.
- مسلم، صحيح مسلم، تحقيق محمد فؤاد عبد الباقي، دار إحياء التراث العربي، بيروت، دون تاريخ، ٥ ج.

وكيع، أخبار القضاة، تحقيق عبد العزيز مصطفى المراغي، مطبعة السعادة، القاهرة، ١٩٤٧-

١٩٥٠، ج ٣.

### 3. Traduction

#### Des califes qui s'en remirent au jugement d'un cadi

par

le cheikh Abū Hilāl al-'Askarī, que Dieu ait son âme

/12v/ Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. Puisse-t-Il nous assister et nous aider !

Le cheikh Abū Hilāl al-Ḥasan b. 'Abd Allāh b. Sahl écrivit à [...] :

Louange à Dieu, prodigue de Ses largesses, juge équitable et juste en toute affaire, qui ordonne la justice et interdit toute iniquité ou déviance ! Je Lui rends grâce un peu plus chaque jour et ne Le remercie jamais assez. Je témoigne qu'Il est [...], qu'Il accomplit Sa promesse et prodigue Ses présents en abondance, et que Muḥammad est Son prophète véridique ainsi que Son envoyé doué de parole décisive – la bénédiction de Dieu soit sur lui et sur sa noble et vertueuse famille !

Venons-en au sujet [de ce livre]. Le roi puissant ou le détenteur d'un grand pouvoir ne peut être victime d'injustice ni se voir dépossédé de ce qu'il a entre les mains. En conséquence, s'il ne fait pas preuve d'équité, il ne peut plus prétendre à aucun droit ni exiger ce qui lui est dû. C'est une honte assez grande que d'être connu pour retenir par devers soi ce qui revient à autrui et différer le paiement de ses dettes. Le plus avide des hommes est celui qui prend mais ne donne pas, recouvre [ce qu'on lui doit] mais ne s'acquitte pas [de ce qu'il doit] ; or l'avidité est le pire des vices. Les personnes les moins entachées d'avidité et de convoitise sont les rois, car tous leurs désirs sont satisfaits et ils jouissent de toutes les richesses. Il n'est pas bien que l'homme ait le ventre plein sans que son œil soit rassasié. Il convient que [...] le souverain se montre juste ; [...] l'injustice [vient des gens] corrompus (?). Voici les fondements de ce principe. Dieu le Très-Haut a dit : « Oui, Dieu /13r/ ordonne l'équité, la bienfaisance (16:90)<sup>306</sup>. » Il dit également : « [...] avec équité » ; « Il existe dans ce que nous avons créé une communauté dont les membres se dirigent selon la Vérité, et qui, grâce à celle-ci, observent la justice (7:181) » ; « Lorsque vous parlez, soyez équitables même s'il s'agit d'un parent proche (6:152) » ; « Ô vous qui croyez ! Tenez-vous fermes comme témoins, devant Dieu, en pratiquant la justice. Que la haine envers un peuple ne vous incite pas à commettre des injustices. Soyez justes ! La justice est proche de la piété ! (5:8) » ; « Établissez la concorde avec justice. Soyez équitables ! Dieu aime ceux qui sont équitables ! (49:9) » ; « Dieu vous ordonne de restituer les dépôts et de juger selon la justice, lorsque vous jugez entre les hommes (4:58) » ; « Tout est tranché avec équité entre ses membres, personne n'est lésé (10:47) » ; « Dis : Mon Seigneur a ordonné la justice (7:29) » ; « Si tu les juges, juge-les avec équité. – Dieu aime ceux qui jugent avec équité (5:42) ».

[Le Prophète] – la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – a dit : « Garantissez-moi six choses et je vous garantirai le Paradis : ne vous montrez pas injustes lors du partage

Je remercie Alice Tillier et Monica Balda pour leur relecture de cette traduction.

<sup>306</sup> Nous adoptons la traduction de D. Masson pour toutes les citations coraniques.

de vos héritages, ne fuyez pas par lâcheté la confrontation avec votre ennemi, ne surévaluez pas le montant de vos prises de guerre, faites preuve d'équité avec autrui, défendez ceux d'entre vous qui sont opprimés contre leurs oppresseurs, et n'attribuez pas à Dieu vos propres fautes. » Le Prophète – la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – a dit également : « L'injustice [conduira] aux ténèbres au Jour /13v/ de la Résurrection. » Il dit aussi – le salut soit sur lui : « Dieu le Très-Haut a dit : “Ma colère s'abattra sur quiconque opprime celui qui n'a d'autre défenseur que moi.” »

Les sages ont coutume de dire : « La justice du souverain est préférable à un siècle d'abondance. »

Kisrā<sup>307</sup> a dit : « Ne fais pas halte dans une ville où cinq choses ne sont pas réunies : un souverain victorieux, un juge équitable, un marché permanent, un médecin savant et une rivière pérenne. »

Anūšīrwān disposait de quatre sceaux : un sceau pour [ses] propriétés, sur lequel était gravé « la prospérité » ; un sceau pour l'impôt foncier, sur lequel était gravé « la justice » ; un sceau pour la poste, sur lequel était gravé « la fidélité » ; un sceau pour la police, sur lequel était gravé « la retenue ».

Un roi sassanide a dit : « Il n'est de royaume sans hommes, ni d'hommes sans argent, ni d'argent sans impôt foncier, ni d'impôt foncier sans prospérité, ni de prospérité sans justice. »

Un roi a dit : « Je possède les corps mais non les volontés ; je juge conformément à la justice et non selon mon bon plaisir ; je contrôle les œuvres mais non les âmes. »

Al-Walīd<sup>308</sup> écrivit à al-Ḥaġġāġ<sup>309</sup>, lui ordonnant de lui exposer sa conduite. [Al-Ḥaġġāġ] lui répondit : « J'ai tenu ma pensée en éveil et j'ai endormi mes passions ; j'ai rapproché le chef obéi de sa tribu ; j'ai nommé à la tête de l'armée l'homme ferme dans ses ordres et j'ai confié l'impôt foncier à l'économiste, pour sa fiabilité. J'ai distribué à tous les plaignants une fraction de moi-même, leur accordant une part de mon attention et de ma bienveillante sollicitude. J'ai dirigé le sabre vers l'impur et le mauvais, de sorte que le fautif craigne la force /14r/ du châtement et que les gens honnêtes se cramponnent à leur lot de récompenses. »

Al-Walīd demanda à 'Abd al-Malik<sup>310</sup> : « Père, en quoi consiste l'art de gouverner ?

– Il consiste à susciter une crainte respectueuse auprès de l'élite tout en gagnant son amitié, à s'attacher les cœurs du commun en lui rendant justice et à supporter les errements des gens de métier. »

<sup>307</sup> Nom que les Arabes donnent généralement aux rois sassanides Kisrā Anūšīrwān (r. 531-579) ou Kisrā Parvīz (r. 591-628). Voir Morony, « Kisrā », *EF*<sup>2</sup>, V, p. 184. Roi réformateur et considéré comme épris de justice, Anūšīrwān fait figure de roi « juste » dans la littérature de miroirs des princes. Voir Fouchécour, *Moralia*, p. 38

*sq.*

<sup>308</sup> Al-Walīd I, calife umayyade de 86/705 à 96/715. Voir Kennedy, « al-Walīd », *EF*<sup>2</sup>, XI, p. 127.

<sup>309</sup> Al-Ḥaġġāġ b. Yūsuf al-Ṭaqafī (m. 95/714), célèbre gouverneur pour le compte de plusieurs califes umayyades. Voir Dietrich, « al-Ḥaġġāġ b. Yūsuf », *EF*<sup>2</sup>, III, p. 39.

<sup>310</sup> 'Abd al-Malik b. Marwān, calife umayyade de 65/685 à 86/705. Voir Gibb, « 'Abd al-Malik b. Marwān », *EF*<sup>2</sup>, I, p. 76.

Les rois perses éliminaient les sources d'injustice et d'oppression et assistaient la victime – même de vile condition – contre son agresseur – même s'il était noble. « Si le roi ne fait pas preuve de justice, il n'est qu'un voleur assis sur un trône », disaient-ils. [...] À chaque Nayrūz<sup>311</sup>, il s'asseyait devant le *mōbaq*<sup>312</sup> et appelait : « Que s'avance tout individu ayant à se plaindre du roi ! » Lorsqu'il avait fait cela, [...] et il [ne] traitait personne injustement (?).

Ibrāhīm b. 'Abd al-Ṣamad raconta :

Quand Kisrā fit creuser le Qāṭūl<sup>313</sup>, les populations en aval furent soudain privées d'eau potable. Les habitants allèrent s'en plaindre à lui : ils le trouvèrent dans un parc lui appartenant, alors qu'il se promenait à cheval.

– Ô roi, nous sommes venus nous plaindre de toi ! lui dirent-ils.

Il descendit de sa monture et s'assit par terre.

– Je n'aurai de cesse que j'aurai dissipé vos sujets de plainte ! déclara-t-il.

Ils racontèrent leur histoire et il ordonna de fermer le Qāṭūl.

– Nous ne souhaitons pas infliger cela au roi ! répondirent-ils. Il te suffit de nous amener de l'eau [par un canal de dérivation creusé] en amont du Qāṭūl.

Il ordonna donc de creuser un canal conduisant l'eau jusqu'à eux : c'est à cet épisode que remonte le Qūraḡ<sup>314</sup>.

Un homme écrivit à un souverain : « Le devoir /14v/ de faire le bien incombe avant tout au récipiendaire de la bonté divine ; celui de faire preuve de justice échoit avant tout au puissant. »

On aborda le sujet de l'injustice au cénacle d'Ibn 'Abbās<sup>315</sup> et Ka'b déclara :

– Je ne trouve pas dans le Livre révélé de Dieu que l'injustice détruise les maisons !

– Je te le ferai trouver dans le Coran, répondit Ibn 'Abbās. Dieu – que Son nom soit exalté – a dit : « Leurs demeures sont devenues désertes, parce qu'ils avaient été injustes (27 : 52). »

Mu'āwiya<sup>316</sup> dit : « Je rougirais de me montrer injuste envers celui qui ne trouve d'autre défenseur que Dieu. »

On dit également : « On ne doit pas croire en la justice de celui qui ne se fie pas à la justice de son prochain. »

Un poète a dit :

<sup>311</sup> Premier jour de l'année solaire chez les Perses ; la fête était toujours célébrée en Iraq et en Égypte aux premiers siècles de l'hégire. Voir Levy et Bosworth, « Nawrūz », *EF*<sup>2</sup>, VII, p. 1047.

<sup>312</sup> Il s'agit en fait du *mōbaqān mōbaq*, grand pontife du culte zoroastrien, devant qui le roi sassanide acceptait de passer en jugement à l'occasion de Nawrūz et de Mihragān. Voir Christensen, *L'Iran sous les Sassanides*, p. 118-19, 301-302.

<sup>313</sup> Sur ce canal, voir Yāqūt, *Mu'ḡam al-buldān*, IV, p. 297.

<sup>314</sup> Canal entre Bagdad et le Qāṭūl. Voir Yāqūt, *Mu'ḡam al-buldān*, IV, p. 412.

<sup>315</sup> 'Abd Allāh b. al-'Abbās (m. 68/687), célèbre Compagnon du Prophète, considéré comme le père de l'exégèse coranique. Voir Veccia Vaglieri, « 'Abd Allāh b. al-'Abbās », *EF*<sup>2</sup>, I, 40.

<sup>316</sup> Calife umayyade de 41/661 à 60/680. Voir Hinds, « Mu'āwiya I b. Abī Sufyān », *EF*<sup>2</sup>, VII, p. 263.

*Nous en appelons à l'émir quand nous sommes victimes d'injustice ;  
mais qui nous aidera si l'émir se montre lui-même injuste ?*

Un autre a dit :

*N'espère pas le succès du plaideur  
si un jour son adversaire est le cadi !*

Un homme écrivit à un de ses amis : « J'en appelais à toi alors que je me montrais injuste envers autrui, et tu tranchais en ma faveur ; j'en ai appelé à toi alors que tu me traitais injustement, et ta justice m'a fait défaut. Ceci me rappelle le vers suivant :

*Je me réfugiais auprès d'eux pour fuir ma tristesse ;  
où fuirai-je maintenant qu'ils sont eux-mêmes source de mon malheur ? »*

Un autre [poète] a dit : [...]

/15r/ Du même thème relèvent également ces vers, adressés à Muḥammad b. 'Abd al-Malik b. al-Zayyāt<sup>317</sup> par Ibrāhīm b. 'Abbās<sup>318</sup> :

*Tu étais mon frère lorsque le temps était à la fraternité,  
mais quand les choses ont tourné, tu t'es changé en guerrier hostile.  
Je me plaignais à toi de notre époque,  
maintenant je me plains de toi à notre époque.  
Je comptais sur toi en cas de malheur,  
et me voilà qui te réclame un sauf-conduit !*

Ce vers où al-Ba'ī<sup>319</sup> évoque sa justice témoigne de sa noblesse de caractère :

*Je me montre équitable envers celui qui, si je le traitais injustement,  
avouerait [en ma faveur] et ne m'en aimerait que davantage.*

Al-Aḥnaf<sup>320</sup> dit : « J'ai toujours éprouvé du respect pour quiconque accepte le traitement équitable que je lui propose. »

Le cheikh Abū Aḥmad nous raconta d'après al-Šūlī, d'après Aḥmad b. Yaḥyā al-Ṭabarī, d'après al-Zubayrī, d'après Mubārak al-Ṭabarī :

J'ai entendu al-Manšūr<sup>321</sup> dire à al-Mahdī<sup>322</sup> : « Abū 'Abd Allāh, seule la piété convient au calife, seule l'obéissance permet d'exercer le pouvoir et seule la justice convient aux

<sup>317</sup> Vizir (m. 233/847) des califes al-Mu'tašim, al-Wāṭiq et al-Mutawakkil. Voir Sourdél, « Ibn al-Zayyāt », *EF*<sup>2</sup>, III, p. 974.

<sup>318</sup> Ibrāhīm b. al-'Abbās al-Šūlī (m. 243/857), secrétaire de l'administration abbasside et poète, grand-oncle d'Abū Bakr al-Šūlī. Voir al-Ziriklī, *al-A'lām*, I, p. 45 ; Leder, « al-Šūlī », *EF*<sup>2</sup>, IX, p. 847.

<sup>319</sup> Ḥidāš b. Bišr al-Tamīmī, dit al-Ba'ī (m. 134/751), poète bašrien connu pour ses satires. Voir al-Ziriklī, *al-A'lām*, II, p. 302.

<sup>320</sup> Al-Aḥnaf b. Qays (m. 72/691), chef tribal célèbre pour ses maximes et ses aphorismes. Pellat, « al-Aḥnaf b. Qays », *EF*<sup>2</sup>, I, p. 303.

<sup>321</sup> Calife abbasside de 136/754 à 158/775. Voir Kennedy, « al-Manšūr », *EF*<sup>2</sup>, VI, p. 427.

<sup>322</sup> Calife abbasside de 158/775 à 169/785, et fils du précédent. Voir Kennedy, « al-Mahdī », *EF*<sup>2</sup>, V, p. 1238.

sujets. Quiconque dispose du plus haut pouvoir de châtier doit être le premier à pardonner, et quiconque traite injustement ses inférieurs est le plus stupide des hommes. »

‘Abd al-Malik b. Marwān a dit : « Le meilleur des hommes se fait modeste lorsqu’il jouit d’une position élevée, renonce lorsqu’il se trouve en position de force et fait preuve d’équité lorsqu’il est puissant. »

‘Urwa b. al-Zubayr<sup>323</sup> a dit : « La modestie est un des filets de la noblesse. »

On dit : « Toute grâce suscite la jalousie, sauf la modestie. »

Buzurǧmīhr<sup>324</sup> /15v/ a dit : « Le fruit de la sobriété est la quiétude, celui de la modestie est l’amour. »

‘Abd al-Malik a dit : « Il est trois choses parmi les meilleures : se montrer généreux sans attendre de récompense, investir rien espérer dans ce bas monde, et faire preuve de modestie sans être méprisable. » Il dit :

*Fais preuve de modestie quand tu t’élèves ;  
ainsi la lumière de la pleine lune décline-t-elle à son zénith !*

Al-Buḥturī<sup>325</sup> dit au sujet de la modestie des gens de haut rang :

*Humble par ta modestie et grand par ton mérite,  
il te sied de t’abaisser et de t’élever ;  
De même le soleil est trop éloigné pour être à notre portée,  
mais sa lumière et ses rayons nous atteignent néanmoins.*

Ibn al-Sammāk dit à ‘Īsā b. Mūsā<sup>326</sup> : « Ta modestie malgré ta noblesse est plus noble que ta noblesse elle-même. »

Nous avons vu des dignitaires [...], parmi les califes, les rois et les émirs, qui se proposaient d’exposer en termes clairs les traditions concernant la justice [...]. Ils souhaitaient obtenir de grandes récompenses et jouir d’une solide réputation [...]. Ils évitèrent [...] l’arrogance [...].

[Dans l’alliance conclue avec eux (?), on signifiait] aux chefs de tribus et de clans que le visage de l’injustice était lavé [et] que la main de l’oppression était arrêtée [dans son élan]. Ils

<sup>323</sup> Traditionniste et juriste médinois (m. v. 94/712). Voir Schoeler, « ‘Urwa b. al-Zubayr », *EF*<sup>2</sup>, X, p. 910.

<sup>324</sup> Ministre légendaire du roi sassanide Kisrā I Anūšīrwān (sur ce personnage, voir note *supra*), réputé pour sa sagesse. Christensen propose d’identifier ce personnage au médecin Burzōē. Voir Christensen, « La légende du sage Buzurǧmīhr », p. 81-128 ; *id.*, *L’Iran sous les Sassanides*, p. 58 ; Fouchécour, *Moralia*, p. 58-67 ; Masse, « Buzurǧmīhr », *EF*<sup>2</sup>, I, p. 1358.

<sup>325</sup> Poète de la cour abbasside, m. 284/897. Voir Pellat, « al-Buḥturī », *EF*<sup>2</sup>, I, p. 1289.

<sup>326</sup> Prince abbasside (m. 167/783-4), neveu des califes al-Saffāh et al-Manṣūr. Voir Sourdel, « ‘Īsā b. Mūsā », *EF*<sup>2</sup>, IV, p. 88.

devaient donc traiter avec équité ceux qui se trouvaient en leur pouvoir et ne point se montrer arrogants devant eux.

Un des premiers récits relatifs à ce sujet nous fut rapporté par le cheikh Abū Aḥmad d'après Abū Bakr Muḥammad b. Durayd, d'après Abū Ḥātim, d'après Ibn Sallām, /16r/ d'après son père, d'après un groupe de Qurayšites médinois :

‘Umar – que Dieu soit satisfait de lui – voulut agrandir la mosquée du Prophète – la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui. Une maison appartenant à al-‘Abbās b. ‘Abd al-Muṭṭalib<sup>327</sup> la joutait et ‘Umar dit à al-‘Abbās :

– Vends-la moi !

– Elle n’est pas à vendre, répliqua al-‘Abbās.

– Il me faudra donc la prendre, menaça ‘Umar.

– Tu ne la prendras pas, dit al-‘Abbās.

– S’il en est ainsi, remets notre différend à l’arbitrage de la personne de ton choix !

Ils désignèrent Ubayy b. Ka‘b<sup>328</sup> [comme arbitre]. Ils allèrent le trouver et lui exposèrent l’affaire. [Ubayy] leur dit :

– Voici ce que Dieu le Très-Haut a révélé à Sulaymān b. Dā’ūd<sup>329</sup> : « Construis la maison sacrée ! » Or il y avait à cet emplacement une terre appartenant à un homme. Sulaymān la lui acheta et l’homme lui dit au moment de la vente : « Quel est le mieux ? Ce que tu m’as pris ou ce que tu m’as donné ? » – « Ce que je t’ai pris, assurément. » – « Alors je n’accepte pas la vente », dit l’homme. [Sulaymān] l’acheta une seconde fois, mais l’homme se comporta de la même façon. Sulaymān finit par lui dire : « Prononce ton jugement ! » L’homme jugea [que la terre valait] douze mille quintaux d’or, somme que [Sulaymān] estima excessive et impossible à réunir. Dieu lui révéla alors : « Si tu le paies de tes propres deniers, c’est une chose ; mais si tu le paies sur les richesses que Nous dispensons, donne-lui autant qu’il le souhaite ! »

Ubayy b. Ka‘b ajouta :

– [Quant à notre affaire], je suis d’avis que [la maison] appartient à al-‘Abbās !

– Puisque tu as jugé en ma faveur, dit alors al-‘Abbās, j’offre [cette maison] en aumône aux musulmans !

Il dit : Abū [...] <sup>330</sup> nous récita ces vers d’Ibn ‘Ufayf al-Naṣrī<sup>331</sup> à propos de la prière pour la pluie /16v/ par le biais d’al-‘Abbās :

*Les gens viennent encore trouver ‘Abbās b. Šayba les mauvais jours :*

*Le ciel s’ouvre au son de sa voix, lorsqu’il lance l’appel de l’islam !*

*Il ouvre ses portes à son appel, délivrant de généreuses troupes annonciatrices.*

<sup>327</sup> Al-‘Abbās b. ‘Abd al-Muṭṭalib (m. 32/653), oncle du Prophète et ancêtre des Abbassides. Voir Watt, « al-‘Abbās b. ‘Abd al-Muṭṭalib », *EP*<sup>2</sup>, I, p. 8.

<sup>328</sup> Compagnon du Prophète (m. 21/642) appartenant aux Anṣār. Ancien rabbin juif et lettré, il joua un rôle important dans la recension du Coran. Al-Ziriklī, *al-A‘lām*, I, p. 82.

<sup>329</sup> C’est-à-dire le Salomon biblique.

<sup>330</sup> Il s’agit probablement d’Abū Bakr Ibn Durayd, transmetteur du récit précédent et connu pour ses sympathies chiïtes (voir *supra*, introduction).

<sup>331</sup> Sur ce compagnon du Prophète, voir al-Mizzī, *Tahdīb al-kamāl*, XV, p. 460.



Le cheikh Abū Aḥmad nous rapporta d'après al-Ġawharī, d'après 'Abd al-Wāḥid b. Ġiyāt, d'après Ḥammād b. Salama, d'après 'Aṭā' b. al-Sā'ib, d'après 'Āmir al-Ša'bī :

Un homme des Banū Umayya s'empara de chameaux appartenant à un Yéménite. Ce dernier vint trouver 'Uṭmān – Dieu soit satisfait de lui – et lui dit :

- Commandeur des croyants, Untel s'est emparé de mes chameaux !
- Nous allons te rendre tes chameaux avec leurs chamelons sevrés, répondit 'Uṭmān.
- Leurs chamelons seront donc mort et leur lait tari avant qu'ils aient atteint ma vallée !

se lamenta l'homme.

Un membre de sa tribu lui fit un signe et l'homme reprit :

- Remets notre différend à l'arbitrage de 'Abd Allāh b. Mas'ūd<sup>332</sup> !

'Uṭmān parcourut la foule du regard et y aperçut Ibn Mas'ūd. Il l'interpella :

- Dis ce que tu penses de l'affaire, Abū 'Abd al-Raḥmān !
- Comment pourrais-je dire quoi que ce soit alors que tu m'accuses d'impiété ? répliqua

[Ibn Mas'ūd].

– Je n'ai jamais lancé de telles accusations, se défendit ['Uṭmān] : il ne s'agissait que de fraternels reproches.

– Voici mon avis, dit 'Abd Allāh : si tu lui rends ses chameaux ici, leur lait sera tari et leurs chamelons seront morts avant qu'il atteigne sa vallée. Rends-lui plutôt ses chameaux, avec leur lait et leurs petits, [directement] dans sa vallée !

Le cheikh dit : Ce qui suit fut raconté d'après le Prophète, la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui. /17r/ Le cheikh Abū Aḥmad nous raconta d'après Abū 'Abd Allāh al-Zubayrī Muḥammad al-Ḥāfiẓ, d'après Aḥmad b. Yaḥyā – connu sous le nom de Karnīb –, d'après Sa'īd b. Sulaymān, d'après Mubārak b. Faḍāla, d'après 'Abd Allāh b. 'Umar, d'après al-Qāsim, d'après 'Ā'īša :

Je me disputai [un jour] avec l'Envoyé de Dieu – la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui –, et il me demanda :

- Qui accepterais-tu pour arbitrer notre conflit ? Accepterais-tu 'Umar ?

– C'est un homme qui m'effraie, dit-elle.

– Satan lui-même a peur de lui ! répliqua l'Envoyé de Dieu – la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui. Acceptes-tu Abū 'Ubayda ?

- Non, répondit-elle, car c'est un homme mou qui tranchera en ta faveur.

Elle dit :

Abū Bakr – que Dieu soit satisfait de lui – entra sur ces entrefaites.

- Tu oses le contredire ? me dit-il.

Il leva la main et me gifla. Je me mis à saigner. L'Envoyé de Dieu – la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – essuya le sang qui coulait sur mon [visage] en disant :

- En vérité, je n'ai pas voulu cela ! En vérité, je n'ai pas voulu cela !

Il y a, parmi ce que l'on raconte à ce sujet, le récit suivant que j'ai entendu de la bouche d'un [chiite] imamite :

Un cheikh arriva à Médine, où il rencontra 'Umar – que Dieu soit satisfait de lui.

<sup>332</sup> Compagnon du Prophète et lecteur du Coran (m. 32/653). Voir Vadet, « Ibn Mas'ūd », *EF*, III, p. 873.

– Bien le bonjour, Commandeur des croyants ! lui dit-il.  
 – Bonjour à toi, lui répondit ‘Umar.  
 – Depuis que je me suis réveillé, je témoigne de ce que mes yeux n’ont pas vu et je le professe, déclara l’homme. J’aime la tentation et je hais la vérité.  
 – Tu viens de témoigner contre toi-même [de crimes] tombant sous le coup d’une peine légale !

‘Alī – le salut soit sur lui – arriva sur ces entrefaites et l’homme demanda :

– Remettons notre différend à l’arbitrage de cet homme !

Quand ‘Alī se fut approché, ‘Umar lui rapporta les paroles de l’homme.

– L’homme a parlé de manière véridique et sincère, déclara ‘Alī. Il témoigne que Dieu le Très-Haut /17v/ est unique, qu’Il n’a nul associé ni aucun semblable, alors qu’il ne L’a pas vu. Il aime les enfants et l’argent, et Dieu le Très-Haut les qualifie de « tentations » lorsqu’Il dit « Vos richesses et vos enfants ne sont qu’une tentation (64 : 15) » ; il hait la mort, et Dieu fait d’elle une « vérité » lorsqu’Il dit « Dis : Oui, la mort que vous fuyez va vous rejoindre (62 : 8) ».

– Sans ‘Alī, ‘Umar eût été perdu ! s’exclama ‘Umar.

Le cheikh dit :

Ce récit est apocryphe et sans fondement. En effet, si l’on avait dit « bien le bonjour » à ‘Umar, ce dernier l’aurait violemment réprouvé car il s’agit d’une salutation antéislamique. Ibn Buqayla lança « bien le bonjour » à Ḥālid b. al-Walīd et ce dernier lui répliqua : « Holà ! Dieu a remplacé cette formule par de meilleures, comme “le salut soit sur vous”, etc. » Le sens de ce que l’homme laissait transparaître n’aurait pas échappé à la sagacité et à l’intelligence de ‘Umar.

Abū l-Qāsim b. Šīrān nous raconta ce qui suit d’après ‘Abd al-Raḥmān b. Ġa‘far, d’après al-Ġallābī, d’après Faḍl b. ‘Abd al-Waḥhāb, d’après Bišr b. al-Qāsim, d’après Iṣḥāq, d’après al-Ḥārīṭ. Le cheikh Abū Aḥmad nous l’a également rapporté d’après Abū Bakr ‘Abd al-Ḥamīd b. Aḥmad al-‘Askarī, d’après Abū l-Aš‘aṭ Aḥmad b. Miqdām, d’après Ḥakīm b. Ḥizām, d’après al-A‘maš, d’après Ibrāhīm b. Yazīd. Les récits se complètent les uns les autres et je cite les paroles d’Ibrāhīm b. Yazīd car elles sont plus exhaustives. Voici ce qu’il dit :

‘Alī – que Dieu soit satisfait de lui – reconnu chez un juif une cotte de maille lui appartenant.

– Toi, le juif ! l’interpella-t-il. J’ai perdu ma cotte de maille tel jour !

– Je ne sais de quoi tu parles, répondit le juif. C’est ma cotte de maille et elle est en ma possession. Que le cadī des musulmans nous départage !

/18r/ Ils s’en furent trouver Šurayḥ<sup>333</sup>, qui se leva de son audience en l’honneur [de ‘Alī]. ‘Alī s’assit puis s’avança vers Šurayḥ et déclara :

– Si mon adversaire était musulman, je m’assiérais devant toi avec lui, mais j’ai entendu l’Envoyé de Dieu – la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – dire : « Ne vous asseyez pas à égalité avec eux, ne visitez pas leurs malades et ne les accompagnez pas à leurs funérailles ; forcez-les à emprunter le chemin le plus étroit ; s’ils vous insultent, frappez-les et

<sup>333</sup> Šurayḥ b. al-Ḥārīṭ al-Kindī (m. entre 71/691-2 et 99/717-8), considéré comme un des premiers cadīs de Kūfa. Voir Kohlberg, « Šurayḥ », *ET*<sup>2</sup>, IX, p. 508.

s'ils vous frappent, tuez-les ! » Puis il reprit : J'ai reconnu ma cotte de maille, qui se trouve aux mains de ce juif !

– Qu'as-tu à répondre ? demanda Šurayḥ au juif.

– C'est ma cotte de maille et elle est en ma possession, répondit-il.

– Tu as dit la vérité, Commandeur des croyants, déclara [Šurayḥ]. C'est ta cotte de maille, comme tu l'as dit, mais il est indispensable que tu produises deux témoins.

[‘Alī] appela Qanbar<sup>334</sup>, qui témoigna, puis son fils al-Ḥasan, qui déposa en sa faveur.

– En ce qui concerne le témoignage de ton affranchi, dit Šurayḥ, je l'accepte. Mais quant à celui de ton fils, je ne suis pas d'avis de l'accepter.

– Je t'en conjure ! s'exclama ‘Alī. J'ai entendu ‘Umar b. al-Ḥaṭṭāb affirmer qu'il avait entendu l'Envoyé de Dieu – la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – déclarer : « Al-Ḥasan et al-Ḥusayn seront les deux seigneurs de la jeunesse au Paradis ! »

– Grand Dieu, cela est vrai ! dit-il.

– Pardieu, tu vas partir pour Bāniqyā<sup>335</sup> et tu y rendras la justice pendant quarante jours !

Puis il remit la cotte de maille au juif, qui déclara :

– Le Commandeur des croyants est venu avec moi devant son cadī ; ce dernier a rendu un jugement contre lui et il l'a accepté. Tu as dit la vérité, pardieu : il s'agit de ta cotte de maille. /18v/ Elle est tombée tel jour d'un chameau gris cendré t'appartenant et je l'ai ramassée. Je témoigne qu'il n'est d'autre dieu que Dieu et que Muḥammad est l'Envoyé de Dieu !

– Cette cotte de maille est à toi, ainsi que ce cheval ! lui dit ‘Alī – que le salut soit sur lui.

Il lui assigna également une pension de sept cent [dirhams ?] et le juif demeura à ses côtés jusqu'à ce qu'il soit tué à Šiffīn.

Un récit comparable nous a été rapporté par le cheikh Abū Aḥmad d'après al-Ġawharī, d'après Abū Zayd, d'après ‘Abd Allāh b. Raġā’, d'après Qays b. Rabī’, d'après Qays b. Abī Mūsā :

Je me tenais sur la Kunāsa<sup>336</sup> en compagnie de ‘Abd Allāh b. Sufyān b. al-Ḥārīṭ b. ‘Abd al-Muṭṭalib lorsque survint ‘Abd Allāh b. Qafal al-Taymī. Il s'arrêta [près de nous] et ‘Abd Allāh b. Sufyān lui demanda :

– Qu'est-ce qui te pousse à insulter ‘Alī ?

– Je l'ai insulté jusqu'à ce qu'en rêve je me voie interdit de le faire, répondit-il.

– Et lorsque tu étais éveillé, si tu étais conscient, pourquoi l'insultais-tu ?

– Il s'est montré injuste envers moi, dit-il.

– Quelle est cette injustice dont tu aurais été victime ?

– J'ai gagné une cotte et une cagoule de maille à la bataille du Chameau. Untel est allé le trouver et le lui a raconté. Il m'a alors envoyé chercher et m'a dit : « La cotte et la cagoule de maille reviennent à Dieu. » – « Ils appartiennent à mon patrimoine ! » répliquai-je. – « Remets notre différend à l'arbitrage d'un tiers », dit-il. – « Šurayḥ, Commandeur des

<sup>334</sup> *Mawlā* de ‘Alī. Voir Ibn Mākūlā, *al-Ikmāl*, VII, p. 78.

<sup>335</sup> Localité située près de Kūfa. Yāqūt, *Mu‘ġam al-buldān*, I, p. 331.

<sup>336</sup> Place située en bordure de Kūfa, où les caravanes étaient déchargées et où les poètes se réunissaient. Djāit, « al-Kūfa », *EP*, V, p. 347.

croyants ! », proposai-je. Il envoya donc le chercher et nous lui exposâmes l'affaire. « Commandeur des croyants, [produis] des témoins de justice et prête un serment sincère ! », demanda Šurayḥ. – « Ta mère t'a perdu, Abū Umayya ! répliqua 'Alī. Les témoins d'un droit sont tels que quiconque va les trouver bénéficie [de leur témoignage], qu'il soit sincère ou scélérat. En revanche, les témoins de la justice sont ceux qui enquêtent à l'extérieur de /19r/ leurs maisons. » – « Tu dis vrai », admit [Šurayḥ].

Le cheikh Abū Aḥmad nous raconta d'après Ibn Abī Manī', d'après 'Alī b. al-Ġa'd, d'après Šu'ba, d'après Sayyār, d'après al-Ša'bī :

'Umar et Ubayy b. Ka'b étaient en conflit et l'un des deux proposa :

– Remets notre différend à l'arbitrage d'un tiers !

Ils s'en remirent à Zayd b. Tābit<sup>337</sup> et allèrent le trouver.

– Nous sommes venus te voir pour que tu tranches notre litige, lui dit 'Umar. C'est chez lui que l'on vient trouver l'arbitre !

Lorsqu'ils comparurent devant lui, [Zayd b. Tābit] fit asseoir 'Umar à ses côtés, à la place d'honneur.

– Voici ta première injustice ! lui reprocha ['Umar]. Fais-nous asseoir, mon adversaire et moi, à une place indentique !

Ils lui exposèrent leur affaire et Zayd dit à Ubayy :

– As-tu à blâmer le Commandeur des croyants ? Si tu le voulais, tu lui pardonnerais.

'Umar adjura Zayd de ne pas [parler ainsi], puis il prêta serment en sa faveur et dit à Zayd :

– Tu n'atteindras pas la porte de la judicature tant que tu me favoriseras au détriment de quelqu'un !

Le cheikh Abū Aḥmad nous rapporta d'après al-Ḥusayn b. Bistām, d'après Hilāl al-Rāwī, d'après 'Abd al-Raḥmān b. Maḥdī, d'après Rabāḥ b. Abī Ma'rūf, d'après Ibn Abī Mulayka, d'après 'Alqama b. Waqqāš al-Layṭī :

Ṭalḥa b. 'Ubayd Allāh<sup>338</sup> acheta deux terres à 'Uṭmān b. 'Affān, à Kūfa – si bien qu'elles portent encore aujourd'hui le nom de Bi'r Āl Ṭalḥa.

Il dit :

– Tu t'es laissé attraper ! dit-on à 'Uṭmān.

– J'ai le droit de me rétracter (*hiyār*)<sup>339</sup>, car j'ai vendu un produit que je n'ai pas vu ! déclara celui-ci.

– C'est à moi qu'appartient le droit de rétractation, protesta Ṭalḥa, car j'ai acheté un produit sans le voir.

Il prirent Ġubayr b. Muṭ'im<sup>340</sup> pour arbitre de leur dispute et ce dernier déclara :

<sup>337</sup> Compagnon du Prophète (m. entre 42/662-3 et 56/675-6), célèbre pour son rôle dans la recension du Coran. Voir Lecker, « Zayd b. Thābit », *EF*<sup>2</sup>, XI, p. 475.

<sup>338</sup> Un des principaux Compagnons du Prophète (m. 36/656), célèbre pour son rôle lors de la *fitna*. Voir Madelung, « Ṭalḥa b. 'Ubayd Allāh », *EF*<sup>2</sup>, X, p. 161.

<sup>339</sup> Sur cette notion, voir Delcambre, « *Khiyār* », *EF*<sup>2</sup>, V, p. 25 ; Rāḡib, *Actes de ventes d'esclaves et d'animaux*, II, index.

<sup>340</sup> Compagnon du Prophète (m. 59/679), il fut un des chefs de Qurayš et laissa une réputation prestigieuse de généalogiste. Voir al-Zirikī, *al-A'lām*, II, p. 112.

– En ce qui concerne ‘Uṭmān, il n’a pas le droit de se rétracter s’il a vendu un produit qu’il n’a pas vu. Le droit de rétractation revient à Ṭalḥa, car il a acheté /19v/ un produit sans le voir.

Abū l-Qāsim ‘Abd al-Wahhāb b. Ibrāhīm al-Kāgīdī nous rapporta d’après Abū Ğa‘far Aḥmad b. al-Ḥārīt al-Ḥazzāz, d’après al-Madā’inī, d’après al-‘Uṭbī, d’après Umayya :

Hišām b. ‘Abd al-Malik<sup>341</sup> se disputa avec Ishāq b. Ṭalḥa b. ‘Ubayd Allāh à propos d’une affaire. Hišām le rudoya et Ishāq lui dit :

– Tu me traites injustement, Commandeur des croyants ! Remettons à ton cadī le soin de trancher notre litige.

Ainsi fit-il.

Il dit :

On étendit un tapis devant le cadī et ils s’assirent dessus. Ils présentèrent leur conflit et le jugement fut rendu contre Hišām. Ishāq déclara alors haut et fort :

– Louange à Dieu qui s’est interposé entre nous et t’a empêché de me traiter injustement comme tu le souhaitais !

Ces paroles mirent Hišām en colère :

– Pardieu, dit-il, j’ai bien envie de t’infliger une correction qui t’arrachera les chairs et répandra ton sang sur tes pieds !

– Pardieu, Commandeur des croyants, répondit-il, si tu me frappais, tu frapperais un parent proche dont le faible corps n’est plus que l’ombre de lui-même !

– Garde [cet incident] pour toi, demanda [Hišām].

– Pardieu, mon silence a un prix !

– Je te l’achète cent mille dinars.

Il tut donc l’incident et on n’en parla qu’après sa mort.

Abū l-Qāsim nous raconta d’après al-‘Aqadī, d’après Abū Ğa‘far, d’après al-Madā’inī :

Une affaire opposant Hišām et Maslama<sup>342</sup>, les deux fils de ‘Abd al-Malik, traînait en longueur et ils envoyèrent chercher un homme de raison qui se trouvait en prison. Ils le firent sortir et s’en remirent à son arbitrage.

– Parle, /20r/ Commandeur des croyants ! dit l’homme à Hišām.

Ce dernier exposa ses arguments.

– Parle, Abū Sa‘īd ! dit-il ensuite [à Maslama].

Et ce dernier exposa les siens.

– La plupart des gens affirment la même chose que le Commandeur des croyants ! conclut l’homme.

Hišām finit par reconnaître ce qu’il devait à Maslama, car la plupart des gens affirment le contraire de la vérité.

<sup>341</sup> Hišām b. ‘Abd al-Malik, calife umayyade qui régna de 105/724 à 125/743. Voir Gabrieli, « Hishām », *EF*<sup>2</sup>, III, p. 493.

<sup>342</sup> Prince umayyade (m. 121/738) et célèbre général qui s’illustra notamment lors du siège de Constantinople. Voir Rotter, « Maslama b. ‘Abd al-Malik b. Marwān », *EF*<sup>2</sup>, VI, p. 740.

Abū l-Qāsim b. Šīrān nous rapporta d'après 'Abd al-Raḥmān b. Ġa'far, d'après Abū Zakariyyā', d'après Muḥammad b. 'Abd al-Raḥmān, d'après Muṣ'ab b. 'Uṭmān :

Quand al-Manṣūr effectua le Pèlerinage en 141 (758-759) – l'année même où 'Abd Allāh b. al-Ḥasan<sup>343</sup> fut arrêté –, il fit halte sur les hauteurs de Médine : les gens vinrent l'accueillir et [tous] descendirent de leurs montures en son honneur, sauf Muḥammad b. 'Imrān<sup>344</sup>, le cadī de Médine.

– Pourquoi ne descend-il pas de cheval en mon honneur ? demanda-t-il à al-Rabī'<sup>345</sup>. Me résiste-t-il et refuse-t-il d'agir comme les Banū 'Abd al-Muṭṭalib et les Banū 'Alī ? Pourquoi n'a-t-il pas mis pied à terre en me voyant ?

– Commandeur des croyants, répondit al-Rabī', si tu le voyais à terre, tu t'apitoierais sur son sort et tu compatirais tant il est gros et lourd.

[Al-Manṣūr] lui ordonna de s'approcher. [Muḥammad b. 'Imrān] s'avança sur sa monture, après qu'al-Rabī' eut entrepris de le disculper. [Le calife] l'interrogea sur sa santé puis lui dit :

– Ibn 'Imrān, quel homme es-tu donc ? Si tu n'avais pas trois défauts, tu serais le premier à descendre de ta monture.

– Lesquelles, Commandeur des croyants ? demanda-t-il.

– Tu négliges la prière en commun dans la mosquée de l'Envoyé de Dieu – la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – /20v/ et tu pries seul de ton côté. En second lieu, tu n'adresses la parole à personne dans la rue, preuve de ton orgueil et du dédain que tu éprouves envers autrui. Enfin, tu es un homme avare et près de tes sous.

– Commandeur des croyants, se défendit [le cadī], je répugne tout d'abord à prier derrière l'imam car les défauts que j'introduis dans la prière en raison de mon poids me semblent plus graves que de m'en abstenir : je ne parviens pas à m'incliner ni à me prosterner en même temps que les autres. C'est pourquoi il me paraît préférable de prier seul. Quant au deuxième reproche, je suis cadī et je n'ai pas le droit de saluer [les gens] de ma propre initiative ni de manquer à ma dignité : ce serait nuire aux intérêts des plaideurs. Quant au troisième reproche, je ne renâcle pas aux dépenses justifiées, mais ne dilapide pas non plus mon argent en frais inutiles...

– Tu t'en es sorti avec succès, Ibn 'Imrān ! déclara [al-Manṣūr]. Rabī', donne-lui trois mille dirhams.

– Commandeur des croyants, [reprit le cadī], il y a à la porte des gens qui en appellent contre toi : ils contestent un droit que tu détiens sur telle maison.

– Rends-leur donc justice ! répondit-il.

– Tu dois désigner un mandataire (*wakīl*) pour te représenter, ou bien comparaître avec eux à l'audience judiciaire.

– Je fais d'al-Rabī' mon mandataire !

– Alors fais témoigner 'Īsā b. 'Alī et al-'Abbās b. Muḥammad du mandat que tu lui confies.

<sup>343</sup> Chef 'alīde de Médine (m. 144/762), père des révoltés ḥasanides Muḥammad et Ibrāhīm b. 'Abd Allāh. Voir Zetterstéen, « 'Abd Allāh b. al-Ḥasan », *EF*<sup>2</sup>, I, p. 45.

<sup>344</sup> Sur ce cadī de Médine (m. 154/771), voir Wakī', *Aḥbār al-quḍāt*, I, p. 181-199 ; al-Balāḍurī, *Ansāb al-ašraf*, X, p. 132.

<sup>345</sup> Al-Rabī' b. Yūnus (m. 169/785 ou 170/786), *ḥāḡib* puis vizir d'al-Manṣūr. Voir Atiya, « al-Rabī' b. Yūnus », *EF*<sup>2</sup>, VIII, p. 363.

Il fit ce qui lui était demandé. [Muḥammad b. ‘Imrān] définit les confins (*hudūd*) de la maison que les plaignants disputaient [à al-Manṣūr], puis convoqua al-Rabī‘ et ses adversaires. Il fit venir les témoins de son mandat et entérina ce dernier, demanda au groupe [de demandeurs] d’exposer leurs revendications et d’amener leurs témoins, puis rendit un jugement leur donnant raison contre [le calife].

Le cheikh Abū Aḥmad nous raconta /21r/ d’après Abū ‘Abd Allāh b. ‘Arafa Niṭawayh, d’après une série de transmetteurs :

Muḥammad b. ‘Imrān était le cadi d’al-Manṣūr à Médine et al-Šiblī était son greffier. Quand al-Manṣūr revint à Médine après avoir accompli le Pèlerinage, les chameliers en appelèrent contre lui. [Le cadi] demanda à al-Šiblī :

– Écris-lui à ce sujet !

Mais le greffier refusa, disant :

– Épargne-moi [cette mission] !

– Tu vas écrire ! lui intima [le cadi].

Il écrivit donc, et lorsque la lettre fut achevée et cachetée, [Muḥammad b. ‘Imrān] lui dit :

– Nul autre que toi ne la lui portera !

[Al-Šiblī] s’en alla ainsi porter la lettre. Parvenu à la porte [du calife], il la remit à al-Rabī‘, qui à son tour la transmet à al-Manṣūr. Ce dernier la lut. Al-Šiblī retourna auprès de Muḥammad b. ‘Imrān et l’informa qu’il avait remis la lettre à al-Rabī‘, que celui-ci l’avait transmise, qu’al-Manṣūr l’avait lue et qu’il acceptait de venir [à l’audience].

Al-Manṣūr sortit [de son palais], drapé dans deux manteaux superposés, et marcha jusqu’à l’audience de Muḥammad b. ‘Imrān. Arrivé à proximité, il aperçut [le cadi] et dit à al-Rabī‘ qui ouvrait la marche :

– Rabī‘, que je sois banni de la descendance d’al-‘Abbās ! Si Muḥammad b. ‘Imrān m’adresse le moindre geste de respect, il n’exercera plus jamais de fonctions officielles !

Puis il s’avança vers Muḥammad b. ‘Imrān. En le voyant adossé [à une colonne], il défit son manteau et en couvrit les épaules [du cadi] avant de s’asseoir, les jambes serrées dans son vêtement. On appela ses adversaires : [le cadi] rendit un jugement en leur faveur et ordonna [au calife] de leur rendre justice. Abū Ğa‘far s’en retourna et ordonna à al-Rabī‘ de convoquer Muḥammad b. ‘Imrān.

Il dit :

À son entrée, [le calife] s’adressa à lui en ces termes :

– Que Dieu t’offre la plus haute récompense de la part de ta religion, de ton Prophète, de ton mérite et de ton calife !

Et il ordonna de lui verser dix mille dirhams.

/21v/ (Page blanche)

/22r/ Abū l-Qāsim b. Šīrān nous raconta d’après ‘Abd al-Raḥmān b. Ğa‘far, d’après al-Ġallābī, d’après Ḥumayd b. ‘Ubayd Allāh b. ‘Abbās al-Ġušamī, d’après ‘Alī b. Muḥammad al-Madā’inī :

À son arrivée, Abū Ğa‘far al-Manṣūr installa son camp au Grand Pont ; Sawwār b. ‘Abd Allāh<sup>346</sup> siégeait dans le palais du Commandeur des croyants et y rendait la justice. Un Nabatéen arriva et s’avança vers Sawwār :

– Donne-moi un sceau [afin de convoquer] le Commandeur des croyants !

Il lui en donna un et le Nabatéen alla trouver Abū Ğa‘far, qui venait de prendre place. Il se posta à la porte de l’audience et lança :

– Commandeur des croyants ! Je t’appelle à te présenter devant ton cadī, dont voici le sceau !

Abū Ğa‘far se leva et alla s’asseoir à côté de Sawwār ; le Nabatéen s’approcha et s’assit à l’écart. Sawwār se leva et alla siéger plus loin.

– Aligne-toi avec ton adversaire ! ordonna-t-il au Nabatéen.

L’homme s’exécuta et [Sawwār] rendit un jugement contre Abū Ğa‘far. Ce dernier tomba à genoux, se prosterna, puis releva la tête en disant :

– Louange à Dieu qui a permis qu’un de mes sujets ne me craigne pas face à la vérité !

Le cheikh Abū Aḥmad nous raconta d’après al-Šūlī, d’après Ibrāhīm b. Fahd, d’après Ibrāhīm b. Nāfi‘ :

Al-Mahdī vint à Baṣra alors que son cadī ‘Ubayd Allāh b. al-Ḥasan al-‘Anbarī<sup>347</sup> y était en poste.

– Juge le litige qui m’oppose aux habitants d’al-Margāb (il s’agissait d’un des canaux de Baṣra) ! lui demanda-t-il.

[Le calife] s’assit et ses adversaires vinrent prendre place.

– Qu’as-tu à dire, Commandeur des croyants ? demanda ‘Ubayd Allāh b. al-Ḥasan.

– J’affirme que la terre appartient à Dieu /22v/ et qu’elle nous est confiée au profit des musulmans, répondit-il. Tant que nous ne la vendons pas au profit de l’ensemble [des musulmans], pour servir leurs intérêts, nul d’entre eux n’a de droit sur elle.

– Vous venez d’entendre le Commandeur des croyants, dit-il au groupe [de plaignants]. Qu’avez-vous à répondre ?

– Ce canal nous appartient en vertu du jugement de l’Envoyé de Dieu – la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui ! dirent-il. Celui-ci a dit : « Toute personne qui revivifiera une terre morte en sera propriétaire. » Or il s’agit d’une terre morte.

En entendant mentionner l’Envoyé de Dieu – la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui –, al-Mahdī se jeta au sol, joue contre terre, et l’assemblée fit de même.

– J’ai entendu ses injonctions et je leur obéis ! déclara-t-il avant de reprendre : Avant que j’abandonne mes revendications, il reste [à prouver] que cette terre était morte. Or comment pourrait-elle l’avoir été, alors qu’elle est entourée d’eau de tous côtés<sup>348</sup> ? S’ils produisent la preuve testimoniale (*bayyina*) qu’elle l’a été, je la leur restituerai.

[Les habitants d’al-Margāb] n’apportèrent aucune preuve testimoniale. Mais ‘Ubayd Allāh b. al-Ḥasan voulait que l’on raconte qu’il avait condamné al-Mahdī et il rendit un

<sup>346</sup> Cadī de Baṣra (m. 156/773) entre 140/757-58 et 156/772-73. Voir Wakī‘, *Aḥbār al-quḍāt*, II, p. 57 sq ; Ibn Qutayba, *Kitāb al-ma‘ārif*, p. 590 ; al-Balāḍurī, *Ansāb al-ašraf*, III, p. 257.

<sup>347</sup> Cadī de Baṣra de 156/773 à 166/782-83 ou 167/783-84. Voir Tillier, « Un traité politique du II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle », p. 140-45.

<sup>348</sup> Si la terre est entourée d’eau, elle est probablement irriguée naturellement. Si tel est le cas, elle doit être fertile sans revivification préalable.



jugement alambiqué, sous forme d'une question. Al-Mahdī refusa de s'avouer vaincu et s'emporta. L'assemblée se dispersa mais al-Mahdī retint [le cadī] et lui dit :

– Pardieu, tu n'as voulu qu'une chose : que l'on puisse dire que tu as condamné le Commandeur des croyants ! Si tel n'avait pas été le cas, tu aurais reconnu que j'avais raison !

Le cheikh Abū Aḥmad nous raconta d'après al-Ṣūlī, d'après 'Awn b. Muḥammad al-Kindī :

Nous parlions des Barmakides<sup>349</sup> en présence de Muḥammad b. Sa'īd b. Salm et l'un de nous déclara :

– Ğa'far était avare.

– Pardieu, il n'a jamais été avare ! s'exclama [Muḥammad b. Sa'īd]. Il prodiguait sans cesse ses largesses mais ne souhaitait pas que cela se sache. Ainsi, les habitants d'al-Margāb – /23r/ un canal de Baṣra prenant sa source dans le Nahr Ma'qīl<sup>350</sup> – avaient intenté un procès à al-Mahdī devant 'Ubayd Allāh b. al-Ḥasan al-'Anbarī, son cadī à Baṣra ; [le calife] ne le leur céda point, ni al-Hādī après lui. À l'avènement d'al-Rašīd, ils portèrent leur plainte devant lui mais il ne le leur restitua pas non plus. Ğa'far l'acheta alors à al-Rašīd pour vingt millions de dirhams et le leur offrit. « J'ai agi de la sorte, dit-il, pour que vous sachiez que le Commandeur des croyants a refusé de s'avouer vaincu mais que son serviteur l'a acheté et vous en a fait cadeau. » Ašḡa' al-Sulamī<sup>351</sup> mentionna cet épisode dans ces vers :

*Dans sa générosité, il a rendu les marais à ses habitants*

*qui étaient tels l'étoile Azimech, la « sans-défense ».*

*Ils étaient convaincus de les avoir perdus et d'être ruinés,*

*et le destin leur réservait des jours bien difficiles.*

*Mais il résolut leur problème, alors que le destin les avait acculés*

*entre l'encolure [du chameau] et le haut du poitrail...*

*Il était leur unique espoir :*

*l'homme généreux peut résoudre les problèmes les plus inextricables.*

Le cheikh Abū Aḥmad nous raconta d'après Abū l-Ḥasan 'Alī b. Aḥmad b. Hišām al-Ṣaymarī, d'après Abū l-'Aynā' Muḥammad b. al-Qāsim, d'après al-Ḥasan b. Sahl :

Al-Ma'mūn<sup>352</sup> tenait un jour audience de *mazālim* lorsqu'un homme se présenta devant lui, tenant à la main une requête de deux lignes : « Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. Une injustice commise par le Commandeur des croyants, que Dieu prolonge son existence ! »

– Une injustice que j'aurais commise ? s'étonna-t-il.

– M'adresserais-je à quelqu'un d'autre en employant le titre califal ? répliqua l'homme.

– Et quelle est l'injustice dont tu te plains ? lui demanda-t-il.

– Il s'agit de trente mille dirhams, affirma-t-il.

– Comment /23v/ cela se fait-il ?

<sup>349</sup> Sur cette famille de vizirs des premiers califes abbassides, voir Sourdel, « al-Barāmika », *EF*<sup>2</sup>, I, p. 1033.

<sup>350</sup> Canal situé à proximité de Baṣra. Yāqūt, *Mu'ğam al-buldān*, V, p. 323.

<sup>351</sup> Al-Ašḡa' b. 'Amr al-Sulamī (m. v. 195/811), poète connu pour ses panégyriques des califes al-Rašīd et al-Amīn, et de leur entourage. Pellat, « al-ğAshḡa' b. 'Amr al-Sulamī », *EF*<sup>2</sup>, I, p. 697 ; al-Ziriklī, *al-A'lām*, I, p. 331.

<sup>352</sup> Calife abbasside de 198/813 à 208/833. Voir Rekaya, « al-Ma'mūn », *EF*<sup>2</sup>, VI, p. 331.

– Sa‘īd, ton mandataire, m’a acheté un joyau de trente mille dinars. Il l’a porté à votre résidence mais ne m’en a pas réglé le prix.

– Sa‘īd te l’a acheté et c’est de moi que tu désires te plaindre ?

– Oui : si le mandat [que tu lui as confié] est valable, je t’en tiens redevable.

– D’après ce que tu dis, trois possibilités sont envisageables. La première, en admettant que tu aies dit la vérité, est que Sa‘īd t’a acheté ce joyau, comme tu le prétends, nous l’a apporté et a pris la somme dans le Trésor public sans toutefois te la remettre ensuite. [La seconde] est qu’il t’en a versé [le prix], auquel cas ta réclamation est sans fondement. [La dernière] est qu’il l’a acheté pour lui-même en prétendant agir pour notre compte. En bref, je te répondrai que je ne te dois rien et que je ne te reconnais pas victime d’une injustice.

– Dieu le Très-Haut t’a donné la position [que tu occupes], t’a attribué une [prestigieuse] généalogie et a fait de toi celui qui, de toute la Création, doit se montrer le plus juste, répliqua l’homme. Il a fait de toi le parent de l’Envoyé de Dieu – la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui –, ainsi que le pâtre de Sa Création, puis t’a prodigué Ses bienfaits. Et ne voilà-t-il pas que tu me pousses à recourir au Livre de Dieu, à la *sunna* de ton cousin – la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – et au décret de ‘Umar b. al-Ḥaṭṭāb – que Dieu soit satisfait de lui – dans son épître à Abū Mūsā<sup>353</sup>, celle-là même que vous prenez pour guide, que vous [remettez] à vos cadis en guise de lettre de mission et que vous faites apprendre à vos fils ! Il y est en effet écrit : « La preuve testimoniale incombe à celui qui allègue et le serment à celui qui nie. » Pardieu, je n’ai pas de preuve testimoniale contre toi : que penses-tu que je doive demander, si tu t’en remets à Dieu et à son Envoyé ?

– /24r/ Un serment ! répondit-il. Pardieu, si je dois prêter serment, ce sera un serment sincère, puisque je ne te dois rien à ce que je sache !

– Nous t’appelons donc devant le juge que tu as institué parmi tes sujets, dit l’homme.

– Esclave ! s’écria [le calife]. [Qu’on fasse venir] Yaḥyā b. Akṭam<sup>354</sup> !

Ce dernier apparut aussitôt devant lui.

– Yaḥyā ! demanda [al-Ma’mūn].

– À ton service, Commandeur des croyants ! répondit-il.

– Tranche notre litige, lui ordonna-t-il.

– Par un jugement ? demanda [le cadi].

– Oui, répondit [le calife].

– Cela ne se peut, déclara-t-il.

– Et pourquoi donc ?

– Le Commandeur des croyants n’a pas établi mon tribunal dans son palais.

– Qu’il y soit donc établi ! ordonna-t-il. Je vais d’abord autoriser le peuple à entrer, afin que la justice puisse valablement y être rendue.

Il dit :

<sup>353</sup> Abū Mūsā al-Aš‘arī (m. v. 42/662-63), Compagnon du Prophète qui fut gouverneur de Baṣra et de Kūfa. ‘Umar lui aurait également confié la justice, lui envoyant des instructions écrites à ce sujet. Voir Margoliouth, « Omar’s instructions », p. 307 ; Tyan, *Organisation judiciaire*, p. 78 sq ; Serjeant, « The Caliph ‘Umar’s Letters », p. 71, 75.

<sup>354</sup> Grand cadi d’al-Ma’mūn entre 211/826-827 et 217/832 environ. Voir Tillier, *Les Cadis d’Iraq et l’État abbasside*, p. 443-48 et index.

Il fit ouvrir la porte tandis que Yaḥyā se retirait à un bout du palais et autorisa le peuple à entrer. Le héraut lança un appel, on ramassa les requêtes et il convoqua les plaideurs. L'homme qui se prétendait victime d'une injustice s'approcha et Yaḥyā lui demanda :

– Qu'as-tu à dire ?

– Appelle mon adversaire, le Commandeur des croyants ! répondit-il.

Le héraut [l']appela et al-Ma'mūn sortit [de la foule], vêtu d'un manteau, d'une chemise et de pantalons descendant sur ses talons, et chaussé de fines sandales. Un esclave l'accompagnait, portant un tapis. Il s'arrêta devant Yaḥyā, assis, qui lui dit :

– Assieds-toi !

[L'esclave] étendit le tapis par terre afin qu'il y prenne place.

– Commandeur des croyants ! s'exclama [Yaḥyā]. Ne t'assieds pas à une place d'honneur au détriment de ton adversaire !

Il fit donc étendre un second tapis sur lequel l'homme vint s'asseoir.

Yaḥyā se tourna vers l'homme et l'interrogea :

– Qu'as-tu à déclarer ?

– Cet homme me doit trente mille dinars, affirma-t-il.

– Et qui est cet homme ? lui demanda-t-il.

– Le Commandeur des croyants.

– Commandeur des croyants, demanda Yaḥyā à ce dernier, as-tu entendu ce qu'il affirme ?

– Questionne-le sur les circonstances de l'affaire, lui répondit [al-Ma'mūn].

[Le cadī] l'interrogea donc et l'homme répéta l'histoire /24v/ du mandataire.

– Il n'y a rien que je sache lui devoir, déclara [le calife].

[Yaḥyā] se tourna vers l'homme et lui dit :

– Tu as entendu. As-tu une preuve testimoniale à produire ?

– Non, répondit-il.

– Que désires-tu alors ?

– Ce que le droit l'oblige à faire en l'absence de preuve testimoniale.

– Commandeur des croyants, prêtes-tu serment ? lui demanda [le cadī].

– Oui, pardieu ! répondit-il. Et je ne donnerai pas inconsidérément à un homme ce qui ne lui revient pas.

– Dis : « [Je le jure] devant Dieu ! », lui demanda-t-il.

[Le calife] prêta donc un faux serment. Quand al-Ma'mūn eut fini de jurer, Yaḥyā se leva brusquement.

– Pourquoi te lèves-tu ? lui demanda [le calife].

– J'ai rendu la justice pour Dieu jusqu'à te demander de rendre compte de tes actions. Mais je n'ai maintenant plus le droit, Commandeur des croyants, d'occuper la place la plus honorable en ta présence.

Il prit l'homme par la main pour le faire sortir.

– Traitez-le avec douceur ! demanda al-Ma'mūn, avant d'ajouter : Esclave ! Apporte-moi la somme qu'il réclame.

Quand l'argent lui fut amené, il dit à l'homme :

– Prends-le. Pardieu, ce n'est point que j'aie prêté un serment mensonger et que je t'accorde ensuite cet argent, ce qui me condamnerait dans l'au-delà comme ici-bas. Dieu sait

que je ne te donne cet argent que par crainte de mes sujets : ils pourraient croire que j'ai profité de mon pouvoir pour obtenir [ce joyau] et que je t'ai privé de tes droits par la force. Ils savent maintenant que je ne considère ni le serment ni l'argent à la légère. Si tu avais insisté, j'aurais payé encore plus.

– Commandeur des croyants, demanda l'homme, devrai-je prendre garde à cet argent jusqu'à ce que je l'aie mis en lieu sûr ?

– Oui, pardieu, même si tu allais chez les Toguzguz<sup>355</sup> ou à Sītasāh...

Abū Aḥmad nous raconta d'après al-Ṣūlī, d'après Muḥammad b. Zakariyyā' al-Ġallābī, d'après al-'Abbās b. al-Faḍl al-Hāsimī, d'après Qaḥṭaba b. Ḥumayd b. Qaḥṭaba :

/25r/ Je me trouvais aux côtés d'al-Ma'mūn, qui tenait audience de *mazālim* jusqu'à midi. Alors qu'il s'apprêtait à lever la séance, une femme en guenilles se présenta.

– Le salut soit sur toi, Commandeur des croyants, ainsi que la miséricorde de Dieu ! lui dit-elle.

– Le salut soit également sur toi ! lui répondit-il. Expose ta requête.

Elle récita alors ces vers :

*Ô meilleur des justiciers, guidé par sa droiture !*

*Ô Imam grâce auquel le pays brille de mille éclats !*

*D'un pilier du régime une veuve vient se plaindre :*

*il s'en est pris à elle, alors que même le lion s'incline devant lui.*

*Il s'est emparé de mes terres après que je les [lui] ai refusées,*

*quand ma famille et mes enfants s'en sont allés.*

Al-Ma'mūn demeura [un instant] silencieux, puis il releva la tête et déclama :

*Il en faudrait moins pour perdre patience et baisser les bras ;*

*amenez donc son adversaire le jour que j'indiquerai !*

*À l'audience de samedi si nous siégeons*

*nous te rendrons justice, sinon à celle de dimanche.*

Elle s'en retourna et fut la première à se présenter le dimanche suivant.

– Qui est ton adversaire ? lui demanda al-Ma'mūn.

– Al-'Abbās, le fils du Commandeur des croyants, répondit-elle.

– Fais-la asseoir avec lui et tranche leur litige ! ordonna-t-il à Yaḥyā b. Akṭam.

Ce dernier les fit asseoir ; elle en vint à hausser le ton.

– Tu oses crier sur le fils du Commandeur des croyants ? s'indigna un membre de l'assemblée.

– Tais-toi ! lui intima al-Ma'mūn. C'est le vrai qui la fait parler et le faux qui le laisse sans voix !

Il ordonna de lui rendre ses terres et de la raccompagner à son village, et lui offrit dix mille dirhams.

Le cheikh Abū Aḥmad nous raconta d'après al-Ṣūlī :

Un créancier de 'Alī b. Hišām<sup>356</sup> en appela à al-Ma'mūn, clamant que ['Alī] se cachait et /25v/ refusait de lui rendre son argent. [Le calife] rédigea cette apostille à l'attention de

<sup>355</sup> Sur cette confédération turque, voir Golden, « Toghuzghuz », *EF*<sup>2</sup>, X, p. 555.

‘Alī : « Il n’est pas digne que tu aies [chez toi] des vases emplis d’or et d’argent alors que ton créancier est nu et que ton voisin meurt de faim ! »

Le cheikh Abū Aḥmad nous raconta d’après al-Ṣūlī :

Je me trouvais auprès d’al-Muhtadī<sup>357</sup>, qui tenait audience de *maḏālim*. Il avait donné des ordres au sujet de l’argent des aumônes et ses bénéficiaires lui avaient demandé :

– Que tes cadis et tes juristes soient nos juges, Commandeur des croyants !

Ils lui intentèrent effectivement un procès. Al-Muhtadī était aux Banū l-‘Abbās ce que ‘Umar b. ‘Abd al-‘Azīz<sup>358</sup> était aux Banū Marwān : lorsqu’il monta sur le trône, il exila les chanteurs, fit sortir les instruments de musique [du palais], supprima les dons de Nayrūz, de Mihraġān<sup>359</sup>, de la fête de la rupture du jeûne et de celle du sacrifice, tint audience de *maḏālim* et enquêta sur les [impôts] supplémentaires. On raconte en effet qu’al-Ḥaġġāġ et ses fonctionnaires des finances obligeaient les gens à payer de telles surtaxes et avaient institué des dons [obligatoires] à l’occasion de Nayrūz et de Mihraġān. Ces pratiques restèrent en usage jusqu’au règne de ‘Umar b. ‘Abd al-‘Azīz – que Dieu soit satisfait de lui : à son avènement, il les abolit et ordonna qu’on se contente de prélever le *ḥarāġ*. Lorsqu’à sa suite Yazīd b. ‘Abd al-Malik<sup>360</sup> monta sur le trône, il les rétablit. Puis al-Manṣūr supprima le *ḥarāġ* sur le froment et l’orge, et le transforma en impôt proportionnel aux récoltes (*muqāsama*). Al-Muhtadī déclara quant à lui : « Dieu me préserve de lever des impôts injustes, que l’usage en soit ancien ou récent ! » Et il abolit toutes [ces taxes]. Le montant des impôts supplémentaires s’élevait chaque année à dix millions de dirhams.

Al-Buḥturī déclama lorsque les dons et les impôts supplémentaires furent abolis :

*Le monde garde son éclat et sa splendeur :*

*grâce à ton règne, ils ne feront que croître !*

*/26r/ Tu as supprimé les dons du Mihraġān : les âmes*

*n’avaient pas à se montrer généreuses au point de renoncer à leurs intérêts !*

*Tu t’es ouvertement opposé aux fêtes de ceux qui nous égarent ;*

*sans [ta constante] recherche de la bonne direction, tu ne t’y serais pas opposé !*

Il dit également dans le même poème :

*Al-Muhtadī bi-llāh arriva : une pluie abondante suivit,*

*découlant de ses bonnes mœurs ou y puisant sa source.*

*Grâce à lui nous louâmes les nuits [que nous avons passées], et le visage*

*de jours [nouveaux] se mit à briller, succédant aux temps obscurs.*

Il portait des vêtements de laine et pria la plus grande partie de la nuit, et al-Buḥturī dit encore dans ce poème :

*Le califat n’a pas changé ses qualités naturelles,*

<sup>356</sup> Gouverneur de Bagdad au début du règne d’al-Ma’mūn, lorsque ce dernier était encore au Ḥurāsān. Il fut déposé par les *abnā’* en 200/816. Kennedy, *The Early Abbasid Caliphate*, p. 152, 155.

<sup>357</sup> Calife abbasside de 255/869 à 256/870. Voir Zetterstéen et Bosworth, « al-Muhtadī », *EF*<sup>2</sup>, VII, p. 476.

<sup>358</sup> Calife umayyade de 99/717 à 101/720. Voir Cobb, « ‘Umar (II) b. ‘Abd al-‘Azīz », *EF*<sup>2</sup>, X, p. 821.

<sup>359</sup> Fête zoroastrienne correspondant à l’équinoxe d’automne. Lors de ces deux fêtes, le roi sassanide avait coutume de recevoir des présents de ses sujets. Calmard, « Mihraġān », *EF*<sup>2</sup>, VII, p. 15 sq.

<sup>360</sup> Calife umayyade de 101/720 à 105/724. Voir Lammens et Blankinship, « Yazīd (II) b. ‘Abd al-Malik », *EF*<sup>2</sup>, XI, p. 310.

*mais il lui a donné la force et les moyens de s'en servir.  
[Les attrait de] ce bas monde ne l'ont pas fait dévier  
quand ils lui sont apparus dans leur intarissable splendeur.  
Le tapis de l'homme en prière est un plus beau spectacle  
qu'une couronne étincelante et sertie de joyaux.  
La laine sied mieux aux Imams que l'éclat  
de la soie, même quand y scintille la beauté du safran.  
Puisses-tu vivre longtemps, Commandeur des croyants, et que ta vie  
consume les siècles avant de s'éteindre !*

Le cheikh Abū Aḥmad nous raconta d'après al-Ṣūlī, d'après Aḥmad b. Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Azdī :

Un homme de notre famille vint porter plainte contre un de ses parents auprès d'al-Muhtadī. Ce dernier le convoqua avec lui à l'audience et le condamna conformément à ce qui lui paraissait juste. L'homme se leva, le remercia et lui dit :

– Pardieu, tu corresponds parfaitement aux paroles d'al-A'ṣā<sup>361</sup> :  
*Vous vous en êtes remis à son arbitrage et il vous a départagés,  
[le visage] serein, brillant comme la lune.  
Il rend son jugement sans se laisser corrompre,  
et ne se soucie pas des manœuvres du perdant.*

/26v/ – Que Dieu te récompense ! lui dit al-Muhtadī. Quant à la poésie d'al-A'ṣā, je n'en suis point transmetteur, mais j'ai lu aujourd'hui – avant de venir à cette audience – la parole de Dieu le Très-Haut : « Nous poserons les balances exactes, le Jour de la Résurrection. Nul homme ne sera lésé pour la plus petite chose » (21:47).

Il dit :

Il ne demeura personne, au sein de l'assemblée, qui n'eût les larmes aux yeux.

Le cheikh Abū Aḥmad nous raconta d'après al-Ṣūlī, d'après Aḥmad b. Muḥammad b. Ishāq :

Al-Muhtadī tenait audience de *mazālim* et on lui apportait les requêtes [des plaignants]. Or il apprit que certains payaient plusieurs dirhams pour faire passer leurs requêtes devant les autres. Il choisit donc une large pièce, fit percer sur la rue une fenêtre aux barreaux de fer et ordonna que [ses crieurs] publics diffusent l'appel suivant : « Que ceux qui souhaitent soumettre leurs requêtes au Commandeur des croyants aillent les jeter dans cette pièce ! » Les gens jetaient donc leurs requêtes dans la pièce et nul autre que [le calife] n'y entraient. Il tirait l'un après l'autre [les billets] qui lui tombaient sous la main, puis examinait les cas comme il se doit, sans jamais en faire passer certains devant d'autres.

Les ordres [des cadis] étaient sans réplique. Abū Aḥmad nous rapporta d'après Abū Bakr b. Ḥadīd, d'après Abū Ḥātim, d'après al-Asma'ī :

Al-Manṣūr écrivit une lettre à Sawwār [pour lui donner des instructions], mais ce dernier rendit son jugement conformément au bon droit. Al-Manṣūr se mit en colère et on lui dit :

<sup>361</sup> Sur ce poète préislamique (m. 7/629), voir Caskel, « al-A'ṣā », *EF*, I, p. 689.

« La justice de Sawwār sert tes intérêts, s’ajoute à ta [grandeur] et embellit ton califat ! » Et il renonça à [le punir].

Il nous raconta d’après une chaîne de transmetteurs :

Al-Mahdī écrivit au cadī ‘Ubayd Allāh b. al-Ḥasan de prélever la dîme (*‘uṣr*) autour des canaux qui existaient du temps de ‘Umar /27r/ et de ‘Uṭmān, et le *ḥarāğ* sur les canaux creusés plus tard. Mais [le cadī] n’exécuta pas ses ordres et al-Mahdī le menaça. ‘Ubayd Allāh convoqua alors ceux qui, parmi les nobles (*aṣrāf*) de Baṣra, connaissaient la science judiciaire et les prit à témoins qu’il rendait un jugement en faveur des populations des canaux : dans toute la péninsule Arabique, ils ne devraient payer que la dîme. Apprenant son inflexibilité religieuse, al-Mahdī entérina son jugement et ne rejeta point son ordre.

Le récit suivant entre également dans le sujet de ce livre. Le cheikh Abū Aḥmad nous raconta d’après al-Ġawharī, d’après Abū Zayd, d’après Ṣalt b. Mas‘ūd, d’après Aḥmad b. Šabawayh, d’après Sulaymān b. Ṣāliḥ : J’ai entendu ‘Abd Allāh b. al-Mubārak rapporter d’après Muḥammad b. Ishāq, d’après Ġahm b. Abī l-Ġahm, d’après ‘Abd Allāh b. Ġa‘far – ou quelqu’un qui avait entendu ‘Abd Allāh b. Ġa‘far<sup>362</sup> :

‘Alī – que le salut soit sur lui – n’assistait pas à ses procès. « Ils sont trop périlleux, disait-il, et Satan y assiste ! » Il avait confié le soin de [le représenter au] tribunal à son frère, ‘Uqayl b. Abī Ṭālib<sup>363</sup>. Quand ce dernier, sur ses vieux jours, fut devenu trop faible, il me nomma à sa place. Qu’on lui intente un procès ou qu’on lui dispute quelque chose et il disait : « Prenez-vous en à ‘Abd Allāh b. Ġa‘far ! À travers sa personne, c’est pour ou contre moi que le jugement sera prononcé ! »

Ṭalḥa b. ‘Ubayd Allāh l’attaqua à propos d’une digue que ‘Alī avait construite au bord de sa propriété : il possédait un des bords de la rivière, tandis que l’autre appartenait à Ṭalḥa.

– /27v/ Il précipite les flots [du torrent] de mon côté, ce qui me cause un préjudice ! clama Ṭalḥa.

Ils portèrent leur litige devant ‘Uṭmān et celui-ci déclara après une longue discussion :

– Je m’y rendrai demain à cheval avec vous, au milieu d’une troupe de musulmans, et si je constate un préjudice j’y mettrai fin.

Il s’y rendit effectivement avec nous, au milieu d’une avant-garde venue de Syrie avec Mu‘āwiya. Il chevauchait parmi nous mais, pardieu, je croyais le voir sur une mule blanche et éclatante, à l’avant du cortège, tandis que nous échangeons nos avis sur la dispute. Soudain il lança une suggestion qui, je le sus aussitôt, allait m’aider :

– Vous deux, s’écria-t-il, vous n’avez que trop parlé ! Sais-tu si cette digue existait déjà du temps de ‘Umar ?

– Oui, pardieu, répondis-je. Elle existait du temps de ‘Umar – que Dieu soit satisfait de lui !

– Allons-y ensemble, dit-il. Mais pardieu, si elle avait causé un préjudice, ‘Umar ne l’aurait pas laissée en place !

<sup>362</sup> ‘Abd Allāh b. Ġa‘far b. Abī Ṭālib (m. v. 80/700), Compagnon du Prophète et neveu de ‘Alī. Voir Zetterstéen, « ‘Abd Allāh b. Dja‘far », *EF*, I, p. 44.

<sup>363</sup> Compagnon du Prophète (m. 60/680) connu pour sa science des généalogies et des *ayyām al-‘arab*. Il était déjà un arbitre (*ḥakam*) reconnu à la veille de l’Islam. Al-Ziriklī, *al-A‘lām*, IV, p. 242.

Arrivé à [la digue], ‘Uṭmān déclara :

– Pardieu, je ne constate nul préjudice ! [La digue] était déjà là du temps de ‘Umar ; si elle avait été source d’injustice, il ne l’aurait pas laissée en place ! Qui donc osera détruire ce que ‘Umar a laissé en place ?

Mu‘āwiya penchait alors en faveur de ‘Alī [...] <sup>364</sup>.

Sache encore ceci – que Dieu te prête assistance ! – : quiconque honore avec peine ce qu’il doit éprouvera d’autant plus de difficultés à juger [une affaire] et celui dont on ne peut espérer le jugement jouit de peu de considération. Quiconque soutire de l’argent à l’homme généreux est prompt à s’endetter à l’excès, et il n’est d’autre remède aux dettes que de les honorer. Abū Aḥmad nous a récité ces vers d’Abū Bakr al-A‘rābī :

*Si tu as perdu le début d’une chose,*

*sa suite se refusera et se détournera.*

*Si tu confies tes affaires à n’importe quelle faible canaille,*

*vous en serez tous les deux au même point !*

*/28r/ Si tu traites une dette par l’oubli*

*et l’indolence, tu te trompes de remède !*

Un savant a dit : « Il existe quatre types de vauriens : le cancanier, le menteur, le pauvre et le débiteur. »

Nous affirmons pour notre part que nier une dette et différer son paiement sont des formes de fausses promesses. Bien entendu, au moment de contracter une dette, tu promets de rapidement l’honorer ; mais si tu nies [ensuite] avoir emprunté de l’argent et diffères son remboursement, tu manques à ta promesse. Or faire de fausses promesses n’est pas digne d’un homme de bien. Al-Muṭannā b. al-Ḥārīṭa <sup>365</sup> a dit à ce sujet : « Je préférerais mourir de soif plutôt que de manquer à ma parole. »

Abū ‘Amr b. al-‘Alā <sup>366</sup> a dit : « Toute promesse est une garantie. »

Al-Muḡīra b. Šu‘ba <sup>367</sup> a dit : « Quiconque restitue en retard un bien à son propriétaire en est tenu pour responsable. »

On trouve dans le *ḥadīṭ* : « Le [droit] d’agir et de parler revient au propriétaire du bien. »

Quelqu’un d’autre a dit : « Il y a trois personnes avec qui l’on ne peut rivaliser d’honneur sans se déprécier : son souverain, son père et son créancier. »

Ṭābit Quṭna <sup>368</sup> a dit : « La dette est l’entrave du noble. »

Nous disons quant à nous : Combien de grands continuent-ils à s’endetter ? Combien de seigneurs, d’hommes illustres et de dignitaires empruntent-ils de l’argent sans que cela nuise à leur dignité ou affecte leur position dominante ? Prenons l’exemple d’Ibn ‘Abbād al-

<sup>364</sup> Illisible.

<sup>365</sup> Chef tribal (m. v. 14/635-36), héros de la conquête de l’Iraq. Voir Donner, « al-Muṭannā b. al-Ḥārīṭa », *EF*, VII, p. 796.

<sup>366</sup> Abū ‘Amr Zabbān b. al-‘Alā (m. 154/770), lecteur du Coran considéré comme le fondateur de l’école bašrienne de grammaire. Voir Blachère, « Abū ‘Amr Zabbān b. al-‘Alā », *EF*, I, p. 105.

<sup>367</sup> Sur ce Compagnon du Prophète (m. v. 50/670), voir Lammens, « al-Muḡīra b. Šu‘ba », *EF*, VII, p. 347.

<sup>368</sup> Poète mineur de l’époque umayyade (m. 110/728). Voir el-Acheche, « Ṭābit Quṭna », *EF*, X, p. 429.



Muhallabī<sup>369</sup> et de la lettre qu'il écrivit à un de ses riches amis pour lui emprunter de l'argent. Son ami s'excusa de ne pouvoir accéder à sa requête, alléguant qu'il était dans la gêne et l'embarras, et Ibn 'Abbād lui écrivit : « Si tu mens, que Dieu te rende sincère ; et si tu es à blâmer, que Dieu te procure une bonne excuse ! »

Al-Madā'inī raconta :

Un calife des Banū Umayya marchait en compagnie d'un quidam et lui parlait, quand il se tut soudain /28v/ et pâlit.

- Quel est la raison de ton émoi, Commandeur de croyants ? lui demanda l'homme.
- Je viens d'apercevoir un de mes créanciers, lui répondit-il.

'Umar emprunta quatre cents dirhams à 'Abd al-Raḥmān b. 'Awf<sup>370</sup> et ce dernier lui demanda :

- Pourquoi m'empruntes-tu de l'argent alors que tu disposes du Trésor public ?
- Je crains d'y prendre de l'argent et de mourir avant de l'avoir remboursé, répondit-il.

Toi et tes semblables diraient alors : « Laissez cela au Commandeur des croyants ! » Je devrais ainsi en rendre compte au Jour de la Résurrection. Mais si je t'en emprunte et meurs peu après, ton avarice ne te laissera pas en paix tant que tu ne te seras pas remboursé sur ma succession, dans ce bas monde.

Al-Muqanna' al-Kindī<sup>371</sup> a dit :

*Ma tribu me reproche mes dettes, mais*

*je me suis endetté pour qu'ils gagnent des éloges !*

*Dans une grande écuelle l'hôte ne peut cacher les épreuves du temps,*

*[même] couronnée de graisse, regorgeant de pain.*

*Comme je suis différent*

*de mes frères et de mes cousins !*

*S'ils dévoreraient ma chair, je leur distribuerais de la viande,*

*et s'ils détruiraient ma réputation, je construirais leur gloire !*

*Je ne nourris point d'animosité ancienne à leur égard :*

*ce n'est pas au chef de la tribu de cultiver la haine.*

*Je les ai approvisionnés lorsqu'ils étaient dans le besoin, qu'ils avaient égaré*

*leurs biens aux frontières et qu'ils étaient exsangues.*

Le Prophète – la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – empruntait de l'argent, et il est bien connu qu'à sa mort – que le salut de Dieu soit sur lui –, sa cote de maille était en gage chez un juif pour un prêt qu'il avait contracté auprès de lui.

<sup>369</sup> Il s'agit probablement d'al-Qāsim b. Muḥammad b. 'Abbād al-Muhallabī (m. 259/872-873). Sur ce traditionniste baṣrien installé à Bagdad, voir Ibn Ḥaḡar, *Tahḏīb al-tahḏīb*, VIII, p. 301 ; al-Ḍahabī, *Ta'rīḥ al-islām*, XIX, p. 231.

<sup>370</sup> Sur ce Compagnon du Prophète (m. v. 31/652), voir Houtsma et Watt, « 'Abd al-Raḥmān b. 'Awf », *EF*, I, p. 84.

<sup>371</sup> Muḥammad b. 'Umayra al-Kindī (m. v. 70/690), poète originaire du Ḥaḍramawt. Il se voilait, dit-on, pour dissimuler sa beauté, ce qui lui valut son surnom de « Muqanna' ». Voir al-Ziriklī, *al-A'lām*, VI, p. 320.

Sa'īd b. Salm<sup>372</sup> raconta :

J'étais endetté, à l'époque d'al-Rašīd, et j'envoyai une requête pour me plaindre du retard de mon salaire ; mais nul ordre ne fut donné pour y remédier. J'avais /29r/ un ami hāšimite sur lequel je comptais en cas de malheur. Je lui racontai mon histoire et le priai de me prêter deux cent mille dirhams, lui promettant de les lui rendre dès que je recevrais mon salaire.

– Préviens le Commandeur des croyants de ta situation, me répondit-il, et il s'occupera de toi à ma place !

Je repartis donc de chez lui [les mains vides] et allai trouver Ğa'far b. Yaḥyā<sup>373</sup>.

– Abū 'Umar, quel vent t'amène, alors que tu n'avais point jusqu'ici l'habitude de nous rendre visite ?

– Je désirais ardemment te rencontrer, lui répondis-je.

– Si tu viens me voir de si bon matin, c'est que tu as un service à me demander !

Je lui exposai ma situation et la déception que Dieu m'avait réservée auprès du Hāšimite.

– Dieu te dispensera de recourir à lui ! me dit-il.

Il commanda aussitôt à manger : on apporta les plats et je partageai son repas.

– Esclave ! ordonna-t-il ensuite. Prépare une chambre pour Abū 'Umar !

– C'est déjà fait, fut-il répondu.

– Si tu désires te diriger vers ta chambre, n'hésite pas ! me dit-il.

Je me levai donc ; l'esclave m'apporta mes sandales et me conduisit jusqu'à une pièce où l'on avait accroché [...] et des parfums ; le sol était couvert de tapis du Ṭabaristān. Au centre de la pièce trônait un lit rembourré de plumes, surmonté d'un matelas brodé d'écritures d'or, de draps et de coussins camphrés.

Il dit :

Le lit était si profond qu'il faillit m'engloutir quand je m'allongeai. Une vieille femme surgit aussitôt, tenant par la main deux jeunes esclaves aussi belles que le soleil et la lune réunis. Elle s'arrêta à la porte de la chambre et déclara :

– Le vizir te salue et te fait dire : « Une fois entré dans ma chambre et seul avec mes concubines, j'ai craint que tu ne souffres de solitude. Je t'envoie donc ces deux [jeunes esclaves] dont tu apprécieras la culture, le raffinement et l'intelligence. Malgré ces qualités, /29v/ nul homme ne les a jamais touchées. »

Je les fis asseoir à mes côtés.

Il dit :

Chacune d'elles était accompagnée d'une autre jeune esclave et d'un eunuque. Je demurai [en leur compagnie] jusqu'à ce que Ğa'far réapparaisse dans la cour du palais et je sortis à mon tour.

– Comment as-tu trouvé ta chambre ? me demanda-t-il.

– Extrêmement agréable, lui répondis-je.

Il m'entretint ainsi jusqu'à la prière du crépuscule.

<sup>372</sup> Sa'īd b. Salm b. Qutayba al-Bāhilī (m. 217/832), traditionniste et fonctionnaire au service des Abbassides. Il fut successivement gouverneur d'Arménie, de Mossoul, du Sind, du Ṭabaristān, du Siġistān et de Ğazīra. Al-Safadī, *al-Wāfi*, XV, p. 140.

<sup>373</sup> C'est-à-dire Ğa'far le Barmakide. Voir note *supra*.

– Esclave ! appela-t-il. Selle telle de mes mules pour Abū ‘Umar et pour ces six personnes attachées à mon palais ! Et emporte avec eux cent mille dirhams !

Il dit :

J’enfourchai [la mule] et m’en allai. Arrivé chez moi, j’y trouvai cent mille [autres] dirhams.

– Qu’est-ce là ? demandai-je à mon intendant (*wakīl*).

– C’est l’émissaire de Ğa‘far b. Yaḥyā qui les a apportés ce matin ! me répondit-il.

J’invitai dès le lendemain mes créanciers et leur distribuai l’argent que je leur devais. Au milieu de la journée, l’émissaire [de Ğa‘far b. Yaḥyā] vint me trouver, apportant deux cent trente mille dirhams, et déclara :

– Le vizir te salue et te fait dire : « J’ai obtenu du Commandeur des croyants qu’il te verse les deux cent mille dirhams que voici ; je t’offre quant à moi trente mille dirhams sur mes fonds propres. »

Je fus fort étonné de sa richesse et de sa générosité, et je me mis à réciter les vers qu’al-Ašġa‘ avait composés à son sujet :

*Les rois voudraient se montrer aussi généreux que Ğa‘far  
mais ils ne suivent pas son exemple.*

*Comment pourraient-ils atteindre un but si élevé,  
alors qu’ils thésaurisent, tandis qu’il n’amasse point ?*

*Il n’est pas le plus riche d’entre eux,  
mais ses largesses sont bien supérieures !*

/30r/ Ces vers sont extraits de la poésie d’Abū Tammām<sup>374</sup> :

*Son feu brûle sur toutes les terres,  
lorsque les [autres] feux sont masqués.*

*Il n’offrait pas le prix le plus élevé,  
mais il était le plus accueillant, toujours les bras ouverts !*

Ces vers sont comparables à ceux de [...], repris par Ibrāhīm al-Mawṣilī<sup>375</sup> lorsqu’il dit :

*Je donne avec autant de générosité que les riches,  
bien que, comme tu le sais peut-être, j’aie peu d’argent.*

*Comment craindrais-je la pauvreté ou priverais-je [autrui] de la richesse,  
quand le Commandeur des croyants fait preuve de discernement ?*

C’est au sujet de Sa‘īd b. Salm que le poète a déclamé :

*Ô toi qui marches dans la nuit, ne crains pas de te perdre !  
Sa‘īd b. Salm est la lumière de toutes les contrées.*

*Nous avons un seigneur au-dessus de tout autre seigneur,  
coursier soulevant la poussière devant tout autre coursier !*

Le cheikh Abū Hilāl dit :

<sup>374</sup> Sur ce poète arabe (m. v. 231/845), voir Ritter, « Abū Tammām », *EF*<sup>2</sup>, I, p. 153.

<sup>375</sup> Célèbre musicien et chanteur de la cour abbasside (m. 188/804), entre les règnes d’al-Mahdī et d’al-Rašīd. Voir Fück, « Ibrāhīm al-Mawṣilī », *EF*<sup>2</sup>, III, p. 996.

Ce sujet pourrait être encore longuement exploré, mais ce que j'ai exposé est suffisant.  
Fin de l'épître.

Louange à Dieu, Seigneur des mondes ! Que la bénédiction perpétuelle et le salut éternel de Dieu soient sur Muḥammad et sa famille !

\*

## BIBLIOGRAPHIE <sup>376</sup>

### • Manuscrits

Abū Hilāl al-‘Askarī, *Kitāb mā ḥtakama bi-hi l-ḥulafā’ ilā l-quḍāt*, 34 Sü-Aşir 433/2, Süleymaniye Kütüphanesi, Istanbul, fol. 12v-30r (abrégé ب dans la présente édition).

Abū Hilāl al-‘Askarī, *Risāla fī l-adābiyyāt*, Hamidiye 1464, Süleymaniye Kütüphanesi, Istanbul, fol. 109r-118v et 129r-130v (abrégé ح dans la présente édition).

### • Sources

Al-Balāḍurī, *Ansāb al-aşraf*, X (Banū Zahra b. Kilāb – Banū ‘Adī b. Ka‘b), éd. Suhayl Zakkār et Riyāḍ Ziriklī, Dār al-fikr, Beyrouth, 1996, 495 p.

Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ al-islām*, éd. ‘Umar ‘Abd al-Salām Tadmurī, Dār al-kitāb al-‘arabī, Beyrouth, 1987, 52 vol.

Al-Ġāḥiz (Pseudo-), *Kitāb al-tāğ fī ahlāq al-mulūk*, éd. Ahmed Zéki Pacha, Imprimerie nationale, Le Caire, 1914, 266 p.

Al-Ġazālī, *al-Tibr al-masbūk fī naşīḥat al-mulūk*, Maṭba‘at al-ādāb, Le Caire, 1317 H., 133 p.

Ḥāğī Ḥalīfa, *Kaşf al-zunūn*, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Beyrouth, 1992, 6 vol.

Al-Ḥaşşāf (avec le commentaire d’al-Ġaşşās), *Kitāb Adab al-qāḍī*, éd. Farḥāt Ziyāda, The American University in Cairo Press, Le Caire, 1978, 825 p.

Ibn al-Ġawzī, *al-Muntazam fī tāriḥ al-muluk wa-l-umam*, éd. Muḥammad ‘Abd al-Qādir ‘Aṭā et Muşṭafā ‘Abd al-Qādir ‘Aṭā, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Beyrouth, 1992, 19 vol.

Ibn Ḥağar, *Tahḍīb al-tahḍīb*, Dār al-fikr, Beyrouth, 1984, 14 vol.

Ibn Ḥawqal, *Kitāb şūrat al-arḍ*, éd. Johannes Hendrik Kramers, Brill, Leyde, 1939, 2 vol.

Ibn Qutayba, *al-Ma‘ārif*, éd. Tarwat ‘Ukāşa, 2<sup>e</sup> édition, Dār al-ma‘ārif, Le Caire, 1969, 817 p.

Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, éd. Yūsuf ‘Alī Ṭawīl, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Beyrouth, 2002, 792 p.

Al-Kindī, *Aḥbār quḍāt Mişr*, dans *Kitāb al-wulāt wa-kitāb al-quḍāt*, éd. Rhuvon Guest, Brill, Leyde, 1912, p. 299-476.

Ibn Mākūlā, *al-Ikmāl fī raf‘ al-irtiyāb ‘an al-mu’talif wa-l-muḥtalif fī l-asmā’ wa-l-kunan*, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Beyrouth, 1411 H., 7 volumes.

Al-Mas‘ūdī, *Murūğ al-ḍahab wa-ma‘ādin al-ğawhar*, éd. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, révisée par Charles Pellat, Publication de l’université libanaise, Beyrouth, 1974, 7 vol.

Al-Qifī, *al-Maḥmūd min al-şu‘arā’*, éd. Muḥammad ‘Abd al-Sattār Ḥān, Dā’irat al-ma‘ārif al-‘uṭmāniyya, Hyderabad, 1967, 2 vol.

<sup>376</sup> La présente bibliographie ne recense que les ouvrages et articles cités dans l’introduction et la traduction. Les ouvrages mentionnés dans l’édition du texte font l’objet d’une bibliographie séparée, à la suite du texte arabe.

Al-Qiftī, *Inbāh al-ruwāt 'alā anbāh al-ğnuḥāt*, éd. Muḥammad Abū l-Faḍl Ibrāhīm, Maṭba'at Dār al-kutub, Le Caire, 1973, 4 vol.

Al-Mizzī, *Tahḍīb al-kamāl fī asmā' al-riḡāl*, éd. Baššār 'Awwād Ma'rūf, Mu'assasat al-risāla, Beyrouth, 1980, 35 volumes.

Al-Ṣafadī, *al-Wāfi bi-l-wafayāt*, éd. Aḥmad al-Arna'ūt et Turkī Muṣṭafā, Dār Iḥyā' al-turāt al-'arabī, Beyrouth, 2000, 29 volumes.

Wakī', *Aḥbār al-quḍāt*, éd. 'Abd al-'Azīz Muṣṭafā al-Marāḡī, Maṭba'at al-sa'āda, Le Caire, 1947-1950, 3 volumes.

Yāqūt, *Iršād al-arīb ilā ma'rifat al-adīb*, éd. D.S. Margoliouth, Luzac, Londres, 1923-1931, 7 vol.

Yāqūt, *Mu'ğam al-buldān*, Dār Bayrūt, Beyrouth, 1988, 5 volumes.

### • Instruments de travail

Brockelmann, C., *Geschichte der arabischen Litteratur*, S I, Brill, Leyde-New York-Cologne, 1996, 973 p.

*Encyclopaedia of Islam*, 2<sup>e</sup> édition, Brill, Leyde, 1960-2004 (abrégé *EI<sup>2</sup>*) :Atiya, A.S., « al-Rabī' b. Yūnus », *EI<sup>2</sup>*, VIII, p. 363.

Bencheikh, O., « Nifṭawayh », *EI<sup>2</sup>*, VIII, p. 14.

Blachère, R., « Abū 'Amr Zabbān b. al-'Alā », *EI<sup>2</sup>*, I, p. 105.

Cahen, Cl. et Ch. Pellat, « Ibn 'Abbād », *EI<sup>2</sup>*, III, p. 671-73.

Cahen, Cl., « Ibn al-'Amīd », *EI<sup>2</sup>*, III, p. 703-704.

Calmard, J., « Mihragān », *EI<sup>2</sup>*, VII, p. 15.

Caskel, W., « al-A'shā », *EI<sup>2</sup>*, I, p. 689.

Cobb, P.M., « 'Umar (II) b. 'Abd al-'Azīz », *EI<sup>2</sup>*, X, p. 821.

Delcambre, A.M., « Khiyār », *EI<sup>2</sup>*, V, p. 25

Dietrich, A., « al-Ḥadjjādī b. Yūsuf », *EI<sup>2</sup>*, III, p. 39.

Djaït, H., « al-Kūfa », *EI<sup>2</sup>*, V, p. 347.

Djebli, M., « Taḥkīm », *EI<sup>2</sup>*, X, p. 108.

Donner, F.M., « al-Muthannā b. al-Ḥāritha », *EI<sup>2</sup>*, VII, p. 796.

Fück, J.W., « al-'Askarī », *EI<sup>2</sup>*, I, p. 711.

Fück, J.W., « Ibn Durayd », *EI<sup>2</sup>*, III, p. 757.

Fück, J.W., « Ibrāhīm al-Mawṣilī », *EI<sup>2</sup>*, III, p. 996.

Gabrieli, F., « Hishām », *EI<sup>2</sup>*, III, p. 493.

Gibb, H.A.R., « 'Abd al-Malik b. Marwān », *EI<sup>2</sup>*, I, p. 76.

Golden, P.B., « Toghuzghuz », *EI<sup>2</sup>*, X, p. 555.

Hinds, M., « Mu'āwiya I b. Abī Sufyān », *EI<sup>2</sup>*, VII, p. 263.

Houtsma, M.Th. et W.M. Watt, « 'Abd al-Raḥmān b. 'Awf », *EI<sup>2</sup>*, I, p. 84.

Kennedy, H., « al-Mahdī », *EI<sup>2</sup>*, V, p. 1238.

Kennedy, H., « al-Mansūr », *EI<sup>2</sup>*, VI, p. 427.

Kennedy, H., « al-Walīd », *EI<sup>2</sup>*, XI, p. 127.

Kohlberg, E., « Shurayḥ », *EI<sup>2</sup>*, IX, p. 508.

Lammens, H., « al-Mughīra b. Shu'ba », *EI<sup>2</sup>*, VII, p. 347.

Lammens, H. et Kh.Y. Blankinship, « Yazīd (II) b. 'Abd al-Malik », *EI<sup>2</sup>*, XI, p. 310.

Lecker, M., « Şiffīn », *EI<sup>2</sup>*, IX, p. 554.

- Lecker, M., « Zayd b. Thābit », *EF<sup>2</sup>*, XI, p. 475.
- Leder, S., « al-Ṣūlī », *EF<sup>2</sup>*, IX, p. 846-48.
- Levy R. et C.E. Bosworth, « Nawrūz », *EF<sup>2</sup>*, VII, p. 1047.
- Madelung, W., « Ṭalḥa b. ‘Ubayd Allāh », *EF<sup>2</sup>*, X, p. 161.
- Masse, H., « Buzurgmīhr », *EF<sup>2</sup>*, I, p. 1358.
- Morony, M., « Kisrā », *EF<sup>2</sup>*, V, p. 184.
- Pellat, Ch., « al-Aḥnaf b. Ḳays », *EF<sup>2</sup>*, I, p. 303.
- Pellat, Ch., « al-ġAshġa’ b. ‘Amr al-Sulamī », *EF<sup>2</sup>*, I, p. 697
- Pellat, Ch., « al-Buḥturī », *EF<sup>2</sup>*, I, p. 1289.
- Rekaya, M., « al-Ma’mūn », *EF<sup>2</sup>*, VI, p. 331.
- Ritter, H., « Abū Tammām », *EF<sup>2</sup>*, I, p. 153.
- Rosenthal, F., « Awā’il », *EF<sup>2</sup>*, I, p. 758.
- Rotter, G., « Maslama b. ‘Abd al-Malik b. Marwān », *EF<sup>2</sup>*, VI, p. 740.
- Schoeler, G., « ‘Urwa b. al-Zubayr », *EF<sup>2</sup>*, X, p. 910.
- Sourdel, D., « al-Barāmika », *EF<sup>2</sup>*, I, p. 1033.
- Sourdel, D., « Ibn al-Zayyāt », *EF<sup>2</sup>*, III, p. 974.
- Sourdel, D., « ‘Isā b. Mūsā », *EF<sup>2</sup>*, IV, p. 88.
- Streck, M. et L. Lockhart, « ‘Askar Mukram », *EF<sup>2</sup>*, I, p. 711.
- Vadet, J.-C., « Ibn Mas‘ūd », *EF<sup>2</sup>*, III, p. 873.
- Veccia Vaglieri, L., « ‘Abd Allāh b. al-‘Abbās », *EF<sup>2</sup>*, I, 40.
- Watt, W.M., « al-‘Abbās b. ‘Abd al-Muṭṭalib », *EF<sup>2</sup>*, I, p. 8.
- Zetterstéen, K.V., « ‘Abd Allāh b. Dja’far », *EF<sup>2</sup>*, I, p. 44.
- Zetterstéen, K.V., « ‘Abd Allāh b. al-Ḥasan », *EF<sup>2</sup>*, I, p. 45.
- Zetterstéen, K.V. et C.E. Bosworth, « al-Muhtadī bi-llāh », *EF<sup>2</sup>*, VII, p. 476-77.
- Encyclopaedia of Islam*, 3<sup>e</sup> édition, Brill, Leyde, 2007- (abrégé *EF<sup>3</sup>*) :
- Gruendler, B., « al-‘Askarī, Abū Hilāl », *EF<sup>3</sup>*, II, p. 162-165.
- Scott Meisami, J. et P. Starkey (éd.), *Encyclopedia of Arabic Literature*, Routledge, New York, 1998, 2 volumes :
- Heinrichs, W.P., « Abū Hilāl al-‘Askarī », *Encyclopedia of Arabic Literature*, I, p. 35-36.
- Sezgin, F., *Geschichte des Arabischen Schrifttums*, Brill, Leyde, 1967-82, 8 vol.
- Al-Ziriklī, Ḥ., *al-A’lām. Qāmūs tarāġim li-ašhar al-riġāl wa-l-nisā’ min al-‘Arab wa-l-musta’ribīn wa-l-mustašriqīn*, Dār al-‘ilm li-l-malāyīn, 12<sup>e</sup> édition, Beyrouth, 1997, 8 volumes.

#### • Références

Aigle, D., « Introduction : Le Mythe créateur d’histoire », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 89-90, juillet 2000, mis en ligne le 12 mai 2009, Consulté le 10 juillet 2009. URL : <http://remmm.revues.org/index271.html>

Aigle, D., « Figures mythiques et histoire. Réinterprétations et contrastes entre Orient et Occident », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 89-90, juillet 2000, mis en ligne le 12 mai 2009, Consulté le 10 juillet 2009. URL : <http://remmm.revues.org/index272.html>

al-Amīn, M., *A'yān al-šī'a*, vol. V, Maṭba'at al-inšāf, Beyrouth, 1961, 482 p. ; vol. XXII, Dār al-tablīg al-islāmī, Beyrouth, 1978, 195 p.

Christensen, A., « La légende du sage Buzurjmīhr », *Acta Orientalia*, 8 (1930), p. 81-128.

–, *L'Iran sous les Sassanides*, 2<sup>e</sup> édition, Ejnar Munksgaard, Copenhagen, 1944, 560 p.

Crone, P., et M. Hinds, *God's Caliph. Religious Authority in the First Centuries of Islam*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986, 157 p.

Crone, P., *Medieval Islamic Political Thought*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 2004, 462 p.

Fierro, M., « Ill-Treated Women Seeking Divorce: the Qur'ānic two Arbiters and Judicial Practice among the Malikis in al-Andalus and North Africa », dans M. K. Masud *et al.*, *Dispensing Justice in Islam. Qadis and their Judgments*, Brill, Leyde-Boston, 2006, p. 323-47.

Fouchécour, Ch.-H. de, *Moralia. Les notions morales dans la littérature persane du 3<sup>e</sup>/9<sup>e</sup> au 7<sup>e</sup>/13<sup>e</sup> siècle*, Recherche sur les civilisations, Paris, 1986, 514 p.

Halm, H., *Shi'ism*, 2<sup>e</sup> éd., Edinburgh University Press, Edinburgh, 2004, 216 p.

Hawting, H., « The Significance of the Slogan *lā ḥukm<sup>a</sup> illā lillāh* and the References to the *ḥudūd* in the Traditions about the Fitna and the Murder of 'Uthmān », *BSOAS*, 41 (1978), p. 453-63.

Hentati, N., « Mais le cadi tranche-t-il ? », *Islamic Law and Society*, 14 (2007), p. 180-203.

Hinds, M., « The Siffin Arbitration Agreement », *Journal of Semitic Studies*, 17 (1972), p. 93-129.

Kanazi, G.J., « The Works of Abū Hilāl al-'Askarī », *Arabica*, 22 (1975), p. 61-70.

Kanazi, G.J., *Studies in the Kitāb aṣ-Ṣinā'atayn of Abū Hilāl al-'Askarī*, Brill, Leyde-New York-Copenhagen-Cologne, 1989, 219 p.

Kennedy, H., *The Early Abbasid Caliphate. A Political History*, Croom Helm, Londres-Sydney, 1981, 238 p.

Kraemer, J.L., *Humanism in the Renaissance of Islam. The Cultural Revival during the Buyid Age*, Brill, Leyde, 1986, 329 p.

Lambton, A.K.S., « Justice in the Medieval Persian Theory of Kingship », *Studia Islamica*, 17 (1962), p. 91-119.

Lambton, A.K.S., *State and Government in Medieval Islam. An Introduction to the Study of Islamic Political Theory : The Jurists*, Oxford University Press, New York, 1981, 364 p.

Madelung, W., *Religious Trends in Early Islamic Iran*, State University of New York Press, Albany, 1988, 128 p.

Margoliouth, D.S., « Omar's instructions to the kadi », *JRAS*, 1910, p. 307-326.

Meisami, J.S. et P. Starkey (éd.), *Encyclopedia of Arabic Literature*, I, Routledge, Londres-New York, 1998, 420 p.

Mez, A., *The Renaissance of Islam*, trad. de l'allemand par S. Khuda Bukhsh et D.S. Margoliouth, Luzac, Londres, 1937, 538 p.

Mohammed, Kh.I., *Development of and Archetype : Studies in the Shurayḥ Traditions*, Ph.D. inédit, McGill University, Montreal, 2001, 222 p.



Nielsen, J., *Secular Justice in an Islamic State : Mazālim under the Baḥrī Mamlūks, 662/1264-789/1387*, Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul, Leyde, 1985, 227 p.

Northedge, A., *The Historical Topography of Samarra*, British School of Archaeology in Iraq-Fondation Max van Berchem, Londres, 2005, 426 p.

Rāḡib, Y., *Actes de vente d'esclaves et d'animaux d'Égypte médiévale 2*, Cahier des Annales islamologiques 28, Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 2006, 143 p.

Serjeant, R.B., « The Caliph 'Umar's Letters to Abū Mūsā al-Ash'arī and Mu'āwiya », *Journal of Semitic Studies*, 29 (1984), p. 65-79.

Sourdel, D., *Le Vizirat 'abbāside de 749 à 936*, IFEAD, Damas, 1959-1960, 797 p.

Tillier, M., « Un traité politique du II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle. L'épître de 'Ubayd Allāh b. al-Ḥasan al-'Anbarī au calife al-Mahdī », *AnIsl*, 40 (2006), p. 139-170.

Tillier, M., « *Qāḏī*-s and the Political Use of the *Mazālim* Jurisdiction under the 'Abbāsids », dans Ch. Lange et M. Fierro, *Public Violence in Islamic Societies : Power, Discipline and the Construction of the Public Sphere, 7<sup>th</sup>-19<sup>th</sup> Centuries CE*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 2009, p. 42-66.

Tillier, M., « La société abbasside au miroir du tribunal. Égalité juridique et hiérarchie sociale », *AnIsl*, 42 (2008), p. 157-186.

Tillier, M., *Les Cadis d'Iraq et l'État abbasside (132/750-334/945)*, IFPO, Damas, 2009, 869 p.

Tyan, E., *Histoire de l'organisation judiciaire en pays d'Islam*, 2<sup>e</sup> édition, Brill, Leyde, 1960, 673 p.

## الفهارس

- فهرس الآيات القرآنية
- فهرس الأحاديث النبوية
- فهرس الأشعار
- فهرس الأعلام والقبائل والطوائف
- فهرس البلدان والأمكنة والأيام
- Glossaire / فهرس المصطلحات

Afin de faciliter les recherches dans le texte arabe comme dans la traduction française, le glossaire et les index renvoient aux numéros de folios du manuscrit de base (ب), mentionnés entre barres obliques à l'intérieur du texte.

## فهرس الآيات القرآنية

الآية	السورة	الآية	الصفحة
إنّ الله يأمر بالعدل والإحسان	النحل (١٦)	٩٠	١٢ ظ، ١٣ ج
إنّ الله يأمركم أن تؤدّوا الأمانات إلى أهلها وإذا حكمتكم بين الناس أن تحكموا بالعدل	النساء (٤)	٥٨	١٣ ج
إنّما أموالكم وأولادكم فتنة	التغابن (٦٤)	١٥	١٧ ظ
فأصلحوا بينهما بالعدل وأقسطوا إن الله يحبّ المقسطين	الحجرات (٤٩)	٩	١٣ ج
فتلك بيوتهم حاوية بما ظلموا	النمل (٢٧)	٥٢	١٤ ظ
قل أمر ربّي بالقسط	الأعراف (٧)	٢٩	١٣ ج
قل إنّ الموت الذي تفرّون منه فإنّه ملائكم	الجمعة (٦٢)	٨	١٧ ظ
وإذا قتلتم فاعدلوا ولو كان ذا قرى	الأنعام (٦)	١٥٢	١٣ ج
وإن حكمت فاحكم بينهم بالقسط إنّ الله يحبّ المقسطين	المائدة (٥)	٤٢	١٣ ج
وقضي بينهم بالقسط وهم لا يظلمون	يونس (١٠)	٤٧	١٣ ج
ومن خلقنا أمة يهدون بالحقّ وبه يعدلون	الأعراف (٧)	١٨١	١٣ ج
ونضع الموازين القسط ليوم القيامة فلا تظلم نفس شيئا	الأنبياء (٢١)	٤٧	٢٦ ظ
يا أيها الذين آمنوا كونوا قوامين لله شهداء بالقسط ولا يجرمنكم شنآن قوم على أن لا تعدلوا اعدلوا هو أقرب للتقوى	المائدة (٥)	٨	١٣ ج

## فهرس الأحاديث النبوية

الصفحة	الحديث
ج ١٣	اضمنوا إلي ستاً أضمن لكم الجنة
ظ ١٣	إنّ الله تعالى قال: لقد اشتدّ غضبي على من يظلم
ج ١٣، ظ ١٣	الظلم ظلمات يوم القيامة
ج ٢٨	لصاحب الحقّ اليد واللسان

## فهرس الأشعار

الصفحة	الشاعر	البحر	عدد الأبيات	القافية
٢٧ ظ، ٢٨ ج	أبو بكر الأعرابي	وافر	٣	التواء
٣٠ ج	—	طويل	٢	بلاد
٢٥ ج	المأمون	بسيط	٢	أعد
٢٥ ج	امرأة	بسيط	٣	البلد
٢٥ ظ، ٢٦ ج	البحثري	طويل	١٠	ازديادها
٢٨ ظ	المقنع الكندي	طويل	٦	حمدا
١٤ ظ	—	خفيف	١	الفرار
١٥ ظ	عبد الملك بن مروان	طويل	١	البدر
٢٦ ج	الأعشى	سريع	٢	الزاهر
١٤ ظ	—	وافر	١	الأمير
١٤ ظ	—	منسرح	١	القاضي
١٥ ظ	البحثري	وافر	٢	وارتفاع
٣٠ ج	أبو تمام	وافر	٢	القناعا
٢٩ ظ	الأشجع السلمي	متقارب	٣	يصنع
٢٣ ج	الأشجع السلمي	كامل	٤	الأعزل
٣٠ ج	إبراهيم الموصللي	طويل	٢	قليل

الصفحة	الشاعر	البحر	عدد الأبيات	القافية
ج ١٥	البعيث	طويل	١	بالظلم
ج ١٥	إبراهيم بن عباس	متقارب	٣	عوانا
ج ١٦	ابن عفيف النصري	كامل	٣	الأيام

## فهرس الأعلام والقبائل والطوائف

أبو حاتم ١٦ ج، ٢٦ ظ	١
أبو زكرياء ٢٠ ج	
أبو زيد ١٨ ظ، ٢٧ ج	إبراهيم الموصلبي ٣٠ ج
أبو عبد الله بن عرفة نبطويه، انظر إلى نبطويه	إبراهيم بن عباس الصولي ١٥ ج
أبو عبيدة ١٧ ج	إبراهيم بن عبد الصمد ١٤ ج
أبو عمرو بن العلاء ٢٨ ج	إبراهيم بن فهد ٢٢ ج
أبو القاسم بن شيران ١٧ ظ، ١٩ ظ، ٢٠ ج، ٢٢ ج	إبراهيم بن نافع ٢٢ ج
أبو موسى الأشعري ٢٣ ظ	إبراهيم بن يزيد ١٧ ظ
أبي بن كعب ١٦ ج، ١٩ ج	ابن أبي مليكة ١٩ ج
أحمد بن شويه ٢٧ ج	ابن أبي منيع ١٩ ج
أحمد بن محمد بن إسحاق ٢٦ ظ	ابن بقليلة ١٧ ظ
أحمد بن محمد بن عبد الله الأزدي ٢٦ ج	ابن سلام ١٦ ج
أحمد بن مقدم (أبو الأشعث) ١٧ ظ	ابن السماك ١٥ ظ
أحمد بن يحيى الطبري (كزيب) ١٥ ج، ١٧ ج	ابن عباد المهلب ٢٨ ج
الأحنف بن قيس ١٥ ج	ابن عباس، انظر إلى عبد الله بن عباس
إسحاق ١٧ ظ	ابن عفيف النصري ١٦ ج
إسحاق بن طلحة بن عبيد الله ١٩ ظ	أبو أحمد الحسن بن عبد الله العسكري ١٥ ج،
الأشجع بن عمرو السلمي ٢٣ ج، ٢٩ ظ	١٥ ظ، ١٦ ظ، ١٧ ج، ١٨ ظ، ١٩ ج، ٢٠ ظ،
الأصمعي ٢٦ ظ	٢٢ ج، ٢٢ ظ، ٢٣ ج، ٢٤ ظ، ٢٥ ج، ٢٥ ظ،
الأعشى ٢٦ ج، ٢٦ ظ	٢٦ ج، ٢٦ ظ، ٢٧ ج، ٢٧ ظ
الأعمش ١٧ ظ	أبو بكر ١٧ ج
الإمامية ١٧ ج	أبو بكر الأعرابي ٢٧ ظ
أمية ١٩ ظ، ٢٧ ج	أبو بكر بن حديد ٢٦ ظ
أمية (بنو) ١٦ ظ	أبو تمام ٣٠ ج
أنوشروان ١٣ ظ	أبو جعفر ١٩ ظ
	أبو جعفر أحمد بن الحارث الخزاز ١٩ ظ

الحسن بن عبد الله بن سهل العسكري (أبو هلال)

١٢ ظ، ٣٠ ج

الحسن بن علي بن أبي طالب ١٨ ج

الحسين بن بسطام ١٩ ج

الحسين بن علي بن أبي طالب ١٨ ج

حكيم بن حزام ١٧ ظ

حماد بن سلمة ١٦ ظ

حميد بن عبيد الله بن عباس الجشمي ٢٢ ج

ب

البحثري ١٥ ظ، ٢٥ ظ، ٢٦ ج

البرامكة ٢٢ ظ

بزرجمهر ١٥ ظ

بشر بن القاسم ١٧ ظ

البعيث، خداش بن بشر التميمي ١٥ ج

ت

التغزغر ٢٤ ظ

خ

خالد بن الوليد ١٧ ظ

ث

ثابت قطنة ٢٨ ج

ر

رياح بن أبي معروف ١٩ ج

الربيع بن يونس ٢٠ ج، ٢٠ ظ، ٢١ ج

الرشيد ٢٣ ج، ٢٨ ظ

ج

جبير بن مطعم ١٩ ج

جعفر بن يحيى البرمكي ٢٢ ظ، ٢٣ ج، ٢٩ ج،

٢٩ ظ

ز

الزبير ١٥ ج، ١٧ ج

زيد بن ثابت ١٩ ج

جهم بن أبي الجهم ٢٧ ج

الجوهري ١٦ ظ، ١٨ ظ، ٢٧ ج

س

ح

سعيد (وكيل المأمون) ٢٣ ظ

سعيد بن سلم (أبو عمر) ٢٨ ظ، ٢٩ ج، ٢٩ ظ،

٣٠ ج

الحارث ١٧ ظ

الحجاج بن يوسف الثقفي ١٣ ظ، ٢٥ ظ

الحسن بن سهل ٢٣ ج



- سعيد بن سليمان ١٧ ج  
 سليمان بن داود ١٦ ج  
 سليمان بن صالح ٢٧ ج  
 سوار بن عبد الله ٢٢ ج، ٢٦ ظ  
 سيار ١٩ ج
- ش
- الشبلي ٢١ ج  
 شريح بن الحارث الكندي (أبو أمية) ١٨ ج، ١٨ ظ  
 الشعبي، انظر إلى عامر الشعبي  
 شعبة ١٩ ج
- ص
- صلت بن مسعود ٢٧ ج  
 الصولي ١٥ ج، ٢٢ ج، ٢٢ ظ، ٢٤ ظ، ٢٥ ج،  
 ٢٥ ظ، ٢٦ ج، ٢٦ ظ
- ط
- طلحة بن عبيد الله ١٩ ج، ٢٧ ج، ٢٧ ظ
- ع
- عائشة ١٧ ج  
 عامر الشعبي ١٦ ظ، ١٩ ج  
 العباس (بنو) ٢٥ ظ  
 العباس بن عبد المطلب ١٦ ج، ١٦ ظ
- العباس بن الفضل الهاشمي ٢٤ ظ  
 العباس بن المأمون ٢٥ ج  
 العباس بن محمد ٢٠ ظ  
 عبد الحميد بن أحمد العسكري (أبو بكر) ١٧ ظ  
 عبد الرحمن بن جعفر ١٧ ظ، ٢٠ ج، ٢٢ ج  
 عبد الرحمن بن عوف ٢٨ ظ  
 عبد الرحمن بن مهدي ١٩ ج  
 عبد الله بن جعفر ٢٧ ج  
 عبد الله بن الحسن ٢٠ ج  
 عبد الله بن رجاء ١٨ ظ  
 عبد الله بن سفيان بن الحارث بن عبد المطلب  
 ١٨ ظ  
 عبد الله بن عباس ١٤ ظ،  
 عبد الله بن عمر ١٧ ج  
 عبد الله بن قفل التيمي ١٨ ظ  
 عبد الله بن مبارك ٢٧ ج  
 عبد الله بن مسعود ١٦ ظ  
 عبد المطلب (بنو) ٢٠ ج  
 عبد الملك بن مروان ١٤ ج، ١٥ ج، ١٥ ظ  
 عبد الواحد بن غياث ١٦ ظ  
 عبد الوهاب بن إبراهيم الكاغدي (أبو القاسم)  
 ١٩ ظ  
 عبيد الله بن الحسن العنبري ٢٢ ج، ٢٢ ظ، ٢٣ ج،  
 ٢٦ ظ، ٢٧ ج  
 العتيبي ١٩ ظ  
 عثمان بن عفان ١٦ ظ، ١٩ ج، ٢٧ ج، ٢٧ ظ  
 عروة بن الزبير ١٥ ج  
 عطاء بن السائب ١٦ ظ

- العقدي ١٩ ظ  
عقيل بن أبي طالب ٢٧ ج  
علقمة بن وقاص الليثي ١٩ ج  
علي (بنو) ٢٠ ج  
علي بن أبي طالب ١٧ ج، ١٧ ظ، ١٨ ج، ١٨ ظ،  
٢٧ ج  
علي بن أحمد بن هشام الصميري (أبو الحسن)  
٢٣ ج  
علي بن الجعد ١٩ ج  
علي بن محمد المدائني ١٩ ظ، ٢٢ ج، ٢٨ ج  
علي بن هشام ٢٥ ج، ٢٥ ظ  
عمر بن الخطاب ١٦ ج، ١٧ ج، ١٧ ظ، ١٨ ج،  
١٩ ج، ٢٣ ظ، ٢٦ ظ، ٢٧ ظ، ٢٨ ظ  
عمر بن عبد العزيز ٢٥ ظ  
عون بن محمد الكندي ٢٢ ظ  
عيسى بن علي ٢٠ ظ  
عيسى بن موسى ١٥ ظ
- قحطبة بن حميد بن قحطبة ٢٤ ظ  
قريش ١٦ ج  
قنبر ١٨ ج  
قيس بن أبي موسى ١٨ ظ  
قيس بن ربيع ١٨ ظ
- ك  
كسرى ١٤ ج  
كعب ١٤ ظ
- م  
المأمون ٢٣ ج، ٢٤ ج، ٢٤ ظ، ٢٥ ج  
مبارك الطبري ١٥ ج  
مبارك بن فضالة ١٧ ج  
المثنى بن حارثة ٢٨ ج  
المدائني، انظر إلى علي بن محمد المدائني  
محمد (الرسول) ١٢ ظ، ١٦ ج، ١٦ ظ، ١٧ ج،  
١٨ ج، ١٨ ظ، ٢٠ ج، ٢٢ ظ، ٢٣ ظ، ٢٨ ظ،  
٣٠ ج  
محمد الزبير الحافظ (أبو عبد الله)، انظر إلى الزبير  
محمد بن إسحاق ٢٧ ج  
محمد بن دريد (أبو بكر) ١٥ ظ  
محمد بن زكرياء الغلابي، انظر إلى الغلابي  
محمد بن سعيد بن سلم ٢٢ ظ  
محمد بن عبد الرحمن ٢٠ ج  
محمد بن عبد الملك بن الزيات ١٥ ج  
محمد بن عمران ٢٠ ج، ٢٠ ظ، ٢١ ج
- غ  
الغلابي ١٧ ظ، ٢٢ ج، ٢٤ ظ
- ف  
الفضل بن عبد الوهاب ١٧ ظ
- ق  
القاسم ١٧ ج

يحيى بن أكثم ج٢٤، ج٢٥

يزيد بن عبد الملك ج٢٥

محمد بن القاسم (أبو العيناء) ج٢٣

مروان (بنو) ج٢٥

مسلمة بن عبد الملك ج١٩، ج٢٠

مصعب بن عثمان ج٢٠

معاوية بن أبي سفيان ج١٤، ج٢٧

المغيرة بن شعبة ج٢٨

المقنع الكندي ج٢٨

المنصور (أبو جعفر) ج١٥، ج٢٠، ج٢١، ج٢٥، ج٢٦

ج٢٦

المهتدي، ج٢٥، ج٢٦، ج٢٦، ج٢٦

المهدي ج١٥، ج٢٢، ج٢٢، ج٢٣، ج٢٦، ج٢٦

ج٢٧

## ن

نفظويه (أبو عبد الله بن عرفة) ج٢١

## هـ

الهادي ج٢٣

هارون الرشيد، انظر إلى الرشيد

هشام بن عبد الملك ج١٩، ج٢٠

هلال الراوي ج١٩

## و

الوليد بن عبد الملك ج١٣، ج١٤

## ي

## فهرس البلدان والأمكنة والأيام

بئر آل طلحة ١٩ ج

بانقيا ١٨ ج

البصرة ٢٢ ج، ٢٣ ج، ٢٧ ج

جزيرة العرب ٢٧ ج

الجسر الأكبر ٢٢ ج

سيتساه ٢٤ ظ

الشام ٢٧ ظ

صفين ١٨ ظ

القاطول ١٤ ج

القورج ١٤ ج

الكناسة ١٨ ظ

الكوفة ١٩ ج

المدينة ١٦ ج، ١٧ ج، ٢٠ ج، ٢١ ج

المرغاب ٢٢ ج، ٢٢ ظ، ٢٣ ج

نهر معقل ٢٣ ج

اليمن ١٦ ظ

يوم الجمل ١٨ ظ

## Glossaire / فهرس المصطلحات

- s'en remettre à l'arbitrage de qqn (16r, 16v, 17r, 17v, 18v, 19r, 19v) اِجْعَلْ بَيْنِي وَبَيْنَكَ فَلَانًا،  
 s'en remettre à un arbitrage (16r, 19v) اِخْتَكَمَ،  
 porter un litige devant qqn (19v, 27v) اِخْتَصَمَ إِلَى هـ،  
 en appeler [à un juge] contre qqn (14v, 21r) اِسْتَعَدَى [القاضي] عَلَى هـ،  
 s'aligner [avec un adversaire] (22r) اِسْتَوَى،  
 justice, fait de rendre justice à qqn (14 r, 14v, 15r, 20v, 21r, 23v) اِنْصَافَ،  
 entériner [un témoignage] (20v) اَنْفَذَ،  
 poste (13v) بَرِيدَ،  
 Trésor public (23v, 28v) بَيْتَ الْمَالِ،  
 preuve testimoniale (22v, 23v, 24v) بَيِّنَةٌ،  
 modestie (15r, 15v) تَوَاضَعُ،  
 injustice (19r) جَوْرَ،  
 peine légale (17r) حُدَّ جِ حُدُودَ،  
 confins (20v) حُدُودَ،  
 intenter un procès à (25v) هـ، حَاكَمَ،  
 juge (24r) حَاكِمَ،  
 rendre un jugement (12v, 14v, 19r, 21r, 22r, 22v, 26r) حَكَمَ،  
 jugement (22v, 23v, 24r, 26r, 26v) حُكْمَ،  
 prendre qqn pour arbitre (19r, 26r) هـ، حَكَّمَ،  
 sage (13v) حَكِيمَ جِ حُكَمَاءَ،  
 sceau (13v, 22r) خَاتَمَ جِ خَوَاتِمَ،  
 élite (14r) خَاصَّةَ،  
 impôt foncier (13v, 25v, 27r) خَرَاجَ،  
 plaideur, adversaire (13v, 14v, 18r, 19r, 20v, 21r, 22r, 24r, 25r) خُصْمَ جِ خُصْمَاءَ،  
 litige, procès (19r, 27r, 27v) خُصُومَةٌ،

- droit de rétractation (19r), حِيار،  
 revendication, plainte (20v), دَعْوَى،  
 dette (28r, 28v), دَيْن،  
 ministres (14r), دُؤو الصَّنَائِع،  
 rang (15v), رُتْبَة،  
 les sujets (15r, 22r, 24r, 24v), الرِّعِيَّة،  
 requête [écrite] (23r, 24r, 28v), رُقْعَة جِ رِقَاع،  
 prison (19v), سِجْن،  
 souverain (12v, 13v, 14r, 15r, 28r), سُلْطَان،  
 art de gouverner (14r), سِيَّاسَة،  
 témoin (18r, 18v, 20v), شَاهِد جِ شُهُود،  
 place d'honneur (24r), شَرَفِ المَجْلِس،  
 aumône (16r, 25v), صَدَقَة جِ ات،  
 préjudice (27v), ضَرَر،  
 sujet de plainte (14r, 23r, 23v), ظَلَامَة،  
 injustice (13r, 14v, 25v, 27v), ظُلْم،  
 fonctionnaire des finances (25v), عَامِل جِ عُمَال،  
 peuple, plèbe (14r, 24r), عَامَة،  
 justice (13r, 13v, 14v, 15r, 15v, 26v, ), عَدْل،  
 oppression (14r), عُدْوَان،  
 dîme (27r), عُنْشُر،  
 créancier (25v, 28r, 28v, 29v), عَرِيم جِ عُرْمَاء،  
 s'emparer de (16v), عَصَب،  
 juge, cadi (13v, 14v, 17v, 18r, 19v, 20r, 20v, 21r, 22r, 23r, 23v, 25v, 26v), قَاضٍ جِ قُضَاة،  
 requête (26v), قِصَّة جِ قِصَص،  
 judicature, jugement (19r, 19v, 20v, 24r, 26v, 27r), قَضَاء،  
 greffier (21r), كَاتِب،  
 audience judiciaire (18r, 20v, 21r, 22r, 24r, 25r, 26r, 26v), مَجْلِس،  
 débiteur (28r), مَدْيُون،

- tribunal du redressement des abus (23r, 25r, 25v, 26v), المظالم،  
 police (13v) مَعُونَة،  
 impôt proportionnel aux récoltes (25v) مُقَاسِمَة،  
 roi (13v, 14r) مَلِك ج مُلُوك،  
 héraut (24r) مُنَادِي،  
 terre morte (22v) مَوَات،  
*mōbad*, prêtre zoroastrien (14r) مُوَبَد،  
 traitement équitable (15r, ) نَصَفَة،  
 rendre la justice (22r, 25r) نَظَرَ بَيْنَ النَّاسِ،  
 rédiger une apostille (25v) وَفَّعَ،  
 mandataire, intendant (20v, 23v, 24v, 29v) وَكِيل،  
 possession (17v, 18r) يَد،  
 serment (18v, 23v, 24v) يَمِين،